NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère catholique – 8-12 place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 40 50 30 00 - Télécopie : (689) 40 50 30 04 - Courriel : notre-dame@mail.pf
Site : www.cathedraledepapeete.com - Facebook : cathedrale.depapeete – Twitter : @makuikiritofe
Compte CCP n° 14168-00001-875 82 01C068-67 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

R.P. JEAN-PIERRE COTTANCEAU, ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

COMPENDIUM

« EN MARGE DE L'ACTUALITE »

Voici le Compendium des textes du R.P. Jean-Pierre COTTANCEAU Administrateur apostolique parus dans le Communiqué diocésain sous le titre de « *En marge de l'actualité* ».

****

2015

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°35 DU 2 SEPTEMBRE 2015

« *CARNET DE ROUTE* »

En ces jours où je m'apprête à exercer ma responsabilité d'Administrateur Apostolique de l'archidiocèse de Papeete, me vient en mémoire cette parole du Christ à ses apôtres : « *Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominent sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur* » (Mc 10, 42-43) Oui, c'est bien comme serviteur de l'Église et des Hommes que j'ai accepté cette charge.

Serviteur de l'Église servante, corps du Christ et par laquelle le Seigneur manifeste sans cesse sa bonté, sa bienveillance… « *Témoin de la bienveillance de Dieu pour tous…* » L'Église n'a-t-elle pas mission de révéler cet amour et cette bienveillance du Seigneur pour tous ? Avec vous, baptisés, avec les nombreux laïcs de ce diocèse engagés, avec les diacres et les prêtres, avec vous tous qui œuvrez avec foi et courage dans les paroisses, lieux scolaires et autres institutions, je veux être serviteur.

Mais cette charge fait aussi de moi celui qui doit veiller sur ce peuple et cette Église qui est en Polynésie, pour les guider, en attente d'un évêque, et, quand cela est nécessaire, redonner courage, ranimer la Foi dans les cœurs qui faiblissent, susciter et réveiller les énergies qui dorment au fond de chacun, renforcer l'unité entre tous et faire en sorte que notre Église ne s'enferme pas dans les sacristies et reste ouverte aux appels des plus pauvres, de tous ceux qui souffrent !

Notre Église ne restera vivante que si chacun de ses membres se nourrit de la Parole de Dieu et des Sacrements au premier rang desquels se trouve l'Eucharistie. Elle ne restera vivante que si chacun donne à sa relation intime au Seigneur la place qui lui revient, notamment par la prière. Elle ne restera vivante que si nos liturgies continuent d'être dignes, priantes et joyeuses. Elle ne restera vivante que si elle se montre accueillante aux jeunes et ouverte sur le monde… Selon les mots de notre Pape François, « *la mission de l'Église est de porter patiemment témoignage de Celui qui désire attirer à lui toute la création et chaque homme et femme au Père. Sa mission est de manifester à tous un amour qui ne peut rester silencieux* » (Message du Pape François pour le Carême 2015)

Voilà donc mon carnet de route, puisse le Seigneur faire que ce soit aussi le vôtre !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°36 DU 9 SEPTEMBRE 2015

LA SIMPLIFICATION DES PROCÉDURES D'INVALIDITE DU MARIAGE

L'actualité de l'église est marquée cette semaine par la publication de deux *Motu proprio* du pape François modifiant en profondeur les procédures canoniques d'invalidation du mariage. Les nouvelles règles simplifient les procédures et les rendent plus accessibles aux fidèles. Elles seront applicables à partir du 8 décembre 2015.

Tout d'abord, l'appel devient facultatif. Jusqu'ici, lorsque le tribunal de première instance se prononçait pour la nullité d'un mariage, l'examen par un tribunal d'appel était automatique. Cela allongeait la procédure de six mois. Désormais, si l'appel reste toujours possible, il n'est plus obligatoire. Au-delà, le recours au tribunal de la Rote romaine demeure permis.

Ensuite, alors qu'à présent le jugement d'une cause est confié de manière générale à un collège de trois personnes, tout évêque pourra se reposer sur un juge unique. Ce dernier sera toujours un ecclésiastique.

Prêtre résident :
Père Christophe BARLIER – Presbytère de la Cathédrale – B.P. 44273 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 40 50 30 00 - Télécopie : (689) 40 50 30 04 - Courriel : metuakiritofe@mail.pf

Une procédure brève de traitement des causes est également instituée. L'évêque diocésain (ou l'administrateur apostolique) pourra déclarer la nullité d'un mariage si au regard de l'enquête les motifs d'invalidité se révèlent particulièrement évidents. L'évêque sera aidé par deux assesseurs avec lesquels il pourra se forger une certitude morale. Sinon, il faudra recourir à la procédure ordinaire dont la durée ne devra pas excéder une année.

Enfin, pour accroître l'accessibilité des tribunaux aux fidèles, les conférences épiscopales devront autant que possible garantir la gratuité du procès.

Par ces nouvelles normes, le pape François répond aux souhaits d'un nombre important d'évêques manifestés à l'occasion du Synode extraordinaire de la Famille. Il répond aussi aux attentes de nombreux fidèles désirant renouer leur lien à l'Église en accédant à nouveau au sacrement du mariage après un premier échec.

En prévision de l'Année de la Miséricorde, le pape François continue ses réformes. Il faudra sans doute veiller à ne pas tomber dans un laxisme qui conduirait à diminuer la valeur du sacrement du mariage… un risque que le pape François a le courage d'affronter, sans doute parce qu'il considère que la charité et la miséricorde doivent surpasser les craintes afin que l'Église puisse aller vraiment à la rencontre d'une humanité blessée.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°37 DU 16 SEPTEMBRE 2015

« *NON A LA VIOLENCE !* »

L'actualité du pays est marquée par des faits divers d'une rare violence, au point d'entrainer la mort. Nous ne pouvons rester insensibles. Nous ne le disons jamais assez : la violence génère la violence et la seule paix qu'elle prépare est la paix des cimetières.

Face à cette situation, nous pouvons dans un premier temps élever la voix et dire NON. La marche qui a lieu ce samedi à Papeete est aussi une belle façon de rejoindre ceux qui refusent la violence.

Nous pouvons également faire reculer cette violence grâce à des moyens très simples et à la portée de tous : tenir sa langue pour ne pas colporter les ragots de « *radio cocotier* » ; écouter l'autre au lieu d'imposer sa façon de voir ; ne pas juger celui qui ne pense pas comme moi ; prendre le temps pour dialoguer et accepter de pardonner comme nous y invite le Christ Jésus !

Mais ce travail n'est pas suffisant. Il importe de réfléchir sérieusement sur les causes profondes qui génèrent les situations de violence : la pauvreté, l'injustice, la domination de l'homme sur la femme, l'ignorance, etc…

Nous devons cependant nous souvenir de ces paroles du Seigneur : « *C'est du dedans, du cœur des hommes que sortent les desseins pervers : débauche, meurtre, vols…* » (Mc 7, 21). Il sera inutile de combattre la violence dans la société si, nous ne commençons pas d'abord à combattre la violence dans notre propre cœur !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°38 DU 23 SEPTEMBRE 2015

« *DE CUBA AUX ÉTATS-UNIS : LE VOYAGE DE LA RECONCILIATION* »

Depuis samedi 19 septembre, le pape François est en visite pastorale sur l'île de Cuba, puis aux États-Unis. D'après les observateurs, ce voyage va marquer l'histoire du pontificat du Pape François. De Cuba aux États-Unis, le vol direct du pontife fait le lien entre deux pays longtemps ennemis jurés. Il contribue ainsi à un élan de paix et d'entente qui vaut pour toutes les nations de la planète.

À Cuba, le pontife a délivré un message de réconciliation, d'abord entre les cubains eux-mêmes, marqués par une histoire pleine de conflits et de luttes dont les traces sont bien palpables. Réconciliation aussi du pouvoir castriste et de l'Église catholique entre lesquels les relations ont toujours été plus ou moins tendues.

Les précédentes visites de Jean-Paul II en 1998 et de Benoît XVI en 2012 ont posé des premiers jalons. Avec François, la peur s'estompe encore et Cuba s'ouvre au monde. Il faut dire que l'Église catholique agit beaucoup dans le pays où elle pallie aux carences de l'État, notamment dans le service de l'éducation et de l'aide aux personnes.

Devant les autorités, le pape a su conserver une liberté de ton en soulignant l'importance du service pour le bien de tous. Le service n'est jamais « *idéologique* » mais « *vise toujours le visage du frère* » : « *N'oublions pas la Bonne Nouvelle d'aujourd'hui : l'importance d'un peuple, d'une nation, l'importance d'une personne se fonde toujours sur la façon dont elle sert la fragilité de ses frères* ».

Aux États-Unis, changement de décor, là le pape François fraye avec les puissants de ce monde : le président Barack Obama, le Congrès américain puis les Nations-Unies. Le pontife arrive dans un pays où les catholiques représentent aujourd'hui la plus importante dénomination chrétienne. Il vient aussi y porter la voix des pays en voie de développement, des marginalisés de la périphérie pauvre et fragile dédaignés par le système international.

En s'appuyant sur une critique de la « *culture du déchet* », notion centrale de son encyclique *Laudato si'* sur la sauvegarde de la planète, François peut interpeller les consciences et porter une estocade au cœur du capitalisme financier. Le traitement des migrants, des exclus, des pauvres, des enfants avortés... tout ceci est lié à la façon qu'ont nos sociétés de se débarrasser trop facilement des ressources et des personnes au motif qu'elles ne répondent pas à nos besoins individuels.

Avec son style simple, personnel et direct, le pape François touche ceux qu'il rencontre, petits et grands. Malgré l'éloignement, ce qui se joue « *là-bas* » nous concerne directement, pensons simplement à la problématique du réchauffement climatique. Ayons à cœur de prier pour notre pape.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°39 DU 30 SEPTEMBRE 2015

« *PARENTS, NOUS CROYONS EN VOUS !* »

Ce dimanche 04 octobre a été choisie par l'Association Familiale Catholique pour célébrer les familles. La journée se déroulera à la Pointe Vénus à Mahina. Elle sera ponctuée par l'eucharistie et par une après-midi de concert spirituel et de détente.

La famille est la cellule de base de toute société. Nous devons en prendre grand soin. C'est là que se donne en premier l'éducation des enfants et que se joue leur ouverture au monde et leur capacité d'assumer des responsabilités.

Dans ce défi, les parents sont en première ligne. Eux aussi doivent faire l'objet d'une grande attention et ils seront mis en valeur de façon toute spéciale au cours de la journée. L'Église croit en vous, chers parents, et se place à vos côtés dans cette tâche si immense de transmettre la joie de vivre et d'aimer.

Le synode sur la famille qui s'ouvre ce même dimanche 4 octobre au Vatican montre bien la préoccupation de l'Église. Ce synode doit aider les familles à redécouvrir la beauté de leur vocation et à montrer que l'Évangile peut se vivre en famille et que « *cela rend heureux* », dixit Pape François.

L'évangile qui résonnera dans les églises ce dimanche concerne justement les couples (Marc 10, 2-16). Jésus est interrogé sur la loi de la répudiation que Moïse aurait autorisée dans le passé. Mais Jésus ne tombe pas dans le piège d'une coutume « *confortable* », surtout en faveur des hommes. Il rappelle à ses interlocuteurs la beauté du projet initial du Créateur pour l'homme et la femme, à savoir leur don mutuel pour ne former « *qu'une seule chair* ».

Ce don de l'un à l'autre fait naître la famille. Voilà ce que Dieu bénit dès les origines et qu'il rend possible dans le même temps en donnant au couple la puissance d'aimer. La vérité de l'amour réside précisément en cela : choisis par Dieu pour s'aimer et transmettre la vie, l'homme et la femme deviennent, par leur union, image et ressemblance de leur créateur.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°40 DU 7 OCTOBRE 2015

DIACRES ET PRÊTRES AU SERVICE DE L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE

Ces derniers jours, deux réunions importantes pour la vie de notre Église locale se sont succédées, d'abord la réunion des diacres puis le presbyterium.

Les premiers ont pu mener une réflexion autour de l'homélie. Un bel « *exercice* », car il consiste à transmettre la joie de l'Évangile. Mais l'homélie peut aussi créer de l'anxiété car la prise de parole en public n'est pas aisée pour tous.

Quant aux prêtres, ce sont surtout des sujets d'ordre pastoral qui les ont occupés : la pastorale des jeunes, du mariage et de la famille, les manifestations liées à l'Année de la Miséricorde qui s'ouvre le 8 décembre 2015.

Au cœur des échanges, une attention particulière a été donnée à l'identité du prêtre. Par quels aspects se reconnaît-on prêtre ? Comme prêtre, quel est le but de notre vie et quels moyens utilisons-nous pour y parvenir ? Qu'est-ce qui brûle dans nos cœurs, ce qui nous passionne ? Mais aussi quels sont les obstacles et les difficultés pour mener notre vie de prêtre, et quels moyens pour y remédier ? Sommes-nous de simples gérants, des « *managers* » chargés de « *faire tourner la baraque* », ou bien des « *leaders* » qui communiquent un dynamisme aux personnes en leur faisant confiance et en les menant vers des chemins nouveaux ?

Dans le fond, ces interrogations invitent le prêtre à comprendre ce qu'il est à la lumière de l'ordination qu'il a reçue de l'Église. Celle-ci touche l'intégralité de sa vie de prêtre à tel point que toutes ses activités, qu'elles soient pastorales ou de loisirs, c'est en prêtre qu'il les mène quelles que soient les circonstances. En résumé, ce que nous sommes et ce que nous faisons, cela ne fait qu'un.

Consacrés, mis à part par notre ordination, nous sommes cependant envoyés au monde. Il y a là une tension entre une fraternité réelle à vivre avec le monde et une non conformité avec la manière de vivre du monde quand celle-ci n'est pas accordée au projet de Dieu et aux valeurs de l'Évangile.

Car notre style de vie est celui qui est donné par l'esprit des Béatitudes. Et notre dévouement aux hommes a pour modèle celui du berger qui est capable d'aller chercher la brebis égarée et perdue, qui vit au milieu du troupeau au point qu'il sent lui-même l'odeur de la brebis.

À nos prêtres et à nos diacres, qui vivent au quotidien les défis posés par l'annonce joyeuse de l'Évangile malgré le désenchantement qui guette, ou la baisse de ferveur, la solitude et l'individualisme, nous leur disons notre fraternelle bienveillance et notre soutien indéfectible.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°41 DU 14 OCTOBRE 2015

« *DANS LA MISÉRICORDE, VIVONS LE PARTAGE POUR LA VIE DE L'ÉGLISE* »

La campagne annuelle du denier du culte de cette année va bientôt débuter, alors que, à l'invitation du Pape François, nous nous préparons à entrer dès le 8 Décembre dans cette année sainte, l'année jubilaire de la miséricorde. Dans la lettre apostolique annonçant sa décision, le Pape François nous dit que « *la miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église* » (n°10) et il précise un peu plus loin au n°12 : « *L'Église a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l'Évangile, qu'elle doit faire parvenir au cœur et à l'esprit de tous. L'Épouse du Christ adopte l'attitude du Fils de Dieu qui va à la rencontre de tous, sans exclure personne*. »

Pour mener à bien cette mission, l'Église a besoin de prêtres (qu'elle doit nourrir, loger, assurer), de diacres, de laïcs formés et engagés. Elle doit aussi former les prêtres de demain dans les séminaires. Elle a besoin de locaux, elle doit entretenir les églises bâtiments… Plus encore, notre Église diocésaine doit accompagner de nombreuses communautés éparpillées dans les îles de notre diocèse et qui sont souvent confrontées à des situations économiques difficiles. Elles consentent un sacrifice financier non négligeable pour financer les trop rares visites de leurs prêtres.

Vous l'aurez compris, notre Église diocésaine a donc besoin des prières de tous, elle a également besoin du soutien financier de tous pour, selon les mots de notre Saint Père cités plus haut annoncer la miséricorde de Dieu et la faire parvenir à tous.

« *Et il advint ensuite que Jésus cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes… : Marie, appelée la Magdaléenne, Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres,* ***qui les assistaient de leurs biens*** ». (Lc 8,1)

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°42 DU 21 OCTOBRE 2015

« *COMMENT ANNONCER JÉSUS-CHRIST AUJOURD'HUI ?* »

Du 14 au 21 octobre, s'est tenu dans notre diocèse la réunion annuelle de la Commission de l'Enseignement Catholique au sein de la Conférence des Évêques du Pacifique (CEPAC). Elle a rassemblé plus précisément les évêques francophones de notre conférence épiscopale : de Papeete, de Taiohae, de Nouvelle-Calédonie, de Wallis-et-Futuna, du Vanuatu. Ils étaient accompagnés par leurs directeurs et directrices diocésains de l'Enseignement Catholique.

Cette commission est un organe de réflexion. Elle n'a pas de pouvoir particulier de négociation ou de décision. Mais ses travaux sont très suivis, par les autorités de l'État entre autres dans la mesure où l'enseignement catholique représente un poids non négligeable dans le monde éducatif de l'Océanie francophone.

La rencontre permet notamment de présenter la situation et les difficultés, mais aussi les avancées et les chances de l'enseignement catholique dans les diocèses respectifs. Il faut pouvoir accompagner les évolutions en ayant en ligne de mire le bien des enfants qui fréquentent nos écoles.

Chaque lieu a naturellement ses particularités et ses défis propres. Le Vanuatu se démarque par des conditions particulièrement précaires suite au passage du cyclone PAM en mars 2015. Mais cela donne lieu aussi à des élans de générosités exemplaires qui pourraient bien inspirer les autres Enseignements.

Une question se pose à tous : « *Comment annoncer Jésus-Christ aujourd'hui dans nos écoles ?* » Dans sa Déclaration sur l'éducation chrétienne, le Concile Vatican II a rappelé que le but de l'école catholique est « *de créer pour la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité* », de telle sorte que les connaissances acquises par les élèves de nos écoles soient illuminées par la foi en Jésus Christ.

Nous sommes tous appelés à travailler ensemble dans la même direction, sous la conduite du Christ et de son Esprit, et nous croyons que de belles pages sont encore à écrire dans l'avenir de cette belle mission de l'Enseignement Catholique.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°43 DU 28 OCTOBRE 2015

« *L'ÉGLISE NE SE CACHE PAS LA TÊTE DANS LE SABLE* »

Après trois semaines de travaux, la réunion de l'Assemblée ordinaire du Synode des évêques sur « *la vocation et la mission de la famille dans l'Église et le monde contemporain* » vient de se terminer au Vatican. Un rapport final a été rendu au pape François qui prépare la publication d'une exhortation apostolique.

Un formidable message d'encouragement est adressé aux familles chrétiennes. Elles témoignent qu'il est possible pour un homme et une femme, avec des enfants, de mener une vie heureuse dans la fidélité à l'Évangile. Les évêques ont de ce fait souligné la beauté de l'institution du mariage et le caractère indissoluble du sacrement.

Dans le même temps, les membres synodaux se sont montrés réalistes face à la situation concrète de nombreuses familles et aux nouvelles formes de vie familiales que notre époque connaît. Elles troublent le schéma traditionnel de la famille, et se pose véritablement la question de savoir qu'est-ce que « *faire famille* » aujourd'hui.

Évitant le piège du « *permis-défendu* » pour évoquer les problèmes et les difficultés qui menacent la famille, le Synode donne le signe éminent d'une Église en dialogue franc et sincère avec le monde. Sur tous les plans (même financier), l'Église ne se cache pas la tête dans le sable.

Ainsi, le langage utilisé par les évêques est résolument positif. Le ton de la miséricorde l'a nettement emporté. L'axe fort du Synode réside sans aucun doute dans la conviction proclamée que Dieu accompagne toute personne. Avec pédagogie, quel que soit l'état de vie et sa situation par rapport aux règles de l'Église, Dieu conduit chacun sur un chemin de conversion et de bonheur.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°44 DU 4 NOVEMBRE 2015

ASSEMBLEE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

Du 2 au 8 Novembre 2015 se tient à Lourdes l'Assemblée des Évêques de France.

Cette assemblée réunit 108 évêques exerçant leur ministère en Métropole et auxquels il faut rajouter 3 évêques des Église Catholique d'Orient établies en France et les évêques d'Outre-mer (dont Papeete et les Marquises). À ces évêques s'ajoutent comme invités les représentants des services de l'Àglise de France : service de la pastorale liturgique et sacramentelle, service national de la catéchèse et du catéchuménat, service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations, service national de la mission universelle de l'Église, service national de la pastorale des migrants et des personnes itinérantes, service national famille et société, secrétariat général de l'Enseignement Catholique, service national pour l'unité des Chrétiens... Sont également présents comme invités des évêques venant d'autres pays : d'Italie, d'Allemagne, de Belgique, de Croatie, de Hongrie, de Pologne, de Tunisie, de la république Démocratique du Congo.

La composition de cette assemblée ne peut manquer de susciter en nous une immense action de grâce au Seigneur pour cette Église si ouverte et si diverse… « *De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ*. » (1 Co 12, 12)

Action de grâce pour cette Église qui ouvre des chemins de rencontre et de dialogue entre les personnes, action de grâce pour cette Église qui, malgré ses imperfections, ne baisse pas les bras devant les défis de notre temps, comme en témoignent certains des sujets abordés : le synode sur la famille, la place de l'Église dans l'évènement COP 21 qui va se dérouler à Paris autour du problème du réchauffement climatique et de ses incidences sur notre terre, le douloureux problème de ces personnes obligées de quitter leur pays à cause de la guerre ou de la misère…

Puisse chacun trouver sa place dans cette Église, non pour se replier sur lui-même mais pour se laisser conduire à la rencontre, au dialogue et au partage… ce sera notre façon de signifier que le Royaume de Dieu n'est pas loin !!!

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°45 DU 11 NOVEMBRE 2015

« *LE CIEL ET LA TERRE PASSERONT, MES PAROLES DE PASSERONT PAS* »

Les paroles du Seigneur sont vérité et vie. À cause de cela, ni le temps ni l'espace ne peuvent les contenir. Elles s'inscrivent bien à un moment donné de l'histoire, par la bouche de Jésus Christ notamment, mais elles dépassent les carcans du monde physique.

En toute vérité, il n'y a pas que les paroles de Jésus qui ont ces qualités. De grands sages, des saints, des hommes et des femmes doués d'une sensibilité extraordinaire ont également marqué leur temps et l'histoire humaine par des paroles « *éternelles* ».

Une lecture croyante de ces paroles « *miraculeuses* » inviterait à y voir l'expression de la Sagesse dont parle le beau Livre de la Sagesse et dont certains passages sont lus au cours de cette semaine liturgique. Chacun peut relire ces extraits à profit.

La Sagesse « *[pénètre] tous les esprits, même les plus intelligents, les plus purs, les plus subtils. (…) [Elle] se meut d'un mouvement qui surpasse tous les autres ; elle traverse et pénètre toute chose à cause de sa pureté. (…) [Car] Elle est le rayonnement de la lumière éternelle, le miroir sans tâche de l'activité de Dieu, l'image de sa bonté. (…) Elle se transmet à des âmes saintes pour en faire des prophètes et des amis de Dieu* » (cf. Sg 7,22 – 8,1).

Tandis qu'une lecture chrétienne voit dans la Sagesse l'expression du Verbe éternel qui s'est incarné en Jésus Christ (Jean 1, 1 et suiv.), l'amitié avec Dieu, chose impensable jusque-là dans le judaïsme traditionnel car Dieu est le Très-Haut et le Tout-Puissant, devient miraculeusement possible.

???

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°46 DU 18 NOVEMBRE 2015

MESSAGE DU R.P. JEAN PIERRE COTTANCEAU,

Administrateur Apostolique,

envoyé au nom de la communauté Catholique de Polynésie

aux évêques de Métropole

Notre diocèse de Tahiti se joint aux Chrétiens de Métropole et particulièrement aux communautés de Paris et de Saint Denis et à leurs pasteurs pour leur exprimer notre soutien dans la prière à l'heure où la violence aveugle du terrorisme vient de frapper, plongeant tant de familles, de proches et d'amis dans le chagrin que cause la perte d'un être cher, et affectant dans leur chair tant de blessés dont beaucoup sont encore entre la vie et la mort. Au-delà de la peine et de la souffrance, que Notre Dame de Paix, si vénérée dans notre diocèse, en nous montrant son Fils, nous garde de tout esprit de haine ou de vengeance et fasse retrouver à tous les chemins de paix que seul le Seigneur peut nous donner. « *C'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière.* »

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°47 DU 25 NOVEMBRE 2015

NOËL : LE JOUR « *J* » APPROCHE

Le premier dimanche de l'Avent est « *déjà* » là. Le temps passe à une telle allure... Les préparatifs pour Noël ne vont pas arranger les choses. Les lumières de la fête font leur apparition. Dans les commerces, les familles, on s'active déjà. Les publicités de jouets envahissent nos journaux. Nos enfants sont à l'affût, ils préparent leurs listes, et les parents frémissent.

Une frénésie se répand dans les esprits. L'enjeu est d'offrir un cadeau qui puisse traduire notre attachement à une personne. L'angoisse monte inévitablement : le manque d'argent, les choix à faire parmi les cadeaux et entre les personnes, l'évaluation du bon cadeau selon la personne (ni trop simple, ni trop précieux), la peur de décevoir... Noël est une fête qui coûte cher, pas seulement en argent, mais aussi en temps, en stress, en amitié.

Et puis, en tout cela, il y a quand même le temps de l'Avent qui prépare à la fête de la naissance du Sauveur. Bien sûr, dans un pays majoritairement chrétien et croyant comme le nôtre, cela ne passe pas non plus inaperçu. Nos paroisses aussi s'activent : on répète les chants, on prépare le lieu dans l'église qui va accueillir la crèche de Noël.

« *Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie* », de peur aussi que vous ne ratiez « *ce jour-là* » qui va tomber « *à l'improviste* », dit l'un des versets de l'évangile du premier dimanche de l'Avent (Luc 21,34).

Ce jour est celui où Dieu fait à l'humanité le cadeau de sa venue dans le monde par l'enfant Jésus ; celui où, ce même enfant, après avoir grandi et donné sa vie à l'humanité sur la croix, reviendra pour nous faire entrer dans sa gloire ; celui où, « *déjà* », il vient frapper à la porte de nos cœurs pour offrir le don de sa présence aimante. Activons-nous, ce jour est tout proche !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°48 DU 2 DECEMBRE 2015

EN CHEMIN AVEC LA MISÉRICORDE DIVINE

Nous allons bientôt ouvrir l'Année de la Miséricorde demandée par le pape François. Le mardi 8 décembre, tout d'abord, nous pourrons nous retrouver à la Cathédrale de Papeete à 18 heures pour célébrer solennellement l'ouverture de l'Année sainte. Toutefois, ceux qui ne peuvent se déplacer pourront vivre cette même célébration dans leur église paroissiale avec leur curé ou vicaire.

Ensuite, le dimanche 13 décembre, troisième dimanche de l'Avent, nous sommes tous invités à rejoindre la grande procession suivie de la célébration eucharistique qui va marquer l'ouverture de la Porte sainte : à Maria-no-te-Hau à partir

de 16 heures (départ de la procession) autour de l'administrateur apostolique, à l'église Sacré-Coeur de Taravao à la même heure pour les fidèles qui habitent à la Presqu'île autour de l'administrateur paroissial père Gilbert.

Dans les îles éloignées (ISLV, Tuamotu, Gambier, Australes), nous avons décidé d'autoriser l'ouverture d'une porte sainte le jour de la fête patronale de l'église principale. Il faudra veiller à la présence d'un prêtre ce jour-là.

Pour rappel, la Porte sainte d'une Année jubilaire est dédiée à l'obtention des indulgences plénières. Le passage par la porte doit être précédé d'un bref pèlerinage vers celle-ci en signe du désir profond d'une conversion véritable. Avec cela, il est important de vivre le sacrement de la réconciliation et la célébration de l'Eucharistie. Ces célébrations devront comporter la profession de foi et une prière spéciale pour le pape et les intentions qu'il porte.

N'oublions pas que l'Année de la Miséricorde a été décidée par le pape François en hommage aux 50 ans du concile Vatican II qui s'est clôturé le 8 décembre 1965. Au cours de cette année, nous sommes particulièrement invités à redécouvrir les grandes intuitions du concile qui, de fait, sont marquées par une plus grande ouverture de l'Église (sur le plan théologique, pastorale, missionnaire) aux souffrances de l'humanité.

En tout cela, il s'agit donc fondamentalement de faire l'expérience de la miséricorde divine. Il y a quelques jours, dans une interview donnée à une revue catholique, le pape François a pu expliquer à nouveau les motivations et les attentes du Jubilé de la miséricorde. Il a pu partager surtout sa propre expérience de la miséricorde, confiant notamment qu'il se considère comme un pécheur que le Seigneur regarde avec pitié : « *Dieu me regarda avec compassion et m'a pardonné* ».

Venant du chef de notre Église, ces mots nous touchent. Le pape est profondément convaincu que « *le monde a besoin de la miséricorde, besoin de compassion* ». Face aux « *mauvaises nouvelles, à la cruauté et aux pires atrocités* », le monde a « *besoin de découvrir que Dieu est Père* » et qu'Il « *veut montrer sa tendre miséricorde* ».

Au cours de cette année de grâces, essayons chacun de nous imprégner de cette même conviction. D'autres temps forts sont prévus au cours de l'année, nous aurons l'occasion d'y revenir. Il y aurait sans doute à éclairer et expliquer quelques points, ce que nos responsables paroissiaux, curés et vicaires en tête, pourront faire par des catéchèses utiles. Nous tâcherons de vous accompagner tout au long de cette année.

À tous, bonne et sainte année de la Miséricorde !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°49 DU 9 DECEMBRE 2015

L'ACTIVITÉ MISSIONNAIRE DE L'ÉGLISE

L'un des objectifs principaux de l'Année sainte de la Miséricorde est de célébrer la mémoire du Concile Vatican II (1962-1965). Pour cela, nous sommes tous invités à relire les textes du concile et à faire connaissance avec ses grandes orientations.

Le concile Vatican II demeure en grande partie inconnu pour beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui. Pourtant, il a marqué un moment de refondation et de rénovation de l'Église dans la mouvance de l'Esprit au point de donner à celle-ci un visage bien différent.

L'appel universel à la sainteté, la réévaluation positive du rôle des laïcs au sein de l'Église, une Église comme « *peuple de Dieu* » en marche avec le Christ et l'humanité tout entière, un engagement résolu en faveur de la réconciliation entre les chrétiens et pour le dialogue avec les religions, la solidarité des chrétiens vis-à-vis du monde qui les entoure, le renouveau liturgique (Parole de Dieu au cœur de la célébration, liturgie dans la langue du pays, messe dite face au peuple, introduction de la prière universelle, participation plus active de l'assemblée)... voilà quelques-unes des grandes nouveautés du Concile.

Parmi les textes de Vatican II, le Siège Apostolique a choisi de mettre en lumière d'abord le décret *Ad gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église. En ouverture de l'Année sainte, les diocèses du monde entier sont donc chargés d'effectuer une relecture de ce grand texte auprès de leurs fidèles.

Ce choix s'explique parce que le décret *Ad gentes* est l'un des tout derniers textes à avoir été voté par le Concile, le 7 décembre 1965. Surtout, il éclaire tout à fait les intentions du pape François dans le cadre d'une Année sainte où il appelle tous les chrétiens à devenir des missionnaires de la miséricorde.

Dans notre diocèse, ce travail de relecture du décret *Ad gentes* a été confié à notre Grand Séminaire. À partir de ce lundi 14 décembre jusqu'au vendredi 18 décembre, en matinée de 8h30 à 11h30, ceux et celles qui en ont le désir pourront assister une série de conférences et d'interventions de personnes ressources œuvrant dans la mission.

Tous les fidèles sont cordialement invités à participer à cette manifestation. En marge de notre communiqué diocésain, les curés et responsables de paroisses pourront consulter et diffuser le programme de cette session.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°50 DU 16 DECEMBRE 2015

DIEU AIME LE MONDE !

L'actualité de notre pays est marquée tout récemment par des intempéries et des inondations qui ont provoqué des dégâts matériels et humains. Nous exprimons notre profonde solidarité avec les familles touchées par ce grand malheur.

Ces événements peuvent peut-être interroger nos rapports à Dieu et à la nature. D'où vient-il que la nature se montre parfois si violente avec l'être humain ? Ne serait-ce pas même la volonté de Dieu que de punir les êtres humains pour leurs péchés et les outrages qu'ils commettent à l'encontre de la Création ?

Nous avons à garder absolument cela à l'esprit : un Dieu punisseur, c'est tout l'inverse du Dieu Père annoncé par Jésus-Christ. Non, les intempéries, inondations, cyclones et autres catastrophes naturelles ne sont pas des contreparties divines à la corruption humaine !

La façon d'agir de Dieu est si différente : « *Dieu a tellement aimé le monde*, nous dit l'évangéliste saint Jean, *qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3,16). Si bien que la réponse de Dieu à tout, et surtout au péché, c'est l'amour ; un amour qui le pousse même à entrer dans l'histoire humaine, « *non pas pour juger le monde*, dit encore saint Jean, *mais pour que, par lui [le Fils], le monde soit sauvé* » (3,17).

Si Dieu ne doit pas nous inquiéter, il en va autrement de nous les hommes. Hormis les calamités liées aux mouvements de la nature, il faut bien se résoudre à envisager notre propre responsabilité. Combien de malheurs pourraient être évités si nous acceptions de reconnaître un trop-plein d'activités, des mentalités égoïstes, des ententes financières et économiques qui poussent entre autres à consentir à des constructions d'habitations défiant le bon sens et la prudence.

La fameuse COP 21 qui vient de se clore à Paris constitue un pas important dans la prise de conscience mondiale de la nécessité de réduire l'activité humaine au risque sinon de ne pouvoir enrayer les conséquences terribles du réchauffement climatique.

Bien sûr, il n'est jamais possible de dire si l'activité humaine est la cause directe de telle ou telle catastrophe naturelle. Il reste que les changements positifs ne pourront surgir que d'une vraie conversion des mentalités et des cœurs de chaque individu, c'est le message de l'encyclique du pape François *Laudato si* sur la sauvegarde de la planète.

Dieu aime le monde, aimons-le à notre tour !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°51 DU 23 DECEMBRE 2015

VŒUX DE L'ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE

À l'heure où Noël illumine nos rues, nos vitrines, nos maisons et nos cœurs, et à l'approche d'une année nouvelle, permettez-moi de vous souhaiter **une JOYEUSE ET SAINTE FÊTE DE NOEL ainsi qu'une BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2016.**

Que la naissance du Sauveur dans la crèche de Bethléem et le don d'une nouvelle année à construire ensemble ouvrent nos cœurs à l'espérance car tout est possible à celui qui croit !

Dieu ne nous abandonne jamais et marche à nos côtés depuis qu'il s'est fait l'un de nous. N'est-il pas Emmanuel, Dieu avec nous ?

Soyez assuré de ma prière pour vous et pour tous ceux et celles que vous portez dans votre cœur.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°52 DU 30 DECEMBRE 2015

« *GAGNE SUR L'INDIFFÉRENCE ET REMPORTE LA PAIX* »

En ce premier jour de l'année, le Pape François nous invite à célébrer la 49è journée mondiale de la Paix. À l'heure où tant de conflits ensanglantent notre monde et où le terrorisme pousse bien des pays à prendre des mesures de sécurité qui font naître en beaucoup la peur du spectre de la guerre, cette invitation du Pape n'est pas un luxe ! C'est un acte de Foi et d'Espérance. Encore faut-il bien comprendre de quoi nous parlons lorsque nous parlons de paix. Entre la « *paix des cimetières* » (car tout le monde est mort !) et la paix du soir, entre « *Fichez-moi la paix !* » et « *La paix soit avec vous* », il y a plus que des nuances, et c'est bien pourquoi il est toujours bon de rappeler de quelle paix nous parle notre Saint Père, de quelle paix nous parle Jésus Christ.

Dans la Bible, le mot hébreu « *Shalôm* » que l'on traduit par « *paix* » désigne une situation de bien-être de l'existence quotidienne, l'état de celui qui vit en harmonie avec la nature, avec lui-même et avec Dieu. Ce n'est donc pas simplement une absence de guerre ou de conflit, c'est une bénédiction, une harmonie qui rend possible la vie et sa croissance.

La paix est également sécurité et concorde dans la vie fraternelle. Mon familier, mon ami, c'est « *l'homme de ma paix* ». Elle est confiance mutuelle.

La paix est ce qui est bien par opposition à ce qui est mal : « *Point de paix pour les méchants* » (Pr 12, 20) et « *Voyez l'homme juste : il y a une postérité pour l'homme de paix* » (Ps 37, 37). La paix découle de la justice : avoir un lieu pour vivre, de quoi manger, vivre en sécurité, dormir sans crainte, en un mot, plénitude de bonheur !

Face à un monde où tant de personnes ne bénéficient pas d'une telle situation, le Pape François, dans son message pour la Journée de la Paix insiste fortement sur l'un des plus graves dangers qui menace cette paix, l'indifférence ! Le sous-titre de sa lettre est clair : « *Gagne sur l'indifférence et remporte la paix !* » Il précise un peu plus loin :

« *La première forme de l'indifférence dans la société humaine est l'indifférence envers Dieu, dont procède l'indifférence envers le prochain et envers la création* ».

« *L'indifférence envers le prochain prend différents visages. Il y a celui qui est bien informé, écoute la radio, lit les journaux ou assiste aux programmes télévisés, mais il le fait de manière tiède, presque dans une condition d'accoutumance : ces personnes connaissent vaguement les drames qui affligent l'humanité mais elles ne se sentent pas impliquées, elles ne vivent pas la compassion.* »

Face à ce danger de l'indifférence qui nous guette, et ce d'autant plus que nous vivons sur des îles éloignées, et si nous voulons devenir des artisans de paix dans l'esprit des Béatitudes, le Pape François nous invite à promouvoir une culture de solidarité et de miséricorde car, nous rappelle t'il, la paix ne peut être que le fruit d'une culture de solidarité, de miséricorde et de compassion…

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

2016

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°01 DU 6 JANVIER 2016

« *LE REFUS DE LA VIOLENCE EST AU CŒUR DE NOTRE FOI* »

Pour commémorer les assassinats du 7 janvier 2015, *Charlie Hebdo* a choisi de mettre en couverture d'un numéro spécial un dessin représentant Dieu portant une kalachnikov, le vêtement tâché de sang, avec le commentaire suivant : « … *l'assassin court toujours* ».

L'auteur de la caricature se défend en faisant appel à la rhétorique traditionnelle de la liberté et de la laïcité. Le théologien François Bœspflug, spécialiste de l'histoire de l'art chrétien a fait remarquer que la caricature reproduit un Dieu typiquement chrétien. Choix bien curieux alors qu'aucun chrétien n'était impliqué dans les meurtres du 7 janvier 2015 !

L'*Osservatore Romano,* le quotidien du Saint-Siège, a réagi par la note suivante : « *L'épisode n'est pas une nouveauté: derrière le drapeau trompeur d'une laïcité sans compromis, l'hebdomadaire oublie encore une fois ce que tant de dirigeants religieux de toutes appartenances ne cessent de répéter pour rejeter la violence au nom de la religion : utiliser Dieu pour justifier la haine est un véritable blasphème, comme l'a dit à plusieurs reprises le pape François* ».

Est-ce bien vrai que Dieu assassine ? La vérité surtout est que les hommes tuent, et ils n'ont nul besoin de Dieu pour cela. Comme le fait remarquer Guillaume Goubert, du journal *La Croix,* dans son éditorial du mardi 5 janvier, le nazisme et le stalinisme, qui sont des idéologies antireligieuses, ont généré la plus grande calamité meurtrière du 20e siècle et même de tous les temps. Et l'accusation portée contre la religion comme facteur de violences (hélas vrai en contemplant l'histoire) ignore souvent les rivalités ethniques, politiques, géostratégiques sous-jacentes.

Le refus de la violence est au cœur de notre foi. Dans un ouvrage paru récemment, le cardinal Walter Kasper a montré que s'il fallait user d'un qualificatif pour définir l'être de Dieu (et pas seulement ce qu'il fait), ce serait « *le miséricordieux* ».

En matière de portrait, la Bible dessine un Dieu « *qui souffre avec sa créature, qui a un cœur (cor) qui bat pour et avec les pauvres (miseri)* ». La miséricorde est donc une notion fondamentale de l'Évangile, la clé de voûte de la vie chrétienne. Et l'intention de Dieu n'est certainement pas de faire mourir mais que chacun puisse manifester la vérité de son cœur aimant.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°02 DU 13 JANVIER 2016

RETOUR AU TEMPS ORDINAIRE

Ces jours-ci la vie ordinaire a repris son cours. Les enfants ont retrouvé les bancs de l'école. La circulation est de retour avec son lot de stress et d'agacements. La douceur de Noël, la liesse du jour de l'an, les moments agréables en famille s'éloignent peu à peu. Les fêtes de fin d'année sont bel et bien terminées.

À la bonhomie des vacances succède maintenant le sérieux de la vie ordinaire. La nouvelle année contient ses défis. Dans l'immédiat, certains veulent peut-être remédier aux excès en nourriture et boisson durant les fêtes. Mais à l'horizon de cette année, il y a aussi des attentes, des projets, des envies : une promotion, un voyage, une nouvelle voiture, une maison...

Parmi nous, il y en a qui ont traversé des moments douloureux ces dernières semaines. Les familles touchées par les intempéries doivent reconstruire leurs maisons. Il y a eu des deuils. Les faits divers ont rapporté des actes de violence extrêmes, laissant le goût inquiétant d'une violence qui se banalise.

Sur le plan politique et économique aussi, l'année est remplie d'espoirs : que le marché de l'emploi retrouve une santé, que les investisseurs soient plus confiants, que les chantiers publics produisent des effets pérennes... et que l'intégrité et la volonté de servir le bien commun l'emportent sur les machinations politiques.

Voilà donc ce temps ordinaire qui déploie son menu pour 2016. Croyants ou non, des préceptes communs à toute sagesse humaine peuvent nous inspirer pour bien vivre cette nouvelle année : éviter le mal, faire le bien ; faire à autrui ce que nous aimerions qu'il fasse pour nous.

Et comme chrétiens, nous savons que Dieu est présent et qu'Il trace un chemin de bonheur et de paix. C'est la conviction que nous proclamons et que la liturgie de Noël nous a fait revivre : Dieu s'est fait l'un d'entre nous, si bien qu'il est l'Emmanuel le « *Dieu-avec-Nous* ».

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°03 DU 20 JANVIER 2016

« *APPELÉS A PROCLAMER LES HAUTS FAITS DU SEIGNEUR* »

L'actualité de l'Église est marquée par la *Semaine internationale de prière pour l'unité des chrétiens* du 18 au 25 janvier. Catholiques, protestants, orthodoxes, anglicans sont invités à nouveau à renouer des liens au-delà des différences et des querelles, répondant de cette manière à la prière que le Christ a adressée à son Père en faveur de ses disciples : « *qu'ils soient un, comme nous sommes UN* » (Jn 17,22).

Le Saint-Siège a choisi un passage de la Première lettre de saint Pierre (2,9-10) comme fil conducteur de ce temps fort :

« *Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Autrefois vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu ; vous n'aviez pas obtenu miséricorde, mais maintenant vous avez obtenu miséricorde.* »

En commentant ce texte, le pape François a insisté sur le lien indissoluble établi par le sacrement du baptême entre tous ceux qui ont été régénérés par le Christ. Nous sommes tous réellement des frères, appelés à vivre ensemble les exigences de la foi en Jésus-Christ et à annoncer les merveilles de Dieu.

Le premier haut fait de Dieu est de nous appeler « *des ténèbres à son admirable lumière* ». Au cœur de la vie chrétienne, il y a fondamentalement l'expérience de la miséricorde divine. Voilà ce qui fait des chrétiens le peuple de Dieu et ce qui les conduit à agir d'un même cœur dans le service de l'humanité malgré les divisions.

Sur le plan local, nous invitons nos communautés paroissiales à être sensibles à cet appel à l'unité en prenant à cœur par exemple de participer aux célébrations œcuméniques organisées ici et là, ou mieux d'accomplir ensemble les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles.

À nos frères protestants, nos frères orthodoxes et anglicans qui vivent parmi nous, nous adressons un message de salut et de paix : « *Nous, chrétiens, nous pouvons annoncer à tous la force de l'Évangile* » (Pape François).

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°04 DU 27 JANVIER 2016

« *POUR LE PRÉCIPITER EN BAS* »

L'évangile de ce dimanche raconte l'épisode où Jésus de retour à Nazareth, le village de son enfance, est la cible de la colère des habitants (Luc 4, 21-30). Dans la synagogue, ces mêmes individus viennent pourtant d'écouter Jésus avec étonnement, disant tout haut leur admiration pour les « *paroles de grâce qui sortaient de sa bouche* ».

D'où vient ce revirement complet ? Les deux histoires que Jésus relate à ses auditeurs provoquent un énorme trouble. Les prophètes Élie et Élisée ont porté secours à des étrangers : une veuve de Sarepta en territoire païen, et le païen Naaman qui est guéri de la lèpre. Cela laisse clairement entendre que les étrangers non Juifs sont bénéficiaires de la grâce divine plutôt que le peuple élu, que le salut est promis à tous sans distinction !

Soudain, l'émerveillement disparaît devant l'animosité. L'idée que les bienfaits divins puissent être accordés à des non-juifs au détriment du peuple de la promesse divine est trop insupportable. La foule pousse Jésus hors de la ville jusqu'au bord d'un escarpement « *pour le précipiter en bas* ».

« *Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin* ». La réaction de Jésus est rapportée de façon lapidaire : sans rien dire, sans protester, Jésus passe et il va son chemin. Car l'heure où Jésus doit donner sa vie n'est pas encore arrivée, tant il est vrai que nul ne prend sa vie, c'est lui qui la donne.

Le silence de Jésus face au déferlement de la violence est une leçon. Les agitateurs déçus vociférant sur la place publique exigent une parole qui va dans leur sens. Jésus leur oppose un silence qui n'est pas celui de la peur, ni de la culpabilité. Nul, sinon le Père, ne peut dicter à Jésus la parole qu'il doit annoncer. Idem pour l'Église.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°05 DU 3 FEVRIER 2016

LA VIE CONSACRÉE DANS TOUS SES ÉTATS

L'année spéciale dédiée à la vie consacrée ouverte en novembre 2014 par le pape François s'est terminée le 2 février dernier, jour de la fête de la Présentation du Seigneur au Temple. Localement, c'est à l'église Saint-Paul de Mahina que nous nous sommes retrouvés pour célébrer ce moment avec les religieux, religieuses et personnes consacrées du diocèse.

Il est bon de rappeler que la vie consacrée désigne différents états de vie par lesquels des personnes s'engagent de manière radicale à la suite du Christ, généralement en vivant les conseils évangéliques de l'obéissance, de la pauvreté et de la chasteté. Ces personnes peuvent appartenir à des Congrégations (Clarisses, Pères des Sacrés Cœurs, Frères de l'Instruction Chrétienne…), elles sont alors connues comme religieux, religieuses ; mais il peut y avoir aussi des laïcs consacrés qui vivent ces conseils « *dans le monde* » sans être affiliés à une congrégation religieuse.

L'année de la vie consacrée a jeté une belle lumière sur cette vocation. Être consacré signifie être mis à part dans une offrande totale de soi au Seigneur et être envoyé en mission dans le monde, comme le Christ Jésus l'a vécu lui-même.

Dans son message final, le pape François a choisi trois mots pour évoquer l'essence de toute vie consacrée : prophétie, proximité, espérance. Comme prophétie, la vie consacrée est un témoignage authentique par lequel le Christ lui-même est rendu présent et le Royaume de Dieu manifesté. C'est parce que le trésor ou la perle a été découverte que se produit le renoncement aux précieux biens de la liberté, de la possession des biens matériels et de l'amour charnel. « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait, c'était très bon !* » (Gn 1, 31)

Puisqu'ils offrent la possibilité de vivre comme le Christ a vécu, les conseils évangéliques ne diminuent donc en rien l'humanité des personnes. Ils ne les rendent pas non plus supérieures. Bien au contraire, pauvreté, chasteté et obéissance permettent le détachement nécessaire pour être proche de chaque homme et femme rencontré sur la route et partager avec eux leurs joies et leurs peines.

L'espérance qui naît de toute vie consacrée au Seigneur tient précisément à la manifestation qu'il est possible de vivre à la suite du Christ de manière heureuse et de satisfaire ses aspirations profondes à une vie simple et généreuse, une vie pleine de compassion et de bonté.

La vie consacrée à travers le charisme des fondateurs des Congrégations est source d'une grande richesse spirituelle et humaine pour l'Église, pour notre diocèse et pour l'humanité. C'est pourquoi nous avons à la promouvoir dans nos communautés et dans nos familles. À tous ceux et celles qui ont accepté de suivre ce chemin, nous adressons nos encouragements et notre admiration et notre prière ; par leur présence et leur témoignage, l'Esprit Saint enrichit et éclaire la vie et la mission de l'Église.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°06 DU 10 FEVRIER 2016

LES INTENTIONS LUMINEUSES DU SEIGNEUR

Le mercredi des Cendres a ouvert le Carême de cette année 2016. Les textes de ce jour font résonner trois appels : se laisser réconcilier avec Dieu (2 Corinthiens 5,20), revenir à Lui de tout son cœur (Joël 2,12), pratiquer la prière, l'aumône et le jeûne de manière simple et vraie (Matthieu, 1-6.16-18).

Le Carême est bien un temps propice à la réconciliation. Avec Dieu avant tout, au sujet de qui nous pouvons nous créer de fausses images : un Dieu très loin, indifférent, qui nous abandonne à notre sort sans compassion.

Avec nous-mêmes aussi, un aspect que nous négligeons souvent mais si important. Il y a comme une part d'ombre en chacun. Saint Paul a cette phrase célèbre qui montre le labyrinthe intérieur à traverser pour parvenir à la lumière : « *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas* » (Romains 7,19).

Réconciliation avec les autres bien sûr, nos voisins, nos familiers... Il y a des pardons à donner et des pardons à recevoir. Nous savons bien que la vie est plus agréable quand règnent la paix et la concorde.

Cela est facile à dire, moins à faire. Mais ayons à l'esprit que le maître d'œuvre de nos réconciliations est Dieu lui-même. Au buisson ardent, Il s'est révélé à Moïse comme « *celui qui est* », et plus précisément comme « *celui qui est là* », auprès de nous, auprès des pauvres et des pécheurs qui espèrent en Lui. Plus que sur nos propres forces, nous pouvons compter sur la miséricorde divine pour nous mener sur la voie de la réconciliation.

Pour nous aider, l'évangile rappelle en outre les grands bienfaits qui viennent de la prière, de l'aumône et du jeûne. Dans son commentaire, le pape François en a parlé comme des « *remèdes* » à nos entêtements, nos tristesses, nos attitudes et intentions trompeuses.

De fait, dans l'évangile de Matthieu, Jésus met en garde contre une pratique ostentatoire. Des pharisiens par exemple aimaient donner de la visibilité à leurs manières de vivre la foi. Ils entretenaient leur réputation grâce aussi à leur connaissance experte des Écritures et de la théologie et fondaient ici et là des « clubs » attachés à leur cause.

Mais leurs intentions secrètes n'ont pas échappé au regard de Jésus. Le soutien populaire et les salutations sur les places publiques ne sont pas des indices concluants pour faire de quelqu'un un témoin authentique de la Parole, quand bien même il en a toute l'apparence. La justice de Dieu va bien plus loin, jusque dans l'intimité et le secret des cœurs.

Le Carême est dès lors un temps de conversion c'est-à-dire de retour sincère à Dieu. Ses intentions à Lui sont claires : à l'image du père dans la parabole du fils prodigue, Il est prêt à prendre dans ses bras tout pécheur qui revient à Lui. Bon carême à tous !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°07 DU 17 FEVRIER 2016

INVITATION…

À tous les frères et sœurs qui ne peuvent vivre en pleine communion avec l'Église

Vous êtes nombreux à vivre des situations personnelles, des situations de couple qui vous font souffrir et vous empêchent de vivre en pleine communion avec l'Église. Et vous vous demandez peut-être si cette année jubilaire de la Miséricorde est aussi pour vous. Je le dis haut et fort, oui, cette année de la Miséricorde est pour vous. Il ne saurait être question de vous en exclure pour quelque raison que ce soit ! L'appel à la conversion et à la découverte de la Miséricorde de Dieu envers les pécheurs s'adresse à tous, sans exception.

C'est pourquoi je vous invite à regarder positivement de quelle manière vous pouvez vous sentir concernés par cette démarche jubilaire qui nous est proposée durant cette année et comment vous pouvez vous y associer :

- La méditation de la Parole de Dieu peut vous aider à découvrir combien est grand l'amour de Dieu pour vous, quelle que soit votre situation, et vous donner courage en découvrant que le Christ ne vous abandonne pas, mais continue jour après jour de marcher à vos côtés ;
- La participation aux pèlerinages et le passage de la Porte Sainte peuvent vous rapprocher de vos communautés et vous inviter à voir quelles portes franchir, quelles décisions prendre qui pourraient vous rapprocher davantage de l'idéal de vie que nous propose le Seigneur Jésus Christ ;
- La pratique des « *œuvres de miséricorde* » offerte à tous sera également pour vous un moyen sûr d'exprimer votre désir de vivre cette charité et cet amour demandé par le Christ à tous ceux qui veulent être ses disciples. N'est-ce pas sur l'amour du prochain que nous serons jugés ? ;
- La prière pour les intentions du Saint Père peut être également pour vous une façon d'exprimer votre désir de faire grandir votre communion à l'Église universelle ;
- Enfin, quelle que soit votre situation au regard des sacrements de l'Église, il vous est toujours possible de rencontrer un prêtre pour faire honnêtement le point avec lui, lui partager vos souffrances et lui faire part de ces obstacles ou difficultés que vous rencontrez dans votre vie chrétienne. S'il ne peut vous donner l'absolution, il peut toujours vous réconforter et vous éclairer dans votre vie et dans votre foi.

Et puis, rêvons un peu ! Qui peut dire à l'avance quels seront les fruits de cette année jubilaire ? Le Seigneur nous le dit clairement : « *Frappez, et il vous sera ouvert, demandez et il vous sera donné…* » Croyons ensemble que l'Esprit Saint est toujours capable de renouveler la face de la terre. Alors, pourquoi pas nos cœurs ? C'est la grâce que je nous souhaite à tous !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°08 DU 24 FEVRIER 2016

UNE ÉCLAIRCIE EST ATTENDUE

La visite du Président de la République François Hollande a retenu notre attention à tous. La clémence du ciel ne nous a pas échappés, comme le signe annonciateur d'une éclaircie des relations avec la France si lointaine. Mais cela n'a pas duré...

Rien ne peut arrêter les éléments naturels quand ils sombrent dans la dépression. Le vent et la pluie montrent un visage menaçant. Le souvenir des blessures du passé est encore vif. À tout moment nos maisons peuvent endurer leur puissance.

Après l'éclaircie, c'est un avenir sombre. Presque tout à coup, sans crier gare, la sentence est tombée. Les promesses ne sont pas tenues, ou impossibles à tenir. Les crieurs réclament justice et tout le monde entend, jusqu'à Rome !

La pluie, le vent... les puissances humaines, ce sont bien les coupables, n'est-ce pas ? Oui, assurément. Ils ont déjà tué. Préparons nos pierres et mettons-les au centre. Mais comment faire ? Les éléments de la nature sont insaisissables ; l'accusé d'aujourd'hui n'est peut-être plus le coupable d'hier. De qui donc allons-nous nous saisir pour obtenir réparation ?

Jésus pose la question de la culpabilité de manière bien différente dans l'évangile de dimanche prochain : pensez-vous que ces Galiléens qui ont péri sous l'épée de Pilate « *étaient de plus grands pécheurs* » ? Que les dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé « *étaient plus coupables* » ?

Ce ne sont pas les morts que Jésus vise, mais les vivants : bien qu'ayant échappés à la mort, sont-ils pour autant des innocents ? Ont-ils bien réfléchi sur eux-mêmes avant de venir à Jésus pour réclamer d'un juge la condamnation ?

La parabole du figuier stérile qui clôture l'évangile dominical met en garde. Oui, le figuier mérite sans doute d'être arraché et jeté au feu. Il ne donne rien. À quoi bon s'épuiser à bêcher autour pour y mettre du fumier ? Le vigneron a raison. Et le serviteur, en défendant le figuier, peut passer pour un doux rêveur !

Et nous, vers qui allons-nous nous tourner, vers le vigneron avec sa logique humaine ou vers le serviteur avec la logique de Dieu ? Attention, le choix n'est pas anodin. Il va traduire le regard que nous portons sur Dieu et sur notre réalité humaine. Vivre sous la coupe d'un Dieu vigneron ou vivre sous la protection d'un Dieu serviteur, tel est l'enjeu. Tout change de l'un à l'autre. Oui, une éclaircie est attendue, non seulement dans le ciel, mais aussi dans les esprits et les cœurs.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°09 DU 2 MARS 2016

MISE AU POINT

Suite à la visite du Président la République, Monsieur Hollande, dans notre Pays, et face au désarroi et aux questions qui peuvent se poser dans notre Église par rapport aux commentaires suscités par cette visite, et par rapport à son implication dans la gestion des problèmes liés aux expérimentations nucléaires, le moment est venu pour moi d'apporter quelques clarifications.

Arrivé au *fenua* fin Août 2015 après 5 ans d'absence, j'avais annoncé que ma première tâche serait d'écouter, de prendre la mesure des questions et problèmes qui agitent notre diocèse, et d'éviter des décisions prises à la hâte, sans avoir au préalable pris le temps de me faire une idée, par l'écoute et le dialogue.

J'ai entendu dire que l'Église Catholique aurait été silencieuse pendant toutes ces années d'essais nucléaires sur le territoire. J'ai sous les yeux un certain nombre de prises de position qui invitent à nuancer cette opinion :

- Déclaration du P. Paul Hodée, président de la Commission diocésaine « *Justice, Paix, Développement* », publiée dans la Documentation Catholique n°2024 du 17 Mars 1991 et portant comme en-tête : « *Les expériences de Mururoa : nécessité d'un effort de clarté et d'honnêteté* »
- « *La cessation des essais nucléaires : réaction de Mgr COPPENRATH* », publiée dans la Documentation Catholique n°2051 du 7 Juin 1992
- Déclaration de Monseigneur Michel COPPENRATH suite à la reprise des essais nucléaires français en Polynésie, en date du 18 Juin 1995.

Je voudrais également citer un passage de la déclaration de l'Académie Pontificale du 07 Octobre 1981, portant sur les conséquences de l'emploi des armes nucléaires : « *La grande question posée à la conscience des gouvernants n'est-elle pas : comment anéantir la violence sans être soi-même violent ? Comment se prémunir contre la violence pour qu'elle n'éclate pas ? La question est particulièrement grave en matière d'armement nucléaire. C'est une question que nous ne pouvons pas éviter… La conscience Chrétienne qui n'évite le mensonge qu'en respectant effectivement l'Homme, ne peut plus admettre que cette menace existe et soit de plus en plus sérieuse…* » (Déclaration publiée dans le Semeur Tahitien n°18 du 8 Octobre 1982).

À l'heure actuelle, le débat concerne la question des conséquences des expérimentations nucléaires pour la société, pour les personnes touchées par ces expérimentations, pour leurs enfants, et pour l'environnement. La commission « *Justice et Paix* » de notre diocèse, prépare depuis quelques temps une déclaration à ce sujet. Si l'on veut contribuer à éclairer objectivement les consciences et à dépassionner le débat, cela demande une information aussi exacte que possible sur les réalités en cause et une réflexion sereine.

Il va sans dire que l'Église Catholique se veut respectueuse de la dignité des représentants de l'État et du Pays et elle attend de chacun de ses représentants ce même respect. Cependant, elle rappelle qu'il y aurait grand danger de confusion et d'atteinte à la liberté d'expression telle que garantie par la Loi si l'État venait à s'immiscer dans la façon dont l'Église entend mener sa réflexion et son action, dans la mesure, bien entendu où cette action s'inscrit dans la légalité. Puisque l'Homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, tout ce qui touche à la vie et à la dignité de quelque membre de l'Humanité que ce soit concerne l'Église : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mt 22, 21)

Reste la question de la place et du rôle que peuvent assumer les différentes composantes de l'Église au sein de la société, face à ses conflits et ses problèmes. Je parlerai des laïcs puis des ministres consacrés, prêtres et diacres permanents. De par leur Baptême et leur Confirmation, les Laïcs ont une place éminente dans la vie du monde, à tout point de vue. Le Pape Saint Jean XXIII disait : « *La politique est la forme suprême de la charité* ». Le politique est tout ce qui concerne la vie de la société, le souci du bien commun dans le respect de chacun. Il devrait être la préoccupation de tous les baptisés. Prier le dimanche pour les responsables politiques est une façon de témoigner du souci que nous portons de la vie et du bien de notre pays. L'engagement politique, quant à lui, est l'un des moyens de réflexion et d'action qui permet de mettre en œuvre ce souci du bien commun, grâce aux responsabilités et aux mandats électoraux, grâce aux partis politiques. À côté de cet engagement politique, peuvent être évoqués l'engagement syndical et l'engagement associatif rassemblant

des citoyens désireux d'agir au nom d'idées communes pour le bien de leur pays. Toutefois, il est bon de rappeler qu'avant de s'engager à quelque niveau que ce soit, un Laïc baptisé doit s'assurer que le lieu et le mode de son engagement ne vont pas à l'encontre de ce que l'Évangile lui demande de vivre.

Par sa vocation et par son ordination, le prêtre occupe une place différente de celle des laïcs. C'est au regard de la mission de l'Église que peut être saisie la mission du prêtre dans son originalité irréductible. Par la prédication de la Parole, les prêtres font naître et grandir le peuple de Dieu. Par le baptême, ils font entrer les Hommes dans le peuple de Dieu. Comme chefs de communauté, ils instruisent les Hommes comme des enfants, et des enfants bien aimés, ils consacrent leurs forces à la croissance spirituelle de la communauté ecclésiale, corps du Christ.

Voilà pourquoi prêtres et laïcs ne se remplacent pas les uns les autres. Pour que grandisse le Corps du Christ, il est important que tous jouent leur rôle propre. Pourquoi le prêtre n'est-il pas un Chrétien comme les autres, pouvant se marier, pratiquer une profession, afficher ses opinions politiques ? Ce n'est pas à cause de ce qu'il fait, mais à cause de sa vocation et de son ordination. Ces deux réalités touchent l'intégralité de la vie du prêtre, la totalité de son existence humaine. Il n'y a pas dans l'existence du prêtre, de « *secteur privé* » qui pourrait s'organiser indépendamment et en dehors du sacerdoce. Ce que le prêtre accomplit au titre de sa fonction officielle, dans la vie de l'Église, doit être la loi de la vie personnelle du prêtre. La manière d'être Chrétien pour un prêtre, c'est son sacerdoce. Il y a toujours, certes, un écart entre la fonction du prêtre et sa vie. Mais si cet écart était consciemment entretenu, si le prêtre entendait se réserver pour lui, n'accordant à l'Église que l'accomplissement de certains devoirs de fonctionnaire, il violerait un impératif fondamental de sa vie et du Christianisme, celui de l'unité entre le ministère et la personne. Ainsi, le statut social du prêtre dépend de sa vocation et de son ordination.

Le diacre permanent, également ordonné par l'Église pour le service de la Parole et de la table ne saurait oublier ce ministère qui lui a été confié. Tout comme le prêtre, de par sa vocation et sa fonction officielle au sein de l'Église, le diacre, soucieux de l'unité se doit de laisser aux laïcs les responsabilités qui leur reviennent.

Fait à Papeete, le 02 mars 2016

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°10 DU 9 MARS 2016

« *LE PRÊTRE, SA MISSION* »

Lors de la messe Chrismale célébrée jeudi soir en la Cathédrale de Papeete, les prêtres présents ont renouvelé les promesses faites à leur évêque lors de leur ordination sacerdotale. Ce fut l'occasion de rappeler leur place, leur rôle et leur ministère dans l'Église. Voici quelques extraites de l'homélie que j'ai prononcée à ce sujet.

« *Le prêtre signifie par sa présence que l'Église a son centre hors d'elle-même, et que sans le Christ et l'Esprit, elle ne saurait ni ne pourrait rien pour reconnaître l'amour du Père et s'y livrer. La place que tient le prêtre ne doit rien à sa valeur personnelle, ni à son savoir-faire ni même aux dons spirituels qui donnent force à ses interventions, mais elle le doit au titre du sacrement de l'ordre et de la mission qui lui a été confiée par l'évêque. En recevant le sacrement de l'Ordre, le prêtre a été consacré à Dieu d'une manière nouvelle, mis à part pour être l'instrument vivant du Christ.*

Ce qui fait le prêtre, c'est son ordination. C'est dans et par l'ordination que le prêtre trouve le fondement de son agir, et non parce que c'est sa profession, ou son métier. Le Christ n'a pas laissé à son Église des choses à faire ! Il a donné à l'Église des ministres. Ainsi, le prêtre n'est pas l'exécutant de quelques taches qu'on pourrait lui confier, selon les circonstances. Il est celui que le Christ a saisi pour "être avec lui dans sa mission".

C'est par le prêtre que la communauté ecclésiale trouve son centre et son sens dans la célébration de l'Eucharistie, la rendant ainsi capable de conduire les âmes au Christ. Le prêtre est ministre de la Parole, ministre des sacrements et notamment de l'Eucharistie, et chef de communauté. Ces trois fonctions forment un tout, elles ne peuvent être séparées l'une de l'autre, pas plus que ne peuvent être séparés les trois titres du Christ prophète, prêtre et roi. C'est au prêtre que revient la responsabilité d'éveiller, de susciter, d'animer, d'écouter, de reconnaître, de préparer, de former, de discerner, de réviser, de mettre en lien, de coordonner, de rapprocher des mentalités différentes, pour être coopérateur de l'évêque dans l'accomplissement de la mission confiée par le Christ à son Église.

Quant à vous, fidèles de l'Église, aimez vos prêtres que le Christ et l'Église ont choisis et mis à part pour être consacrés en vue de votre salut. Je me souviens d'une parole adressée par un groupe de laïcs à leur prêtre : "On ne te demande pas d'être un saint, on te demande simplement d'essayer !". Les prêtres, au milieu desquels je me range, ne sont pas parfaits. Encore faut-il savoir de quelle perfection on parle. "Soyez parfaits comme le Père céleste est parfait" (Mt 5, 48) ; "qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité" (Jn 17, 22). S'il arrive des désaccords, des incompréhensions, des différences de points de vue, que cela ne nous aveugle pas au point d'oublier la responsabilité confiée à chacun. Que notre regard et nos paroles soient toujours imprégnées de charité, d'amour et de miséricorde lorsqu'il s'agit d'avancer dans le parler vrai et la conversion, celle des prêtres comme celle des laïcs, pour la croissance de tous dans la fidélité au Christ notre Seigneur, lui qui s'agenouilla devant ses disciples pour leur laver les pieds ».

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°11 DU 16 MARS 2016

« *REVENONS A L'ESSENTIEL !* »

Nous sommes à la veille d'entrer dans la Semaine Sainte avec le dimanche des Rameaux. L'Église entière va prendre le chemin de la Passion et de la Résurrection du Christ. Et par « *Église* », il faut entendre toutes les Églises chrétiennes, si bien que la Semaine Sainte est un temps fort d'œcuménisme car tous les chrétiens s'y reconnaissent les héritiers d'un unique héritage.

Moment culminant de la vie chrétienne, la Semaine Sainte illumine toute l'année liturgique de sa lumière pascale. Aux origines de l'Église, il y a d'abord cette conviction de foi : Jésus-Christ est mort et a été crucifié, ce Jésus, Dieu l'a ressuscité (cf. Actes des Apôtres 2) !

C'est dans cette proclamation de foi initiale que toutes nos célébrations liturgiques trouvent leur sens. Comme le dit saint Paul : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu* » (1 Corinthiens 15,14).

Nous pouvons envisager la Semaine Sainte comme une grande retraite spirituelle, à vrai dire la plus éminente de toute. Cette retraite commence par la procession des Rameaux et trouve son épilogue final devant le tombeau vide.

Entre ces deux moments, c'est un pèlerinage à la suite du Christ que nous sommes invités à vivre. La première étape en est l'acclamation que nous chantons, rameaux en mains, pour accueillir Jésus entrant dans Jérusalem : « *Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !* »

Mais ce chemin n'est pas de tout repos, pour Jésus d'abord, et pour nous aussi. Des obstacles surgissent et la tentation de nous retourner contre Jésus-Christ nous guette. La foule qui acclame Jésus n'est-elle pas la même foule qui au moment de son procès réclame sa mise à mort ?

Accueillir un Roi *crucifié* demande une conversion profonde et radicale. Essayons donc de vivre la Semaine Sainte en nous délestant des préoccupations habituelles et des querelles intestines. Que nos regards se tournent vers Jésus-Christ. Si le chemin est bien vécu, il y a l'assurance de parvenir à la joie de la Résurrection.

À tous, bonne Semaine Sainte !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°12 DU 23 MARS 2016

LA GRANDE ŒUVRE DE MISERICORDE

Le *Triduum pascal* montre jusqu'à quel point va l'amour de Dieu pour les hommes. Le don de l'Eucharistie, la Croix, le silence du tombeau, la lumière du Ressuscité : tout au long de ces trois jours, la miséricorde divine révèle sa puissance de salut et d'amour.

Le jeudi saint, nous faisons mémoire du don de Jésus-Christ en sa chair et son sang. L'Eucharistie est la manifestation perpétuelle de la présence du Christ qui désire donner à manger et à boire à tous les hommes afin qu'ils puissent avancer sur le chemin de la vie. Dans le geste du lavement des pieds, l'amour se fait service, le maître devient le serviteur et il compte sur ses amis pour continuer la mémoire d'une miséricorde divine remplie d'humanité.

Le vendredi saint, l'éclat de la victoire a le visage meurtri et scandaleux du Roi *crucifié.* Comment croire que la Croix puisse être la manifestation glorieuse du triomphe de l'amour divin alors que le corps sans vie du Sauveur y est suspendu ? Comment poursuivre sa vie une fois que le corps inerte entre dans le tombeau pour y demeurer ?

Au pied de la croix, Marie et le disciple bien-aimé sont auprès de Jésus. Un rayon de lumière traverse le ciel enténébré quand ils se reçoivent l'un et l'autre sur ordre de Jésus mourant. L'ombre de la croix déploie sa puissance, encore discrète, sur l'Église, figure de l'humanité assemblée devant son Sauveur.

Au tombeau, tôt le matin de Pâques, l'odeur de la mort se dissipe. L'aube se lève sur une victoire définitive. La lumière consume les ténèbres qui ne se relèveront jamais de leur défaite, sinon pour les quelques soubresauts du grand vaincu.

Qu'éclate dans le Ciel la voix des anges : Christ est vainqueur !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°13 DU 30 MARS 2016

« SA MISERICORDE S'ETEND D'AGE EN AGE »

Si l'on demandait à des Chrétiens de donner en peu de mots le cœur du message biblique, viendrait en réponse, comme une évidence : « *Dieu est amour !* ». Peut-être aurions-nous à prêter une attention particulière à ces mots que chante

Marie dans le Magnificat : « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge* ». En nous invitant à célébrer de façon particulière le « *Dimanche de la Divine Miséricorde* », l'Église veut nous associer à cette proclamation de foi qui jaillit du cœur de Marie. Et si Miséricorde était le nom de notre Dieu ?
Miséricorde... un mot et une notion peu en vogue dans la société d'aujourd'hui. Il est vrai que les temps sont durs pour beaucoup, que la course au profit est plus rude que jamais, que l'esprit de compétition pour les premières places est sans merci, que l'économie et les lois du marché sont impitoyables et que le terrorisme fanatique tue et exerce ses ravages un peu partout dans le monde… Il n'est donc pas étonnant que parler de miséricorde dans ces circonstances puisse paraitre saugrenu ou déplacé. Mais serait-il possible que la notion de miséricorde n'ait plus de sens et que Dieu nous ait abandonnés à la fatalité et au désespoir ? Serait-il possible que l'esprit de division, l'égoïsme et l'individualisme aient eu raison de nos aspirations les plus profondes au bonheur et puissent mettre en échec le projet d'amour que Dieu a sur le monde et sur chacun de ses habitants ? Comment Dieu fait-il pour nous aimer quoi qu'il arrive, pour nous aimer encore et toujours, d'âge en âge ?
Pour trouver un début de réponse, contemplons ce « *Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère et plein d'amour* » (Ps 102), ce Dieu dont la miséricorde est aussi bien pour les riches et les orgueilleux que pour les pauvres, les humbles et les affamés… Rappelons-nous que la joie de l'annonce de la Miséricorde, c'est d'abord la joie qu'elle donne à ceux qui l'accueillent. Joie d'expérimenter l'extraordinaire bonté de Dieu à l'œuvre devant nos yeux, joie partagée par les disciples devant l'événement de la résurrection du Fils, joie d'accueillir une Parole qui ouvre à l'espérance et à la vie…
Quels que soient les obstacles que nous ayons pu dresser entre Dieu et nous, quels que soient nos péchés ou les désastres de la violence et de la mort, rien ne fera échec à la victoire de cette divine miséricorde qui s'étend d'âge en âge !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°14 DU 7 AVRIL 2016

« *LA JOIE DE L'AMOUR* »

Ce Vendredi, le Vatican vient de publier une exhortation apostolique du Pape François, intitulée selon les premiers mots de ce document « *Amoris Laetitia* » que l'on peut traduire « *La joie de l'amour* ». Un premier regard sur ce texte long de près de 110 pages permet d'y reconnaître un regard ouvert, profondément positif sur la famille. Il s'agit de rappeler avec force non pas l'idéal de la famille, mais sa réalité riche et complexe. Le Saint Père, faisant écho aux réflexions issues du synode sur la Famille ouvert en Octobre 2015, nous rappelle que l'annonce de l'Évangile ne doit pas être théorique ou détaché de la vie réelle des personnes. Pour parler de la famille et aux familles, la question n'est pas de changer la doctrine mais d'interpréter le message de Jésus Christ en rapport avec d'autres façons de vivre, de penser et de s'exprimer, de sorte qu'une culture Chrétienne puisse embrasser toutes les dimensions de l'existence de nos contemporains : travail, vie sociale, coutumes, réflexion philosophique et théologique, prière. Le langage de l'Église doit encourager et affermir tous les pas accomplis par toutes les familles concrètes.
Ce document, profondément positif se nourrit non pas d'abstractions ou de projections idéales, mais d'une attention pastorale à la réalité. On pourra y trouver une richesse en suggestions spirituelles et en sagesse pratique, utile pour tous les couples et les personnes qui désirent fonder une famille. « *Amoris Laetitia* » s'enracine dans une expérience concrète, aux côtés de personnes qui savent par expérience ce qu'est une famille et ce que veut dire vivre ensemble depuis de nombreuses années. On y trouve le langage de l'expérience… et l'invitation à porter sur nos familles appelées à grandir sans cesse dans l'amour, la clarté du message de Jésus Christ. Prenons à notre compte les derniers mots par lesquels le St Père conclut son exhortation : « *Cheminons, familles, continuons à marcher ! Ce qui nous est promis est toujours plus. Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promis* ».

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°15 DU 15 AVRIL 2016

« *ES-TU LE MESSIE* »

L'évangile de dimanche rapporte des paroles qui éclairent la proximité de Jésus avec son Père et avec ceux qui sont prêts à écouter sa voix (Jn 10,27-30). Jésus accomplit les œuvres du Père au point de ne faire qu'un avec Lui. Messie et Seigneur, Jésus donne la vie éternelle à ceux qui écoutent sa voix et aucune puissance ne pourra le séparer de ses « *brebis* ».
L'extrait évangélique passe cependant sous silence le contexte dans lequel Jésus dit ces paroles. En réalité, la tension est grande entre Jésus et ses interlocuteurs. Au fil de la discussion, ces derniers expriment de l'agacement, puis de la colère au point de vouloir lui lancer des pierres.
Tout est parti d'une sommation : « *Si tu es le Messie, dis-le nous ouvertement !* » Le problème n'est pas que Jésus parle de manière cachée et incompréhensible. Bien au contraire, il parle sans détours de l'intimité qui existe entre le Père et lui avec ses conséquences salutaires pour le monde et les hommes.

C'est cela précisément que les interlocuteurs n'admettent pas. Comment un simple homme pourrait-il connaître de cette manière Yahvé, le Dieu tout-puissant ? Comment aussi peut-il être le « *pain descendu du ciel* », donner sa chair à manger, son sang à boire et procurer la vie éternelle ?
Défaisons-nous pourtant de l'idée que ces questionnements ne nous concernent pas. Bien qu'habitués à entendre ces paroles de Jésus, nous avons en réalité presque autant de difficultés à les intégrer réellement dans nos vies.
Citer des paroles de l'Evangile ne suffit pas pour se dire pleinement chrétiens. Cela peut impressionner ceux qui nous entendent, mais prenons-nous la mesure de ce que dit le Christ d'abord pour nous-mêmes ? L'intimité avec le Christ et son Père relève d'une grâce donnée et donc à accueillir.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°16 DU 22 AVRIL 2016

« *VOCATION ET MISÉRICORDE* »

Le dimanche 17 avril dernier était célébré la 53e journée mondiale de prière pour les vocations. À cette occasion, le message du pape François a développé le thème de « *l'Eglise, mère des vocations* ». Le pontife y met en lumière le rôle capital de la communauté ecclésiale dans l'itinéraire vocationnel de chacun.
Tout part d'une rencontre avec Jésus. Le pape évoque les paroles de saint Bède le Vénérable qui a décrit l'appel de saint Matthieu de la manière suivante : « *Jésus regarda Matthieu avec un amour miséricordieux, et le choisit* ». Qu'il soit d'hier ou d'aujourd'hui, l'apôtre choisi par Jésus pour le suivre et être envoyé en mission connaît ce regard qui bouleverse la vie.
L'authenticité d'une vocation repose cependant sur le service rendu à la communauté ecclésiale pour le bien de tous. Car l'Église elle-même est née du regard plein de compassion de Jésus et elle a pour mission de le transmettre à toutes les générations. Elle est mère des vocations parce que c'est en elle qu'elles peuvent naître, grandir et s'épanouir durablement.
Le pape François lance donc un appel à tous les fidèles afin qu'ils assument leurs responsabilités dans le souci et le discernement des vocations. Cette prise de conscience doit être générale, en particulier chez les pasteurs pour qui « *le souci pastoral des vocations est une part fondamentale de leur ministère pastoral* ».
Nous-même, nous relayons avec force cette exhortation. L'avenir de notre Église locale est suspendu au défi des vocations. Nous ne pouvons nous défaire de cette responsabilité primordiale. Il en va de la possibilité toujours à offrir à nos communautés paroissiales de célébrer la mémoire du Christ ressuscité.
Demandons au Seigneur que nos paroisses, nos familles, soient des terreaux fertiles qui fassent naître et croître le goût de le servir et de servir son Église. Continuons de prier pour que des hommes et des femmes répondent à l'appel du Seigneur et deviennent les visages humains de la miséricorde du Père.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°17 DU 29 AVRIL 2016

« *L'ASSEMBLÉE DES PIERRES VIVANTES* »

Hormis le jubilé de la Miséricorde et le 50e anniversaire de notre archidiocèse, quelques-unes de nos paroisses célèbrent aussi leurs jubilés au cours de cette année. La paroisse Saint-Michel de Papara en fait partie. La communauté fête cette semaine les 25 ans de l'église paroissiale.
C'est une belle manière de se souvenir que l'Église est une grande mosaïque composée des communautés locales vivant dans le monde entier. Dans toutes les nations et toutes les cultures, dans les églises où qu'elles soient, un même message résonne depuis 2000 ans : Jésus-Christ est mort, il a été crucifié, ce Jésus, Dieu l'a ressuscité !
Les fidèles vouent en général un fort attachement à leur église paroissiale. Ils participent à la construction de leur église, à son entretien et son embellissement quotidiens. Ils y vivent les grandes joies qui parcourent l'existence de croyants : l'écoute de la Parole de Dieu, la rencontre avec le Seigneur dans la prière et l'adoration, la célébration des sacrements.
Pour notre diocèse, nous avons sans aucun doute à rendre grâce au Seigneur pour les paroisses bien vivantes et le nombre important de fidèles engagés. Ils sont nombreux à donner de leur temps et de leur énergie pour assumer les divers services qui font vivre la paroisse.
Rappelons-nous toujours que nos bâtiments sont avant tout des « *maisons d'Église* » qui accueillent des « *pierres vivantes* ». Les aspects matériels sont dès lors secondaires. Le véritable temple à édifier et à perpétuer dans le temps, c'est le Corps du Christ !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°18 DU 4 MAI 2016

« *POURQUOI RESTEZ-VOUS LÀ À REGARDER LE CIEL ?* »

« *Pendant quarante jours* », le Christ Ressuscité s'est « *montré vivant après sa Passion* » à ses apôtres « *jusqu'au jour où il fut élevé au ciel* ». Voilà comment le début du livre des Actes des Apôtres décrit les tout derniers moments de Jésus sur terre (1,1-11).
« *Quarante* » est un chiffre biblique qui désigne symboliquement une durée de période complète vécue par Dieu comme pour l'exode du peuple hébreu, le séjour de Moïse au Sinaï, la tentation de Jésus au désert...
Le temps est donc venu pour le Christ, après avoir « *parlé du Royaume de Dieu* » (Actes 2,3), d'entrer définitivement dans la gloire de son Père. Ayant rejoint l'espace de Dieu, Jésus se dérobe désormais au regard des hommes. Ceux-ci devront chercher les signes du Royaume dans ce monde.
Mais pourquoi Jésus n'est-il pas resté sur terre ? Pourquoi n'a-t-il pas continué à se manifester à ses apôtres et à leurs successeurs jusqu'à aujourd'hui ?
Nous connaîtrons toutes les raisons divines quand nous vivrons en pleine communion avec le Père. En attendant, en saint Jean, Jésus lui-même donne cette explication : « *Il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai* » (16,7).
Il est donc bon pour les disciples que Jésus s'en aille, car ils auront un défenseur, l'Esprit de vérité, et un interprète qui les fera entrer dans une parfaite intelligence de Jésus. De fait, quand saint Luc évoque l'ascension de Jésus, il donne l'idée que les apparitions ne suffisent pas en soi pour saisir pleinement la signification de la venue du Fils de Dieu, de sa mort et de sa résurrection.
Il faut encore aux apôtres qu'ils passent par le chemin des Écritures, que Jésus leur en ouvre la compréhension à l'image de ce qui est arrivé aux disciples d'Emmaüs, et enfin qu'ils soient « revêtus d'une force venue d'en-haut » (Luc 24,49). Avec tout cela, ils pourront annoncer l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre.
L'espace créé par l'élévation de Jésus auprès de son Père inaugure les temps nouveaux de la mission sous l'égide de l'Esprit Saint. L'action de l'Esprit poursuit l'œuvre du Fils et travaille à la réalisation de la promesse du Père d'une humanité vivant en harmonie avec Lui. Notre regard doit se détourner du ciel et se fixer sur le présent. Là où nous avons à être les acteurs d'une histoire défilant sous l'horizon du retour du Christ.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°19 DU 11 MAI 2016

« *ACCUEILLIR LES PREMICES D'UN NOUVEL AGE* »

Cinquante jours après Pâques, la Pentecôte signe l'accomplissement de la promesse faite par Jésus à ses apôtres : « *l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit* » (Jn 14,26).
Pour raconter la Pentecôte dans les Actes des Apôtres (2,1-11), saint Luc s'inspire de deux événements et d'une promesse. Le premier événement est le don de la Loi au Sinaï. Dans la tradition juive, la fête de la Pentecôte célèbre précisément ce souvenir fondateur du Peuple élu. Des milliers de pèlerins affluaient vers Jérusalem pour participer à la fête.
Avec le don de l'Esprit, un nouveau Sinaï se produit. L'Esprit apporte aux hommes une Loi nouvelle avec la promesse qu'elle pourra s'inscrire dans leur cœur et non plus sur des tables de pierre. Cette espérance s'était déjà déclarée par la bouche du prophète Joël plusieurs siècles auparavant : « *Je répandrai mon esprit sur tout être de chair* » (3,1).
Enfin, saint Luc s'inspire aussi de l'épisode bien connu de la tour de Babel (Gn 11). Babel symbolise le rêve d'une humanité fière de sa puissance, cherchant à se faire un nom et à gagner le ciel par ses propres forces. La tour immense qu'elle se construit est un défi à la transcendance divine.
Abusée par l'illusion d'une entente fondée sur l'usage d'une langue unique et des mêmes mots, l'humanité se donne belles institutions politiques entourées de solides murailles. Elles lui donnent l'assurance d'une protection contre un extérieur menaçant, les effets du temps et même la mort.
Pentecôte, c'est tout l'inverse de Babel ! Le rêve aurait tourné au cauchemar si Dieu n'était pas intervenu pour mettre fin à une quête sans fin de puissance et de gloire. À la Pentecôte, l'Esprit ouvre une voie nouvelle pour l'homme en réorientant son désir vers la fin des temps.
Au rêve de la langue unique qui conduit à la confusion succède la surabondance liée à la diversité des langues. Mystérieusement, la parole vivante des apôtres, dynamisée par l'Esprit, est comprise par tous. Elle transforme le monde comme un feu.
À Babel, la fragilité de la construction censée fonder l'unité d'une nation et prémunir contre le temps et la mort était flagrante. À Jérusalem, le don que Jésus fait de sa vie fonde l'unité de tous les peuples. Et c'est son nom qui va désigner pour toujours le peuple de la Nouvelle Alliance.
Ceux qui entendent Pierre lui demandent : que faire ? Pierre appelle alors à un retournement : accepter de faire mourir en soi ses germes mortifères de renommée, de puissance et de gloire par ses propres forces et accueillir l'Esprit qui vient du Père, qui est donné aux hommes par le nom de Jésus.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°20 DU 20 MAI 2016

LES DÉLICES DE L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE DANS LA SIMPLICITÉ DU TEMPS ORDINAIRE

Après les grandes fêtes pascales qui ont capté notre attention pendant plusieurs semaines, nous reprenons maintenant le cours du temps ordinaire. Le Christ est monté au Ciel et le défi de la foi chrétienne consiste à discerner dans le quotidien de nos vies des signes de sa présence.

Nous n'avons pas été abandonnés non plus. Pâques a culminé dans l'effusion du don de l'Esprit. Mystérieusement, l'élévation du Christ auprès de Dieu son Père marque un surplus de présence divine grâce à l'Esprit qui œuvre dans l'Église et dans le monde.

Les lectures bibliques de cette semaine accompagnent notre marche. La lettre de Jacques délivre un certain nombre de prescriptions bien nécessaires. Elles exhortent à rejeter toute forme d'attitudes contraires à l'espérance de salut donnée par la mort et la résurrection du Christ. L'évangile de Marc montre Jésus dans l'exercice de son ministère et demandant à ses apôtres par exemple de ne point rechercher la grandeur mais la simplicité du serviteur.

La grande solennité de la Trinité que nous célébrons ce dimanche va nous rappeler à nouveau que le Dieu auquel nous croyons est bien le Dieu-avec-Nous. De toute éternité, la Sagesse divine déploie ses œuvres dans le monde, « *trouvant [ses] délices avec les fils des hommes* » (Proverbes 8,31).

Comme croyants, nous traversons les défis de la vie ordinaire avec l'assurance d'être « *en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ* » (Romains 5,1). Et quand les épreuves et les détresses nous affligent, essayons de garder à l'esprit que « *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint* » (Romains 5, 5).

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°21 DU 26 MAI 2016

DE L'ADORATION À LA MISSION

L'Église célèbre ce dimanche la Solennité du Saint-Sacrement (ou Fête-Dieu) par laquelle nous sommes invités à adorer le Christ présent dans l'hostie consacrée. Elle donne lieu traditionnellement à de grandes processions dans les rues à la suite du Saint-Sacrement porté par le prêtre ou le diacre.

Avant l'établissement de la fête au 13e siècle, il n'y avait pas d'exposition du Saint-Sacrement. Les hosties conservées dans le tabernacle servaient à la communion des malades et des mourants et non à l'adoration.

Au Moyen-Âge, les fidèles communiaient peu aussi, en raison notamment des conditions d'accès au sacrement qui étaient plus strictes qu'aujourd'hui. L'exposition du Saint-Sacrement a dès lors offert aux chrétiens la joie de pouvoir s'unir au Christ par une communion spirituelle.

La pratique de l'adoration du Saint-Sacrement apporte de grands bienfaits à l'Église et aux fidèles. D'une certaine manière, elle concrétise la parole du Christ révélant à la Samaritaine que le Père recherche des adorateurs « *en esprit et en vérité* » (Jn 4, 23-24).

Nous savons aussi que le Christ est venu avant tout pour offrir son corps en partage. L'Évangile de la Fête-Dieu qui rapporte le miracle de la multiplication des pains souligne la grande compassion de Jésus pour la foule qui n'a pas de quoi manger (Luc 9, 11b-17). Alors que « *le jour baisse* », Jésus offre la lumière du salut par le don d'une nourriture qui vient du Ciel. De façon significative, Jésus confie à ses disciples la mission de distribuer celle-ci.

Nos ostensoirs sont en général ornés de rayons de lumière qui partent de l'hostie consacrée placée au centre. Ces traits de lumière sont autant d'envois en mission adressés à tous les fidèles. L'adoration « *en esprit et en vérité* » est celle qui nous oriente vers l'annonce de Jésus et vers le partage de sa Bonne Nouvelle, à l'image encore de la Samaritaine qui va à la rencontre des habitants de son village en leur disant : « *Venez voir cet homme... n'est-il pas le Christ ?* »

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°22 DU 2 JUIN 2016

VISITATION ET SANCTIFICATION

Cette semaine a été marquée par la fête de la Visitation du 31 mai qui célèbre la belle rencontre de la Vierge Marie et de sa cousine Élisabeth. En elles, les deux femmes sont porteuses d'un immense espoir pour l'humanité : le Précurseur Jean le Baptiste qui prodiguera un baptême pour le pardon des péchés, et le Sauveur Jésus-Christ qui parachèvera l'œuvre de réconciliation du Père avec l'humanité dans sa mort et sa résurrection.

En Marie et Elisabeth, ce sont deux types de spiritualité que nous pouvons contempler et accueillir pour notre vie chrétienne. D'une part, une spiritualité « *de la visite* », enceinte alors qu'elle ne connaît pas d'homme, Marie ne s'enferme pas chez elle par peur des rumeurs. Elle sort et prend en toute hâte le chemin vers la maison de sa cousine.

Nous nous rappelons ici la merveilleuse œuvre accomplie par les membres du Rosaire vivant qui ont visité tant de familles en ce mois de mai pour leur apporter la présence maternelle de Marie. Et nous continuons de prier pour toutes ces familles.

En Élisabeth, c'est précisément une spiritualité « *de l'accueil* » qui se rend visible. En entendant la salutation de Marie, Élisabeth dit une parole qui va rester à jamais gravée dans la mémoire chrétienne : « *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni* ».
La visite et l'accueil, voilà deux façons de vivre l'évangile désormais profondément ancré dans l'attitude chrétienne grâce à ces deux femmes fortes qui ont accueilli la promesse divine d'une naissance miraculeuse. Et nous voilà aussi à travers elles projetés dans la contemplation du Dieu Emmanuel qui, le premier, a pris l'initiative de « *visiter* » les hommes et d'accueillir leurs espérances par Jésus-Christ.
L'évangile qui raconte l'épisode de la Visitation souligne la présence de l'Esprit Saint. C'est par Lui qu'Élisabeth et son enfant tressaillent d'allégresse. Et c'est par l'effet de cette parole inaugurale que Marie proclame la belle prière du magnificat affirmant un formidable renversement des voies du salut en faveur des pauvres et des humbles.
Les modèles de Marie et Élisabeth étendent leur joie et leur bienveillance sur les prêtres diocésains et religieux réunis pour une « *journée de sanctification* » le vendredi 03 juin. En ce jour célébrant la solennité du Sacré-Cœur de Jésus, les prêtres de notre diocèse se rappellent la beauté de leur mission. Comme ministres ordonnés, ils sont les témoins sacramentels des attitudes divines de la visite et de l'accueil et de l'extraordinaire espérance que suscite la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°23 DU 8 JUIN 2016

DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Selon des informations récentes parues il y a quelques semaines, le phénomène du décrochage scolaire serait devenu alarmant en Polynésie. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 40% des élèves ont des difficultés à lire et à écrire en sortant de l'école primaire, seul 59,4% des élèves obtiennent le diplôme national du brevet et environ 30% des élèves sont en décrochage scolaire. (PAPEETE, Tahiti Info, le 06 Mai 2016). En 2013, on estimait à 40% les élèves entrés en CP qui ont quitté l'école sans aucun diplôme ni qualification. Derrière ces statistiques, se cache une réalité humaine qui affecte une partie de la jeunesse de notre pays, et par contre coup à moyen terme, l'avenir de notre société. En effet, ce serait un tort de limiter l'école à un lieu servant uniquement à obtenir diplômes et qualifications. Quitter l'école est plus qu'abandonner l'espoir de décrocher un diplôme ou d'une qualification professionnelle. C'est se priver d'un lieu essentiel de formation humaine appelé par vocation à épauler parents et familles dans leur mission d'éducateurs.
Le Concile Vatican II en sa déclaration sur l'Éducation Chrétienne (n°5) nous dit en effet : « *Entre tous les moyens d'éducation, l'école revêt une importance particulière ; elle est spécialement, en vertu de sa mission, le lieu de développement assidu des facultés intellectuelles ; en même temps, elle exerce le jugement, elle introduit au patrimoine culturel hérité des générations passées, elle promeut le sens des valeurs, elle prépare à la vie professionnelle, elle fait naitre entre les élèves de caractère et d'origine sociale différents un esprit de camaraderie qui forme à la compréhension mutuelle. De plus, elle constitue comme un centre où se rencontrent pour partager les responsabilités de son fonctionnement et de son progrès, familles, maîtres, groupements de tous genres créés pour le développement de la vie culturelle, civique et religieuse, la société civile et enfin toute la communauté humaine. C'est une belle mais lourde vocation, celle de tous ceux qui, pour aider les parents dans l'accomplissement de leur devoir… assument la charge de l'éducation dans les écoles* ».
Parents, pouvoirs publics, éducateurs, puissions-nous entendre ces paroles qui nous rappellent l'importance de l'école pour la formation intégrale de la personne. C'est au prix de cette conviction que, ensemble, nous pourrons et nous devrons trouver le moyen d'aider nos jeunes en situation de décrochage scolaire à rejoindre leur place et préparer ainsi leur avenir dans notre société.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°24 DU 16 JUIN 2016

« *APÔTRE DES APÔTRES* »

Selon le désir exprès du Saint-Père François, la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements a rendu public un nouveau décret, daté du 3 juin 2016, solennité du Sacré Cœur de Jésus, par lequel la célébration de Sainte Marie Madeleine, actuellement mémoire obligatoire, sera élevée dans le Calendrier Romain Général au rang de fête.
La décision s'inscrit dans le contexte ecclésial actuel, qui demande de réfléchir plus profondément sur la dignité de la femme, sur la nouvelle évangélisation et sur la grandeur du mystère de la miséricorde divine. C'est saint Jean Paul II qui a porté une grande attention non seulement à l'importance des femmes dans la mission même du Christ et de l'Église, mais aussi, et avec un accent spécial, à la fonction particulière de Marie de Magdala comme premier témoin qui a vu le Ressuscité, et première messagère qui a annoncé aux apôtres la résurrection du Seigneur.
Justement parce qu'elle a été témoin oculaire du Christ Ressuscité, elle a été aussi, d'un autre côté, la première à en donner le témoignage devant les apôtres. Elle accomplit la mission que lui a donné le Ressuscité : « *Va trouver mes frères*

pour leur dire… » Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « *J'ai vu le Seigneur !* », et elle raconta ce qu'il lui avait dit (*Jn* 20,17-18). De cette manière elle devient, comme on a déjà noté, évangéliste, c'est-à-dire messagère qui annonce la bonne nouvelle de la résurrection du Seigneur ; elle annonce aux apôtres ce que, à leur tour, ils annonceront au monde entier.
C'est pourquoi il est juste que soit mise en évidence la mission de cette femme, qui est un exemple et un modèle dans l'Église.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°25 DU 22 JUIN 2016

L'ARCHIDIOCÈSE DE PAPEETE FÊTE SES 50 ANS

Notre Archidiocèse fête ce week-end ses 50 ans d'existence. Il est bon de rappeler quelques éléments permettant de saisir plus précisément ce que recouvre cette réalité d'« *archidiocèse* » au niveau pastoral.
Ce sont d'abord des paroisses regroupant les fidèles d'un territoire donné. Notre archidiocèse compte sur l'île de Tahiti 23 paroisses plus la paroisse de Moorea. Les Tuamotu regroupent 27 paroisses. Les Iles sous le Vent, 3 paroisses. Les Australes, 2 paroisses et les Gambier 1 paroisse. Pour servir ces paroisses, notre archidiocèse compte 21 prêtres diocésains plus 7 prêtres appartenant à des Congrégations religieuses. Il compte également 44 diacres actifs plus 3 diacres émérites.

En plus des paroisses et du personnel travaillant à l'évêché participent à la pastorale et à la vie du diocèse :

- Des services : - Le service des communications sociales (Semeur, Ve'a, Radio MNTH, émission télévisée « *Jour du Seigneur* » – Pureora) – Le service diocésain de la catéchèse – Le service diocésain des vocations – Les aumôneries : Hopital, Nuutania – La commission « *Justice et Paix* » ;
- Des maisons de formation vocationnelle : – Le Grand Séminaire – Le petit séminaire Ste Thérèse de Taravao – Le foyer séminaire St Jean XXIII – Le foyer vocationnel ND de l'Alliance ;
- Au service des jeunes : – Le centre diocésain de la pastorale des jeunes (CDPJ) – Le mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) – Les Scouts et Guides – La FSCF (Fédération sportive et culturelle de France) ;
- Les écoles de formation : – L'école des diacres – Les écoles de Juillet (Anetiohia, Katekita, Emmaüs, école de la foi, haapiiraa nota, sychar) ;
- Des mouvements et associations laïcs d'entr'aide : – Emauta (centres d'accueil du Bon Samaritain, te Arata, la Samaritaine, Maniniura) – Secours Catholique/Caritas – Ordre de Malte – Fraternité Chrétienne des Handicapés – Centre familial « *Pou Utuafare* » ;
- Des mouvements de réflexion et d'apostolat – L'Association Familiale Catholique (AFC) – L'Union des Femmes Catholiques (UFC) – Les équipes Notre Dame ;
- Des mouvements, associations et communautés de fidèles : – Centre de retraite de Tibériades - Fraternité séculière de St François – Renouveau charismatique - Le Rosaire Vivant – Te Nuu a Maria – Te Vai Ora – ND des Apôtres – Te Pane Ora ;
- L'Enseignement catholique : – Les établissements scolaires (maternelles, primaire et secondaire) – L'enseignement supérieur – La formation initiale et continue des enseignants ;
- Les internats et foyers (Foyer des îles, Maria no te Tiaturi), plus les foyers Bon Pasteur, Te Aratia qui ne relèvent pas directement de l'enseignement Catholique ;
- Les Congrégations religieuses masculines et féminines : – Les Religieux des Sacrés Cœurs – Les frères de l'Instruction Chrétienne (La Mennais) – Les Sœurs de St Joseph de Cluny – Les Filles de Jésus Sauveur – Les Sœurs Clarisses – La famille « *Marie Jeunesse* ».

À tous, je souhaite que cette célébration nous rapproche du Christ, tête de l'Église, nous rapproche les uns des autres, redynamise notre foi, raffermisse notre espérance et nous ouvre davantage aux attentes et aux besoins des hommes et des femmes de ce temps. Que notre Église soit davantage fidèle à la mission reçue du Christ, être ses témoins, être signe de son amour et de sa compassion pour tous.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°26 DU 30 JUIN 2016

RETOUR SUR UNE VISITE

Lors de sa visite parmi nous pour les 50 ans de notre diocèse, S.E Mgr Martin Krebs a eu l'occasion de nous interpeller sur notre façon de vivre notre Foi. À ceux qui s'impatientent de n'avoir pas d'évêque dans le diocèse, il redit cette parole du Christ à ses disciples : « *Je ne vous laisse pas orphelins* ». Il nous invite ainsi à la confiance, l'Église en Polynésie n'est pas oubliée. Nommer un évêque ne se fait pas à « *pile ou face* ». C'est une décision qui implique un certain nombre de responsables dans l'Église avant que le Saint Père ne se prononce. C'est une décision qui demande réflexion, et même si certains regrettent la lenteur du procédé, il faut louer la sagesse qui prévaut pour une décision de cette importance.

Dans le même temps, Mgr Krebs nous invite à ne pas nous lamenter, mais à relever nos manches pour prendre davantage en charge la vie de notre diocèse, que nous soyons laïcs, religieux, religieuses, prêtres. Certes, nous avons à nous confier au Christ et à la puissance de l'Esprit Saint, mais c'est par nous, par nos engagements que le Christ et l'Esprit agissent au milieu des hommes. C'est par nos mains, nos voix, notre regard et notre écoute que nous sommes des pierres vivantes de l'Église. Nous avons mission de témoigner de la miséricorde du Seigneur, par nos actes et par des moyens concrets. La visite de Mgr Krebs à l'accueil Te Vaiete est de ce point de vue, hautement significative.
Mgr Krebs nous a également invités à ne pas craindre les difficultés, à tenir bon dans l'annonce du message de l'Évangile, et pour cela, à rester toujours ouverts au dialogue et à la rencontre qui permettent d'avancer ensemble. À celui qui, en se proposant de le suivre, chercherait confort et sécurité, Jésus rappelle que « *le fils de l'Homme n'a pas de pierre où reposer sa tête* ». C'est à partir du monde tel qu'il est, avec ses grandeurs et ses laideurs, que nous devons construire et non en attendant les conditions idéales d'un monde rêvé… Nous risquerions d'attendre longtemps !
Cette semaine s'ouvrent les « *écoles de Juillet* » qui vont rassembler pendant un mois des laïcs, hommes, femmes, jeunes, désireux de se former et d'approfondir leur connaissance de la Foi. Mgr Krebs a relevé la chance que notre diocèse avait de pouvoir fournir cette formation, et l'importance de ces écoles pour la vie de notre Église locale. C'est une belle façon de relever nos manches pour participer plus activement au dynamisme de nos communautés, c'est une façon de relever le défi de la formation et de croire que chacun peut apporter sa contribution en se préparant aux responsabilités qui lui seront confiées. Que ces écoles de Juillet soient pour les participants un temps fort leur permettant d'approfondir leur amour et leur connaissance du Christ et ainsi, de servir mieux encore l'Église et les Hommes. À tous les participants à ces écoles, je souhaite bon courage et bonne route !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°27 DU 7 JUILLET 2016

LE BON SAMARITAIN

Dans l'évangile de ce dimanche, nous est proposée la parabole du bon Samaritain. Nous y rencontrons le scribe qui pose deux questions à Jésus : « *Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* » et « *Qui est mon prochain ? »* Au lieu de répondre directement à la 2° question, « *Qui est mon prochain »*, Jésus lui demande : qui s'est comporté comme le prochain de l'autre ? « *Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé entre les mains des voleurs ?* » Le scribe voulait une définition du mot "prochain". La question de Jésus présuppose que tous les hommes sont nos prochains, en particulier ceux qui sont dans le besoin. Il ne s'agit pas de savoir qui est mon prochain, mais de qui je me fais proche ?
La question de Jésus va plus loin. Elle montre clairement qu'une personne se conduit comme le prochain de l'autre par l'exercice de la miséricorde à son égard. En d'autres mots, Jésus omet délibérément de fournir des renseignements quant à celui qu'on devrait aider. Il laisse entendre cependant que le Samaritain est l'exemple d'un homme qui a fait ce que la loi commande, dont les actions sont en harmonie avec l'héritage de la vie éternelle. Cette intervention nous renvoie à la question initiale posée par le scribe. La réponse de Jésus est claire : « *Tu m'as demandé ce que tu devais faire pour hériter la vie éternelle. Eh bien, je viens de te donner la réponse. Fais la même chose que le Samaritain. Il a observé la loi. Il a aimé son prochain comme lui-même. Fais de même et tu vivras. Fais comme lui et tu hériteras la vie éternelle* ». La réponse de Jésus nous surprend puisqu'elle semble lier le salut à l'observance de la loi. On se serait attendu à ce que Jésus dise, "Crois en Moi et tu vivras." La plupart des chrétiens auraient donné cette réponse. Et pourtant, rien dans ce passage n'y fait allusion. Les paroles de Jésus sont sans équivoques. "Va et fais ce que la loi exige." 'Observe la loi et tu hériteras de la vie éternelle." Cette insistance sur la nécessité d'accomplir la loi de Dieu doit être soulignée. Cette loi en effet se doit d'être au cœur de notre agir, et elle tient en peu de mots : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Jésus exhorte le scribe et nous aussi à "faire de même." *Va, et toi, **fais de même**.* "Faire la loi," "Faire preuve de bonté," "Faire de même". Du début à la fin, cette parabole nous invite à passer à l'action. Il ne suffit pas de savoir comment hériter la vie éternelle. Il faut encore mettre ce savoir en pratique. La scène du jugement final en M^{t} 25, 31 ne dit pas autre chose : « *Recevez en héritage le Royaume… car j'avais faim et vous m'avez donné à manger !* »

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°28 DU 13 JUILLET 2016

« *GARDEZ COURAGE ET PRIEZ* »

Début Juillet 2016, le Pape François recevait au Vatican le pèlerinage des personnes en grande précarité, groupe accompagné par le Cardinal Barbarin de Lyon. À eux et à ceux qui les accompagnaient, le Saint Père adressa un message étonnant de Foi et d'Espérance… déroutant, peut-être. N'y voyons pas un appel à déserter les combats pour la justice, laissant à Dieu le soin de tout faire, mais plutôt une invitation à réfléchir comment vivre ces combats en disciples du Christ, sans tomber dans la haine, comment être miséricordieux comme le Père, en fidélité à l'Évangile, pour promouvoir le respect et la dignité de toute personne humaine.

« *Frères bien aimés, je vous demande surtout de garder courage, et, au milieu même de vos angoisses, de garder la joie de l'espérance. Que cette flamme qui vous habite ne s'éteigne pas ; car nous croyons en un Dieu qui répare toutes les injustices, qui console toutes les peines et qui sait récompenser ceux qui gardent confiance en lui. En attendant ce jour de paix et de lumière, votre contribution est essentielle pour l'Église et pour le monde : vous êtes des témoins du Christ, vous êtes des intercesseurs auprès de Dieu qui exauce tout particulièrement vos prières.*
Et enfin, je voudrais vous demander une faveur, plus qu'une faveur, vous donner une mission… Je m'explique : Jésus, parfois, a été très sévère et a réprimandé fortement les personnes qui n'accueillaient pas le message du Père. Il a dit "malheur !" Et il l'a dite aux riches, aux repus, à ceux qui maintenant rient, à ceux qui aiment être loués (cf. Lc 6,24-26), aux hypocrites (cf. Mt 23,15 sq). Je vous donne la mission de prier pour eux, pour que le Seigneur change leur cœur. Je vous demande aussi de prier pour les responsables de votre pauvreté, pour qu'ils se convertissent ! Prier pour tant de riches qui s'habillent de pourpre et qui font la fête dans de grands festins, sans se rendre compte qu'à leur porte il y a beaucoup de Lazare, avides de se nourrir des restes de leur table (cf. Lc 16,19 sq). Priez aussi pour les prêtres, pour les lévites qui, en voyant cet homme battu à moitié mort, passent outre, en regardant de l'autre côté, parce qu'ils n'ont pas de compassion (cf. Lc 10,30-32). À toutes ces personnes, et aussi, certainement, à d'autres qui sont liées négativement à votre pauvreté et à tant de douleur, souriez-leur avec le cœur, désirez pour eux le bien et demandez à Jésus qu'ils se convertissent... Et je vous assure que, si vous faites cela, il y aura une grande joie dans l'Église ».

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°29 DU 21 JUILLET 2016

« *RESPECT DE LA VIE* »

Tueries, décapitations, viols, assassinats, chaque jour, des innocents paient de leur vie, de leur honneur et de leur dignité l'absence de respect dû à toute vie humaine et l'émergence d'une violence aveugle. Cette situation inquiétante ne peut nous laisser indifférents. Certes, la pratique de la violence traduisant le mépris de la dignité humaine ne date pas d'aujourd'hui. Souvenons-nous de Caïn et Abel ! Mais aujourd'hui, c'est à nous qu'il revient de prendre à notre compte ce combat, au nom de notre Foi en Dieu et en l'Humanité. Un petit retour au Sinaï où Dieu confia à Moïse les commandements, le « *décalogue* », pourrait nous rafraichir la mémoire et nous aider à réfléchir pour agir.
Le contenu même du décalogue (Ex 20, 2) reflète bien ce lien étroit qui existe entre le respect dû à Dieu et le respect dû à toute personne. Dieu commence par se présenter comme celui qui a fait monter son peuple d'Égypte, qui l'a sauvé, l'a délivré : « *Je suis Yahvé ton Dieu, celui qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, du pays de l'esclavage* ». Dieu veut des hommes libres. Après les commandements relatifs à Dieu (premier volet), les autres commandements portent sur le respect de la vie (2° volet) : le 6° commandement (tu ne tueras pas) affirme le droit essentiel et fondamental de tout être humain à la vie. Il faut garantir ce droit contre toute tentative arbitraire et délictueuse. L'homicide est l'acte le plus négatif que puisse commettre l'Homme contre l'un de ses semblables. La conscience humaine le réprouve et le condamne de façon unanime. Dans la Bible, la vie appartient à Dieu et à lui seul, et chaque personne est à l'image de Dieu. Vient également le respect dû à ceux qui ont transmis la vie (« *tu honoreras ton Père et ta Mère* »), le respect de toute cellule familiale dans le respect du couple (« *tu ne commettras pas d'adultère* »), le respect en actes du bien d'autrui et de ce qui lui est dû vivre (« *tu ne voleras pas* »), le respect de la parole et de la justice (« *tu ne porteras pas de faux témoignage* ») et enfin le respect de ce qui appartient à autrui dans le regard que je porte sur ses biens (« *tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain, tu ne chercheras pas à prendre la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf ni son âne, ni rien de ce qui lui appartient* »). Les deux volets du décalogue montrent qu'on ne saurait séparer conduite vis à vis de Dieu et conduite vis à vis de son prochain. Les deux sont inséparables, réunis dans le commandement de l'Amour…

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°30 DU 27 JUILLET 2016

« *FAIRE PEUPLE* »

À l'heure où nous clôturons nos « *écoles de Juillet* », il est réconfortant de constater combien ces écoles mobilisent laïcs, diacres et prêtres pour donner un souffle renouvelé à notre Église diocésaine. La disponibilité, le temps consacré, les énergies déployées, les temps de partage et de prière, les services rendus, autant de signes positifs qui nous invitent à croire que l'Esprit est bien à l'œuvre dans les cœurs. Mais pour nous conduire où ? Dans « *La Joie de l'Évangile* », le pape François nous lance un appel général à une conversion pastorale à travers la « *beauté de faire peuple* », d'être peuple. Faire peuple, être peuple a déjà une valeur humaine en soi, c'est quelque chose qui fait partie de la nature humaine, ce qui le fait homme. Le Saint Père invite à faire peuple en vivant auprès des gens. Cette proximité, dit-il, est « *source d'une joie profonde* », parce que c'est une joie qui vient de l'Esprit. La passion pour Jésus éveille forcément chez le disciple la passion pour les gens, parce que « *le regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple* ». Vivre ecclésialement notre mission de disciples doit nous conduire à la proximité et la rencontre.

Dans son exhortation, le pape François signale quatre principaux obstacles qui nous empêchent de faire peuple et d'être proches des gens comme l'était Jésus.

1. Un premier obstacle, c'est l'isolement**,** la recherche individualiste d'autonomie qui empêche de sortir de soi-même, d'être proche des gens ; c'est l'isolement de la conscience, l'enfermement sur ses propres idées, la fermeture aux autres et particulièrement aux pauvres.
2. Le deuxième obstacle est de s'éloigner du peuple ; Ceci entraine une conséquence inévitable, qui est la paresse pastorale qui porte à donner une plus grande importance à l'organisation qu'aux personnes auxquelles il s'agit de communiquer l'Évangile et d'accompagner dans le développement de leur foi
3. Le troisième obstacle c'est la **«** *mondanité spirituelle* », car elle parait aux yeux du Saint Père une tentation actuelle grave. Quand nous y succombons, « *nous nous attardons comme des vaniteux qui disent ce qu'on devrait faire, comme des maitres spirituels et des experts en pastorale qui donnent des instructions tout en restant au dehors. Nous perdons alors le contact avec la réalité douloureuse de notre peuple fidèle* ».
4. Enfin, le quatrième obstacle consiste à séparer vie privée et Mission d'évangélisation : « *la mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie ni un ornement que je peux quitter, ni un appendice, ni un moment de l'existence. Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire* ».

Les écoles de Juillet sont terminées, la mission continue. Puisse l'invitation du Pape François à « *faire peuple* » guider notre route et éclairer notre façon de vivre ensemble cette mission.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°31 DU 3 AOUT 2016

« *QU'ILS AIENT EN EUX MA JOIE* »

En suivant le rassemblement des jeunes à Cracovie lors des JMJ, et en participant au rassemblement diocésain de Dimanche à Taravao regroupant plus d'un millier de jeunes, je n'ai pu m'empêcher d'être frappé par la joie qui se lisait sur tous les visages. Ce n'était ni une rencontre sportive, ni un concert de musique, et pourtant, l'enthousiasme était bien au rendez-vous. Il vaudrait la peine de se demander de quelle joie brillaient alors tous ces visages. Il y a des joies passagères qui ne durent qu'un temps et s'évanouissent très vite. Il y a les plaisirs qui ne sont bien souvent que sources de fausses joies… Mais il y a aussi la joie quand s'ouvrent à nous des raisons d'espérer et d'aimer, quand sont reconnues des choses belles et vraies qui aident à grandir. Cette joie est liée à la bonté du cœur, elle s'accompagne de générosité. Elle ouvre sur les autres et sur le monde. C'est la joie du Père qui voit revenir son Fils et l'accueille à bras ouverts, c'est la joie du Fils qui se sent accueilli malgré ce qu'il a fait, c'est la joie de reprendre confiance en soi car les autres ont confiance en nous, c'est la joie de se savoir utile et de découvrir que les autres ont besoin de nous, c'est la joie de donner sens à notre vie, d'aimer et de se savoir aimé.
Ne serait-ce pas dans le message que le Pape François adresse aux jeunes qu'il faut chercher la source de cette joie ? Il nous dit dans son homélie du Dimanche 31 Juillet : « *Dieu nous aime ainsi comme nous sommes, et aucun <u>péché</u>, défaut ou erreur ne le fera changer d'idée. Pour Jésus – l'Évangile nous le montre -, personne n'est inférieur et distant, personne n'est insignifiant, mais nous sommes tous préférés et importants : tu es important… Dieu compte sur toi pour ce que tu es, non pour ce que tu as ; à ses yeux ne vaut vraiment rien le vêtement que tu portes ou le téléphone portable que tu utilises ; que tu sois à la mode ne lui importe pas, ce qui lui importe, c'est toi. Tu as de la valeur à ses yeux et ta valeur est inestimable… Chers jeunes, n'ayez pas peur de lui dire "oui" avec tout l'élan de votre cœur, de lui répondre généreusement, de le suivre ! Ne vous laissez pas anesthésier l'âme, mais visez l'objectif du bel amour, qui demande aussi le renoncement, et un "non" fort au doping du succès à tout prix et à la drogue de penser seulement à soi et à ses propres aises… Le Seigneur désire venir chez toi, habiter ta vie de chaque jour : les études et les premières années de travail, les amitiés et les affections, les projets et les rêves. Comme il lui plaît que dans la prière, tout cela lui soit porté ! Comme il espère que parmi tous les contacts et les "chats" de chaque jour il y ait à la première place ! Comme il désire que sa Parole parle à chacune de tes journées, que son Évangile devienne tien, et qu'il soit ton "navigateur" sur les routes de la vie !* ».
Saurons-nous emboiter le pas au Saint Père pour porter sur nos jeunes un regard positif, porteur d'espérance, de confiance et d'amour, un regard qui les aide à grandir et leur permette d'entretenir cette joie, de la rendre contagieuse afin qu'ensemble, nous puissions la partager et la faire briller autour de nous ?

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°32 DU 10 AOUT 2016

JEUX OLYMPIQUES

Depuis quelques jours, les Jeux Olympiques de Rio captivent des millions de personnes de par le monde. Cet événement sportif était à l'origine l'occasion d'une trêve entre les peuples, les performances sportives remplaçant pour un temps les

exploits de guerre. Malgré les polémiques sur l'aspect financier de ces jeux, sur les « *effets collatéraux* » que subissent les populations les plus pauvres des pays où se déroulent les J.O., il n'est pas sans intérêt de considérer les valeurs sportives à la lumière de l'Évangile et plus largement, de la Parole de Dieu.
La pratique du sport permet de cultiver le goût de l'effort, de la persévérance, elle pousse au dépassement de soi pour arriver à de meilleures performances. Le moteur d'un tel effort n'est pas d'agir selon ses envies, mais d'arriver à un but. Cela demande du temps, de l'entrainement, car on ne devient pas champion du jour au lendemain. Cela exige bien des sacrifices librement consentis, qui n'ont de sens que parce qu'ils sont ordonnés à ce but. N'est-ce pas ce que nous sommes appelés à vivre dans notre vie Chrétienne ? Le chemin vers la sainteté à la suite du Christ demande aussi efforts, renoncements, sacrifices, mais qui n'ont de sens que si le but est clair, devenir de vrais disciples du Christ. Cela demande de l'entrainement, de la patience, de la persévérance. St Paul écrit en 1 Co 9, 25 : « *Tout athlète se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable. Et c'est bien ainsi que je cours, moi* ».
La pratique du sport va de pair avec le respect du corps. Alcool, gloutonnerie, drogues, paresse ne font pas bon ménage avec la recherche de l'exploit sportif. Les athlètes savent ce qu'ils imposent à leur corps pour une condition physique optimale. N'est-ce pas ce même respect que nous devons chacun à notre corps, appelé à l'immortalité, temple de l'Esprit Saint, en nous souvenant que le Fils de Dieu lui-même a pris corps dans le sein de la Vierge Marie ? Même si nous ne cherchons pas l'exploit sportif, même si nous sommes affaiblis par l'âge, même si notre corps est marqué par le handicap, souvenons-nous que ce corps ressuscitera un jour !
La pratique du sport et de la compétition exige souvent l'esprit d'équipe. Chacun des participants doit avoir en vue l'ensemble de son équipe pour gagner. L'individualisme dans une équipe est fatal dans bien des sports. L'équipe établit des stratégies que tous doivent appliquer en concertation. N'en est-il pas de même dans nos communautés Chrétiennes ? À la suite du Christ, chacun est invité à se sentir solidaire des autres. C'est ensemble que nous avons à avancer, et non en « *francs-tireurs* » !
La pratique du sport implique le respect de l'adversaire pendant les compétitions, et le respect des règles du jeu. Tricherie et dopage n'ont pas leur place. Certes, il y a à terme un vainqueur et un perdant, mais l'esprit sportif, le « *fair-play* » est essentiel si l'on veut respecter l'esprit de la compétition. Cette attitude doit être aussi la nôtre dans le dialogue avec ceux qui ne partagent pas nos idées, nos convictions, notre Foi. Agir avec la pensée d'humilier, d'écraser, d'anéantir l'adversaire ne serait pas conforme avec l'esprit de l'ÉÉvangile. Le respect de l'adversaire ne saurait être à option !
« *Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix ? Courez donc de manière à le remporter.* » (1 Co 9, 24) Accueillons cette invitation de l'Apôtre Paul, soyons des « *sportifs de Dieu* »… et ne boudons pas notre plaisir à vibrer avec les sportifs de Rio !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°33 DU 17 AOUT 2016

RENTRÉE DES CLASSES

À l'heure où vient de sonner la « *rentrée des classes* » pour les petits et les grands, mesurons d'abord la chance que nous avons de pouvoir envoyer nos enfants à l'école. Certes, tout n'est pas parfait, mais confrontés à ces imperfections, pensons d'abord à ces pays où beaucoup d'enfants n'ont pas la chance d'être scolarisés pour raison de guerre, de pauvreté, d'immigration, à ces pays où les enfants doivent faire parfois le ventre vide plusieurs kilomètres à pied pour rejoindre une école où le matériel pédagogique, les tables et les bancs font cruellement défaut…
L'école est d'une importance capitale pour l'éducation des enfants. Elle permet le développement ordonné des facultés intellectuelles, elle introduit à l'histoire et au patrimoine culturel hérité des générations précédentes, elle ouvre les enfants au sens des valeurs indispensables à la vie en société, elle prépare à la vie professionnelle. Lieu de rencontre entre élèves d'origine sociale et de caractère différents, elle est le lieu où peut naître un esprit de camaraderie qui forme à la compréhension mutuelle et à l'acceptation de la différence. Selon les mots du Concile Vatican II en sa déclaration sur l'Éducation Chrétienne (n°5), l'école « *constitue comme un centre où se rencontrent pour partager les responsabilités de son fonctionnement et de son progrès, familles, maîtres, groupements de tous genres créés pour le développement de la vie culturelle, civique et religieuse, la société civile et enfin toute la communauté humaine.* »
Cependant, n'oublions pas que les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Ils ont à promouvoir leur éducation totale, personnelle et sociale. Ainsi, aux côtés des parents, l'école se présente comme une institution sociale qui répond aux besoins de formation et d'éducation de la personne. Le lien entre parents et école est donc d'importance, étant sauves les prérogatives de chacun. C'est à ce prix que pourra être menée à bien cette tâche d'éducation que familles, parents et société veulent donner à ces enfants qui seront les adultes de demain.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°34 DU 25 AOUT 2016

JÉSUS, UN INVITÉ QUI DÉRANGE

Il nous arrive peut-être de faire le beau rêve d'accueillir Jésus dans sa maison. Imaginons la scène : Jésus vient un dimanche, le jour où nous avons pour tradition d'inviter des proches à partager le repas. Nous serions bien fiers ! Mais est-ce si évident que cela de recevoir Jésus chez soi ? D'après l'Évangile de ce dimanche, c'est ce qui arrive à un chef de pharisiens, un notable qui possède une autorité morale et politique. Il reçoit des convives, dont Jésus, pour le repas du sabbat.

Chez les pharisiens, ce repas est l'occasion de mener des débats religieux. Le passage évangélique donne d'ailleurs l'impression d'une atmosphère tendue. Jésus est connu pour faire des guérisons le jour du sabbat (voir Lc 6,1-11). Or, dans la tradition juive dominante, le repos sabbatique exclut tout type d'activité, quand bien même celle-ci consisterait à guérir. Souvenons-nous que le sabbat célèbre le repos du Créateur à la création du monde (Ex 20,8-11), et aussi la libération du peuple asservi en Egypte (Dt 5,12-15). Jésus ne s'y oppose pas mais dans sa manière d'agir et dans ses paroles, il souhaite faire réfléchir : quel sens donner à la célébration de l'alliance le jour du sabbat.

Dans un premier temps, aux invités qui choisissent les premières places, Jésus propose de préférer les dernières en adoptant l'attitude de l'humilité. C'est cette manière d'être qui conduit à recevoir des marques d'honneur authentiques dans la mesure où elles ne viennent pas de nous-mêmes, mais d'un autre qui nous demande d'occuper la première place.

Dans un deuxième temps, Jésus exhorte son hôte à modifier ses habitudes. Plutôt que d'inviter à sa table des individus de même rang social, pourquoi ne pas inviter des pauvres, des estropiés... c'est-à-dire des personnes qui ne seront jamais en mesure de rendre la pareille ?

Dans les deux cas, Jésus ne vise pas les règles de convenance. Il les dépasse en incitant ses interlocuteurs à adopter des attitudes qui plaisent au Père. Dieu élèvera l'homme qui se place en toute humilité devant Lui et qui le reconnaît comme son Créateur et son Père. De même qu'Il récompensera lui-même la générosité de celui qui s'ouvre activement à la misère des autres : « *Cela te sera rendu à la résurrection des justes* ».

Accueillir Jésus conduit manifestement à envisager la convivialité de nos relations de manière renouvelée. Oui, prendre Jésus chez soi, dans sa vie, est une grâce. Car sa présence produit des effets bénéfiques quant à l'authenticité évangélique de nos manières de vivre. Il paraît cependant évident que si nous continuons de nous accrocher à des mérites extérieurs pour obtenir des marques d'honneur en oubliant notre dépendance vis-à-vis de Dieu, et si nous continuons d'exercer une générosité intéressée, alors là, oui, Jésus peut devenir un invité qui dérange.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°35 DU 31 AOUT 2016

PRIER ET AGIR POUR LA SAUVEGARDE DE LA PLANÈTE

Par une lettre du 6 août 2015, le pape François a établi dans l'Église catholique une « *Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création* » fixée au 1er septembre. Cette initiative est chère au cœur du pape et il est important que les chrétiens y adhèrent activement par fidélité à leur vocation de « *gardiens de la Création* ».

Tous les habitants de la planète sont concernés par l'impératif de préserver notre « *maison commune* ». Malheureusement, beaucoup n'ont pas encore conscience de la gravité de la situation écologique désastreuse dans laquelle elle se trouve. La pollution engendrée par les activités humaines remplis des régions entières « *de décombres, de désert, de saletés* » (Encyclique *Laudato si'* n. 161).

C'est pourquoi le pape François appelle à un profond examen de conscience et à une conversion intérieure. Le mal que nous faisons à la nature est un péché qui doit être confessé dans le Sacrement de la Pénitence. Car il s'agit non seulement d'une offense faite au Dieu Créateur, mais aussi d'une atteinte portée aux êtres humains et à nous-mêmes.

L'Année de la Miséricorde nous donne l'occasion de changer radicalement nos manières de vivre et de penser. Nous pouvons faire l'effort d'adopter des attitudes et des comportements qui respectent la création. Ce ne sont pas forcément des gestes extraordinaires : utiliser le plastique et le papier de façon raisonnable, ne pas gaspiller l'eau, la nourriture et l'électricité, trier ses déchets, partager une voiture à plusieurs, etc. (*Laudato si'* , n. 211).

Que nous soyons croyants, athées, de religions différentes... nous pouvons tous nous retrouver dans cette cause commune. Au fur et à mesure que nous prendrons les bonnes options en faveur de la création, il pourra advenir un « *style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation* ». Une interrogation toute simple peut nous aider à réfléchir davantage : « *Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent* » (*Laudato si'*, n. 160) ?

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°36 DU 8 SEPTEMBRE 2016

ATTENTION À LA MISÉRICORDE BON MARCHÉ

Ce dimanche, le thème de la miséricorde est à nouveau à l'honneur. Le texte évangélique de ce jour reproduit les trois paraboles qui constituent le cœur du message porté par l'évangile selon saint Luc (Lc 15,1-32). À l'égard du pécheur, l'attitude du Père est comparable

à un berger capable de prendre tous les risques pour aller chercher la brebis qui s'est éloignée du troupeau, à une femme qui renverse tout dans sa maison pour pouvoir retrouver sa pièce d'argent, à un père qui accueille son enfant malgré ses graves erreurs.
Ayons à l'esprit que le public qui entend Jésus raconter ces paraboles est composé de collecteurs d'impôts et de pécheurs de diverses catégories. Pour ces personnes condamnées à vivre à l'écart de la pratique religieuse, nous pouvons mesurer le soulagement ressenti en découvrant une telle présentation du visage de Dieu.
Les pharisiens et les scribes qui sont présents eux aussi n'ont pas la même réaction. Ils critiquent sévèrement Jésus car il fait bon accueil aux pécheurs et partage des repas avec eux. Ils mettent en question son honnêteté parce qu'ils sont convaincus que l'état de pécheur est la conséquence d'une malédiction divine au caractère irrémédiable.
En cette année dédiée à la miséricorde divine, figer comme cela le comportement divin choque les esprits. Mais les pharisiens et les scribes connaissent parfaitement les Écritures saintes. Il est possible que leur réaction atteste en réalité d'une image de Dieu qui transparaît effectivement dans des passages des textes sacrés.
De fait, en lisant l'extrait du livre de l'Exode (32,7-11.13-14) qui est proposé en première lecture, il semble bien que Dieu puisse se montrer terrible dans ses sentences. À l'encontre du peuple coupable d'avoir forgé la statue du veau d'or, les mots prononcés sont sans équivoques : « *Je vais les exterminer !* »
Des pharisiens, scribes ou de Jésus, qui donc a raison ? Comme chrétiens, nous savons bien la nouveauté du Christ dans la révélation d'un Père aimant et miséricordieux. Mais n'allons pas trop vite à juger pharisiens et scribes.
Dans la parabole du père miséricordieux, souvent nous ne faisons pas attention aux serviteurs qui travaillent au service du père. Au début du récit, les serviteurs habillent le fils prodigue et ils participent ensuite à la fête qui célèbre la joie des retrouvailles. Mais à la fin du récit, le fils aîné interroge l'un de ces serviteurs qui se contente de dire : « *Ton frère est arrivé et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.* »
Manifestement, ce serviteur est navré de l'attitude du père. Il rapporte seulement le sacrifice du veau gras et la bonne santé physique recouvrée par le fils cadet. Il passe sous silence tous les gestes d'accueil, la compassion du père envers son fils, la fête célébrant le retour d'un homme qui « *était mort et qui est revenu à la vie* ». Et c'est d'ailleurs ce qu'il dit qui provoque la colère du fils aîné. Ils sont tous deux des déçus de la miséricorde.
Prenons soin de ne point dispenser une miséricorde bon marché. Quand il s'agit des erreurs commises par nous ou par des proches, nous aimons bien invoquer la miséricorde divine. Mais quand il s'agit des étrangers qui, selon nos catégories de jugements, ont fauté gravement, n'est-ce pas la colère divine que nous aimerions voir se déclarer ?
Le choix nous est toujours donné de devenir des serviteurs de la miséricorde qui redonnent une dignité perdue et qui participent à la joie de leur maître. Courage à tous !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°37 DU 16 SEPTEMBRE 2016

POUR UNE SPIRITUALITÉ DE L'ARGENT

Nous connaissons l'expression populaire : « *L'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître* ». La parabole du gérant habile que nous entendrons ce dimanche à la messe en est une belle illustration (Luc 16,1-13).
Étonnamment, Jésus fait l'apologie d'un gérant qui semble pourtant agir de façon malhonnête. Il dilapide les biens de son maître au point de mettre en danger l'avenir de l'exploitation agricole. Découvert et mis sous la pression d'un renvoi imminent, le gérant met en place une ruse qui pourra peut-être le sauver et lui assurer un avenir.
Il convoque les débiteurs de son maître et à chacun il propose de diminuer en cachette la quantité de leur dette. De cette façon, le gérant espère se constituer un réseau d'amis. Une fois mis dehors, ceux-ci lui rendront le service rendu en l'accueillant chez eux, peut-être même comme gérant de leurs propres affaires.
Jésus prône-t-il le comportement malhonnête dans les affaires ? Nous ferions naturellement fausse route en allant dans cette direction. Jésus souligne surtout la rapidité et l'habileté de la réaction du gérant. Menacé de licenciement, celui-ci utilise le pouvoir de l'argent au service de relations humaines qui le sortiront d'un mauvais pas.
En outre, il est bon de savoir que le gérant d'une exploitation commerciale se rémunère à l'époque grâce aux commissions issues des ventes de marchandises. En diminuant la quantité d'huile et de blé, le gérant de la parabole sacrifie en réalité la part de butin qui lui revient ordinairement de droit.
Dans son commentaire de la parabole, Jésus attire l'attention sur un danger qui nous guette tous et dont nous constatons à vrai dire les méfaits à notre époque actuelle : l'appât du gain et ses conséquences néfastes sur les relations humaines. L'argent peut devenir une idole et égarer gravement nos consciences.
Une spiritualité de l'argent ne consiste pas cependant à rejeter l'argent. Ayons à l'esprit que dans l'histoire des sociétés humaines, l'invention de l'argent représente un progrès notable dans la mesure où les individus s'accordent sur la valeur d'une monnaie afin de faciliter et réguler les échanges commerciaux.
L'argent, comme nombre d'autres réalités similaires, n'est pas responsable en soi de la désagrégation des relations humaines. Il s'agit surtout de prendre le contrôle de nos appétits et, dès lors, de conserver à l'argent son rôle d'instrument au service de l'idéal d'une société dans laquelle le partage équitable des richesses est assuré.
Sur ce plan, les chrétiens sont particulièrement concernés. À l'image du gérant qui a su utilisé les biens pour s'assurer un avenir sur la terre, les chrétiens doivent savoir en user pour préparer leur avenir éternel.
Le dernier commentaire de Jésus vise les responsables de communautés. La bonne gestion des affaires matérielles indique la capacité de gérer les affaires spirituelles. Dans le gouvernement des fidèles, des intérêts étrangers – la recherche d'un confort financier – à la vie voulue par Dieu ne peuvent absolument prévaloir. Se faire l'esclave de l'argent trahit clairement un manque de confiance en Dieu.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°38 DU 22 SEPTEMBRE 2016

LE GRAND SÉMINAIRE FAIT SA RENTRÉE

L'année académique du Grand Séminaire a débuté il y a peu. L'occasion est donnée d'évoquer une institution qui a beaucoup d'importance pour notre diocèse. Le Grand Séminaire est le lieu de formation des futurs prêtres et, à ce titre, il est au service de l'édification de notre Église locale.

Ouvert en 1984, le Grand Séminaire a participé depuis à la formation de 23 prêtres diocésains et religieux, dont un qui est devenu l'évêque des Marquises, Mgr Pascal Chang-Soi, des religieuses et religieux, des laïcs, des élèves diacres.

Rien n'aurait été possible au départ sans la force de conviction de Mgr Michel Coppenrath. Mgr Michel voulait que les séminaristes évoluent parmi les fidèles qu'ils auraient à servir. Il souhaitait aussi faire changer les mentalités. Il y avait notamment cette idée que la prêtrise est réservée à des gens de l'extérieur et que les polynésiens ne possèdent pas les aptitudes requises.

Sur le plan de la formation elle-même, rien n'aurait pu se faire sans l'aide des formateurs qui se sont succédé. Les différentes congrégations religieuses ont beaucoup aidé : les Oblats de Marie-Immaculée, les Pères des Sacrés-Cœurs, les Frères de Ploërmel, les Filles de la Charité, les Frères du Sacré-Cœur ; sans oublier la Compagnie de Saint-Sulpice, des prêtres diocésains et des laïcs.

Bien qu'importante, l'institution du Grand Séminaire est fragile car son existence dépend avant tout des entrées de séminaristes. Cette année, il y a (seulement ?) 6 séminaristes. Bien que ce chiffre soit bon par rapport au nombre de catholiques, il est inférieur à des espérances légitimes au regard de la pratique religieuse plutôt forte dans notre pays.

Il est capital que nos fidèles soient sensibles à la pastorale des vocations. Cela se joue pour beaucoup au sein même des familles qui peuvent prier et surtout encourager leurs enfants. Nos communautés paroissiales aussi, avec leurs pasteurs, peuvent avoir le souci de faire naître chez des jeunes le désir de suivre le Christ dans la vie sacerdotale ou religieuse.

Jésus nous invite toujours à prier « *le maître de la moisson* ». Mais nous avons aussi à poser des actes concrets en encourageant par exemple la participation à des retraites vocationnelles organisées par notre Service diocésain des vocations, et à envisager par-dessus tout que la vie à la suite du Christ est l'assurance d'une vie pleine et heureuse.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°39 DU 29 SEPTEMBRE 2016

LE JUSTE VIVRA PAR LA FIDÉLITÉ

Tout croyant est confronté à une période de sa vie à des épreuves parfois terribles. Dans ces situations, le silence de Dieu est insoutenable. Croire devient au-dessus de nos forces. Le prophète Habacuq, que nous entendons ce dimanche en première lecture (Ha 1,2-3 ; 2,2-4), crie son désarroi ; « *Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler sans que tu entendes ?* »

La Bible est remplie de cris similaires, depuis Abraham qui s'interroge devant le sacrifice demandé par Dieu de son fils unique Isaac, Job qui subit malheurs sur malheurs... jusqu'à Jésus lui-même sur la croix : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,46 ; cf. Psaume 21)

Il est assez extraordinaire que les écrivains sacrés aient pu conserver de telles prières. Manifestement, la Bible n'est pas l'apologie d'un Dieu qu'il faut défendre à tout prix en gommant des récits gênants. Sans doute est-ce parce que les écrivains, prophètes ou évangélistes, sont eux-mêmes des hommes de foi qui ont connu l'épreuve.

Le scandale du mal est à coup sûr une pierre au milieu du chemin qui peut faire trébucher. La réponse du Seigneur au prophète Habacuq semble en plus dire très peu : le prophète doit mettre par écrit la promesse que Dieu fait de libérer le peuple de toutes ses souffrances...

Mais nous tenons là au moins quelque chose de fondamental : la grâce donnée à tout croyant d'élever la voix et de présenter à la face du Seigneur sa détresse et sa colère, et la possibilité de rappeler à Dieu le contenu d'une promesse gravée dans la lettre.

La Bible témoigne aussi que l'obscurité qui vient avec l'épreuve n'est pas définitive. Habacuq, Job ou Abraham ont conservé leur foi. « *Tu m'as répondu, et je proclame ton nom devant mes frères* » aurait proclamé Jésus si la mort ne l'avait empêché de terminer la récitation du psaume 21.

Par expérience, nous savons que chacun est seul dans l'épreuve et que les paroles n'offrent qu'un réconfort partiel. La présence et l'écoute d'un proche sont beaucoup plus salutaires. Dieu n'est-il pas précisément ce proche ? Si bien qu'en réponse au mal qui nous afflige, afin de percevoir sa présence, nous aurions plutôt à dire comme les apôtres : « *Augmente en nous la foi !* »

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°40 DU 5 OCTOBRE 2016

LE SERVICE DIOCÉSAIN DES VOCATIONS COMPTE SUR VOTRE SOUTIEN !

Ce samedi 8 octobre, notre Service Diocésain des Vocations (SDV) anime une journée de rencontre à la paroisse Maria-no-te-Hau de Tautira. Des jeunes, des servants d'autel, des confirmands, des parents sont attendus. Nous espérons que les fidèles viendront nombreux.

Les membres du SDV sont des religieux de Ploërmel, des Sacrés-Cœurs, du monastère des Clarisses, de Saint-Joseph-de-Cluny, de Jésus-Sauveur, la Famille-Marie-Jeunesse, un prêtre diocésain du Grand Séminaire, une laïque consacrée, le directeur du Petit Séminaire et la directrice du Foyer Jean XXIII. Dans les paroisses, le SDV peut s'appuyer sur la précieuse collaboration des fidèles « *relais vocationnels* » désignés par leurs responsables paroissiaux.
Depuis son installation en 2011, le SDV a déjà mené nombre d'actions : la plupart des paroisses de Tahiti ont été visitées, tous les établissements scolaires privés (collèges et lycées), il y a eu un déplacement sur l'île de Moorea, un week-end dans les paroisses de Mataiea et Papeari, sans oublier des journées de rencontre, d'approfondissement, et des retraites d'éveil à la vocation.
Pour cette nouvelle année pastorale 2016-2017, le SDV a choisi de poursuivre le contact avec les fidèles en intervenant principalement au sein des paroisses. Le secteur de la Presqu'île vient en premier. Les journées de rencontre du 8 octobre à Tautira, du 19 novembre à Taravao, du 3 décembre à Toahotu préparent les deux retraites vocationnelles prévues en janvier et février.
Dieu soit béni, l'activité du SDV a porté des fruits. Il y a eu des entrées dans les foyers vocationnels diocésains et religieux, au Grand Séminaire. Un certain nombre de jeunes fréquentent les diverses maisons et sont sur un chemin d'approfondissement de leur vocation.
Mais « *la moisson est abondante...* », et les ouvriers manquent encore. L'âge moyen des diocésains et des religieux augmente. Le renouvellement des générations ne se fait pas. Et le champ missionnaire à couvrir est vaste !
Avec l'expérience, nous pouvons livrer deux constats rapides, sans pouvoir être exhaustif ici. Tout d'abord, les fidèles sont en général peu sensibles au thème de la vocation. La vie de prêtre ou de religieux n'apparaît pas attrayante de prime abord aux yeux des jeunes et aussi de leurs parents. Les familles sont pourtant un terreau essentiel pour les vocations !
Ensuite, étant donné que la vie presbytérale et la vie religieuse reposent sur une relation personnelle et intime avec le Christ, le SDV tente dans ses actions de créer les conditions d'une vraie rencontre avec le Seigneur. Or, nous constatons souvent chez les jeunes de grandes difficultés à entrer dans une démarche de silence et d'intériorisation. Ils sont agités par le bruit du monde extérieur. En paroisse, ils ont l'habitude de mener des actions tonitruantes.
Nous ne baissons pas les bras pour autant. Nous avons l'assurance de l'aide du Seigneur. Sa volonté est que son Eglise continue de prodiguer paix et miséricorde à travers les âges. Nos prières, nos paroles, nos actes peuvent aussi y contribuer.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°41 DU 12 OCTOBRE 2016

ESPRIT SAINT ET COMMUNION ECCLESIALE

Du lundi 10 au mercredi 12 octobre, les prêtres de notre diocèse se sont retrouvés à Tibériade pour la réunion du presbyterium. Cette réunion de travail de 2 jours et demi a lieu une fois par an. Aussi le moment est-il important et justifie que les prêtres soient déchargés pour un temps des occupations habituelles de leur ministère pour s'y rendre présents.
Les sujets qui ont été abordés rejoignent les préoccupations liées à l'actualité et à la situation de notre Église locale et à son avenir : la vie, l'identité et la formation continue du prêtre, les écoles de la foi, les ministères laïcs, l'Enseignement Catholique, la pastorale des vocations, la pastorale des jeunes, les problématiques éthiques et sociales du moment.
Il est bon de se rappeler que l'évêque (ou l'administrateur apostolique) gouverne son diocèse avec la coopération du presbyterium. Il est dès lors capital que l'évêque entende les prêtres donner leurs avis et leurs sentiments. Il peut ainsi mieux percevoir les problématiques, les défis, les enjeux qui se posent avant d'engager la communauté diocésaine vers telle ou telle direction. Au cœur des discussions et de cette expérience de vie commune pendant le temps de ce presbyterium, la communion entre les prêtres s'édifie et l'Église locale se construit un peu plus.
En relevant ce défi de prendre du temps pour réfléchir et partager sur leur mission pour un meilleur service d'Église, nous ne pouvons qu'y voir l'action de l'Esprit Saint travaillant à l'émergence d'une plus grande communion ecclésiale. Demandée par Jésus à son Père dans sa célèbre prière : « *Que tous soient un, comme toi Père tu es en moi, et moi en toi* » (Jn 17,21), l'unité est une promesse en voie de réalisation. Tel est bien ce à quoi participe la réunion du presbyterium.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°42 DU 20 OCTOBRE 2016

PRIÈRE ET JUSTIFICATION

L'Évangile de ce dimanche éclaire de façon particulière le rapport entre la prière du croyant et sa « *justification* » aux yeux de Dieu, c'est-à-dire sa façon d'adopter l'attitude qui convient face à Dieu. Ce faisant, il donne un début de réponse à la question du rôle de la prière. Que peut espérer le croyant qui se met en prière ? Prier offre-t-il automatiquement la justification et donc le salut ?
La parabole que Jésus raconte dans l'évangile de ce dimanche met en scène deux croyants qui prient dans le Temple de Jérusalem. Le contenu de leur prière, révélé par Jésus, montre pour l'un la fécondité que peut avoir la vie d'un croyant qui respecte presque « *à la lettre* » les préceptes de sa religion : le pharisien jeûne, pratique l'aumône et se démarque ainsi de toute conduite pécheresse : « *Je ne suis pas comme…* ».

Chose étonnante, pourtant, c'est l'autre homme, le publicain, considéré à cette époque comme un pécheur public à cause de son métier de collecteur d'impôts, qui sort du Temple en étant justifié ! C'est lui qui a trouvé la bonne façon de se tenir devant Dieu… Qu'a-t-il fait ? Rien, hormis le fait de se reconnaître pécheur devant Dieu et de laisser à Dieu l'initiative : « Prends pitié du pécheur que je suis ! »
Manifestement, la prière n'est pas le lieu pour étaler ses actions, ni pour se regarder et se livrer à une entreprise d'autosatisfaction. La prière consiste plutôt dans le fait de se tenir devant Dieu en vérité, c'est-à-dire au moins en laissant à la porte les points d'attention de la vie en société qui limitent souvent la valeur d'un individu à sa position sociale ou aux actions charitables qu'il mène.
Attention, une tendance rapide est de s'identifier au publicain, de penser « je ne suis pas comme ce Pharisien… » avec l'idée sous-jacente que le croyant pourrait vivre loin de la communauté sans plus avoir à pratiquer les œuvres de charité ou de se croire meilleur que les autres, ou encore de penser qu'il pourrait se sauver par lui-même grâce à la pratique de bonnes œuvres, sans que Dieu n'ait rien à faire !
Il est clair que la justification, et donc le salut, ne peut être au bout d'actions méritoires si ces actions nous conduisent à nous considérer comme meilleurs que les autres ou à nous séparer des autres ou encore à croire que par ces actions, nous achetons notre salut. Elle n'est pas non plus dans le fait d'être pécheur, car naturellement ce n'est pas le péché qui nous sauve. Elle est dans une reconnaissance dans la vérité et l'humilité, que le salut ne peut venir que de Dieu, que c'est lui qui nous sauve et que nos bonnes actions sont non pas la cause, mais la conséquence du fait que nous sommes sauvés. La prière devient alors pour nous la porte ouverte par laquelle Dieu vient agir en nous et nous donne la force de nous convertir chaque jour et ainsi d'accueillir chaque jour davantage le salut qu'il nous offre.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°46 DU 16 NOVEMBRE 2016

LOURDES, ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES

Du 4 au 9 novembre avait lieu à Lourdes l'assemblée des évêques de France métropolitaine. Comme chaque année étaient invités les évêques d'outre-mer comme observateurs : N^lle^ Calédonie, Papeete, Wallis et Futuna, Guadeloupe, Martinique, Guyane, St Pierre et Miquelon avaient répondu à l'invitation. N'avaient pu se rendre à Lourdes Mayotte, la Réunion et les Marquises. À cette assemblée participaient également le Nonce Apostolique pour la France, des représentants de divers pays (Islande représentant la conférence des évêques des pays Nordiques, Algérie représentant la conférence des évêques d'Afrique du Nord, Espagne, Italie, Allemagne, Royaume Uni, Croatie, Belgique, Pologne, Roumanie Hongrie et Irlande) et des représentants des Églises Orthodoxes, Anglicane et de la Fédération Protestante de France. Par la présence de tous ces représentants, l'Église de France entendait situer sa réflexion dans une perspective d'Église plus universelle et ouverte à l'œcuménisme. Par les thèmes abordés, l'Assemblée des évêques voulait également s'ouvrir aux réalités concrètes vécues par la société : ainsi fut abordée en cette période électorale la question du rapport entre religion et politique : crise de la société française, mutations, attentes de cette société et perspectives d'avenir. Un temps fut consacré à une réflexion sur les attentats, avec une intervention des évêques de Nice et de Rouen, et à la question du rapport avec les Musulmans avec une intervention du cardinal Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Fut évoquée la situation d'Haïti suite au cyclone qui a dévasté une partie du pays. Plus en lien avec la transmission de la Foi, la question des vocations sacerdotales donna lieu à un forum autour de 4 points : la place de l'évêque dans l'éveil aux vocations, les lieux d'éveil aux vocations, vocation et famille et quelle figure du prêtre est mise en avant dans l'éveil aux vocations. Furent abordées également la question de la place des laïcs en mission ecclésiale et dans la structure ministérielle de l'Église et la situation de la catéchèse, confrontée à une baisse du nombre d'enfants et à la question du rapport « *Prêtre – Catéchiste* ». Un temps fut consacré aux JMJ (Journées mondiales de la jeunesse) de Varsovie et aux prochaines JMJ qui auront lieu à Panama. L'un des moments forts fut la journée du Lundi 7, journée marquée par un jeûne et un temps de prière de repentance pour les scandales de pédophilie et d'abus sexuels qui ont eu lieu dans l'Église. Ce fut l'occasion de redire les moyens déployés par l'Église de France pour lutter contre ce fléau : priorité à l'écoute des victimes, accompagnement, meilleure collaboration avec la justice, ouverture de cellules d'écoute et d'un site internet « *lutter contre la pédophilie* », mise en place d'une cellule permanente de lutte contre la pédophilie regroupant évêques, religieux, psychologues, criminologues et experts juridiques. Un temps fut consacré à l'exhortation apostolique « *Amoris lætitia* » (« *La joie de l'Amour* ») et à ses implications pastorales, avec le témoignage de quelques diocèses.
Cette liste n'est pas exhaustive mais permet de nous faire une idée des situations et des questions qui agitent l'Église en métropole. Elle manifeste la vitalité et l'ouverture que chaque Église locale doit avoir pour répondre aux défis de nos sociétés. Puisse notre Église diocésaine, nos communautés y trouver les pistes de réflexion et le souffle qui aideront à poursuivre notre route pour l'annonce de l'Évangile et le service de tous.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°47 DU 23 NOVEMBRE 2016

REGARD SUR L'ANNÉE JUBILAIRE

Alors que se termine l'année jubilaire de la Miséricorde voulue par le Pape François, il est bon de jeter un regard rétrospectif sur les fruits que ce temps fort de l'Église a fait mûrir dans notre diocèse. Le premier de ces fruits fut la mobilisation des fidèles pour vivre le passage de la porte sainte comme une démarche de conversion et de foi. De nombreux fidèles, de nombreuses paroisses, mouvements, groupes de catéchèse et de jeunes et jusqu'à certaines communautés des îles hors de Tahiti ont vécu cette démarche comme un signe de leur désir de se laisser interpeller dans leur vie Chrétienne non seulement de façon individuelle, mais surtout en communauté. Vivre ensemble une telle démarche ne peut que contribuer à rapprocher les fidèles et faire grandir chez chacun la conscience d'appartenir à un

peuple de croyants. Un grand merci doit être exprimé ici aux églises de Maria no te Hau et de Taravao et à leurs équipes de prêtres et de laïcs pour l'accueil et le service qu'ils ont rendu pendant cette année jubilaire. Le second fruit fut les nombreuses démarches de réconciliation vécues par beaucoup grâce à l'accueil du sacrement du pardon mais aussi par le pardon donné et reçu au sein même des relations humaines, dans les couples, les familles, entre frères et sœurs ; beaucoup se sont réconciliés, témoignant ainsi de leur accueil de cette miséricorde que Dieu accorde à ceux qui le lui demandent. Un troisième fruit fut la participation de nombreux fidèles aux conférences, enseignements, retraites, visant à expliquer, faire découvrir la réalité de la miséricorde de Dieu, notamment à travers des commentaires de la Parole de Dieu. Nul doute que tous ces efforts de formation auront permis à beaucoup de mieux saisir le véritable visage de ce Dieu qui nous aime au-delà de nos faiblesses et que le Christ nous a révélé par sa vie et sa mort sur la croix. Autre fruit, lié à ce qui précède : le retour de bien des enfants prodigues vers la maison du Père. Ce fut en effet pour certains la redécouverte de la personne de Jésus Christ qu'ils avaient laissé de côté, redécouverte s'accompagnant souvent d'un retour à la pratique de l'Eucharistie dominicale dans leur paroisse et d'une authentique charité. Autre fruit, ce fut l'accueil de personnes d'autres confessions dans cette démarche d'approche du mystère d'amour de Dieu, dans le respect des différences et l'ouverture à la bienveillance de Dieu envers tous ceux qui cherchent la vérité. Enfin, signalons les « *actes de miséricorde* » accomplis à l'égard de ceux qui souffrent de solitude, de pauvreté, de maladie : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger…* » Ces actions ont été menées au niveau individuel, certes, mais aussi par des groupes, des paroisses, des mouvements qui entendaient ainsi concrétiser leur désir d'être miséricordieux « *comme le Père* ».
Des regrets et des souhaits ? Peut-être nos communautés Chrétiennes auraient-elles pu faire davantage pour se rendre plus proches et plus accueillantes envers ceux et celles qui souffrent de situations qui les tiennent comme « *à l'écart* » de l'Église. La miséricorde de Dieu va bien au-delà des limites posées par la loi. Dans sa lettre apostolique à l'occasion de la clôture du jubilé de la miséricorde, le Pape François écrit : « *La miséricorde ne peut être une parenthèse dans la vie de l'Église, mais elle en constitue l'existence même, qui rend manifeste et tangible la vérité profonde de l'Évangile. Tout se révèle dans la miséricorde ; tout se résout dans l'amour miséricordieux du Père… Au centre, il n'y a pas la loi ni la justice de la loi, mais l'amour de Dieu qui sait lire dans le cœur de chacun, pour en saisir le désir le plus caché, et qui doit avoir le primat sur tout* ». Mais il est toujours temps de relever ce défi !
Pour conclure, laissons la parole à notre Pape : « *À l'heure où s'achève ce Jubilé, il est temps de regarder en avant et de comprendre comment continuer avec fidélité, joie et enthousiasme, à faire l'expérience de la richesse de la miséricorde divine. Nos communautés pourront rester vivantes et dynamiques dans la mission de nouvelle évangélisation dans la mesure où la "conversion pastorale" que nous sommes appelés à vivre sera imprégnée chaque jour de la force rénovatrice de la miséricorde. Ne mettons pas de limites à son action ; n'attristons pas l'Esprit qui indique toujours des chemins nouveaux pour annoncer à tous l'Évangile du salut* »

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°48 DU 1ER DECEMBRE 2016

LES ATTITUDES DE L'AVENT

Avec l'Avent, comme chaque année, c'est Noël qui se prépare. Les décorations de Noël ont déjà fait leur apparition, les lumières dans les vitrines, les jouets sur les étalages… Et comme une fête se prépare à l'avance, les uns et les autres s'activent : le menu du réveillon, les cadeaux à offrir, la décoration de la maison. Tout cela prend du temps et… coûte de l'argent.
Il faut bien le constater, la fête a pris une tournure très commerciale. Les familles doivent économiser parfois longtemps à l'avance. Mais derrière cela, il y a après tout le plaisir d'offrir et de rendre heureux, il y a la joie de se retrouver en famille ou entre amis pour vivre un beau moment autour d'une bonne table, il y a les éclats de sourire des enfants au moment de découvrir leurs cadeaux.
Ceci montre qu'en marche vers Noël nous pouvons communier tous ensemble à une même joie. Se réjouir est d'ailleurs l'une des grandes attitudes spirituelles de l'Avent. Dans une homélie toute récente, le pape François n'a pas manqué de le rappeler : le cheminement de l'Avent doit se vivre « *exultant de joie* ».
Avec cette effervescence générale, les vrais motifs de la joie de Noël risquent pourtant de passer au second plan. S'il y a tant de quoi se réjouir, n'est-ce pas avant tout parce que le Seigneur vient ? Prenons garde, à cause de nos préoccupations, de ne point refaire comme ce qui s'est produit à Bethléem : « *Il n'y avait plus de place pour Marie, Joseph et l'enfant dans l'auberge* » (Lc 2,7).
Noël est la fête de la rencontre avec le Seigneur qui vient, et l'Avent un temps pour s'y préparer de manière active. À vrai dire, Dieu non plus ne reste pas immobile, lui aussi chemine vers nous. Pour un pas que nous faisons, le Seigneur en fait dix ! Et au bout du compte, « *il y aura une surprise parce qu'Il est le Seigneur des surprises* » (pape François).

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°49 DU 8 DECEMBRE 2016

JEAN LE BAPTISTE ET LE ROYAUME DES CIEUX

Le deuxième et le troisième dimanche de l'Avent évoquent avec Jean le Baptise l'une des grandes figures de ce temps de préparation à Noël. À travers lui, c'est le modèle d'un homme de Dieu entièrement dévoué à sa mission qui est proposé à tous les chrétiens.

En faisant le choix de prêcher « *dans le désert* », Jean rappelle le grand bienfait de se mettre à l'écart, loin des préoccupations du quotidien, pour pouvoir être à l'écoute de Dieu. Portant un vêtement dépouillé et mangeant de manière frugale, il invite à considérer l'essentiel plutôt que de s'arranger avec ses sécurités habituelles : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4,4 ; cf. Dt 8,3).

Il exerce un charisme prophétique extraordinaire, annonçant le premier ce qui deviendra le cœur du message même de Jésus : « *Convertissez-vous car le Royaume des cieux est tout proche* » (Mt 3,2 ; cf. 4,17). Ce faisant, il eut la capacité de se démarquer de certaines visions de la relation à Dieu et de l'appartenance au peuple élu.

La parole sévère adressée aux pharisiens et aux sadducéens dénonce l'idée que l'appartenance à la descendance d'Abraham confère un statut privilégié parmi les hommes en accordant un salut gagné d'avance. Et nous devons bien avoir à l'esprit que ce reproche vaut tout autant pour les chrétiens qui penseraient que le baptême est une garantie suffisante en soi !

Membres du peuple élu et chrétiens sont suspendus au même impératif de produire « *un fruit digne de la conversion* ». À ce titre, les textes de dimanche dernier proposent quelques œuvres de charité : ne pas juger sur les apparences, ne pas se prononcer sur les rumeurs, juger avec justice, avoir souci du faible et du pauvre, être en accord les uns avec les autres.

Le Seigneur ne nous laisse pas non plus à nos propres forces. La promesse du prophète Isaïe au sujet du Messie s'étend à vrai dire à tous ceux et celles qui choisissent de mener une vie de disciple : « *sur lui reposera l'esprit du Seigneur* » (Isaïe 11,1). Sagesse, discernement, conseil, force, connaissance et crainte du Seigneur, sont les dons de l'Esprit qui structurent notre vie chrétienne et nous ouvrent aux voies de la charité.

Dès lors, le Royaume des cieux n'est pas un lieu géographique, ni une notion abstraite. Le Royaume est un événement : la venue de Dieu dans la vie de celui qui accueille la parole de Jésus. L'irruption de Dieu conduit à un changement de compréhension de l'existence humaine et à une logique bien différente de celle du monde : « *c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice* » (Mt 3,14).

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°50 DU 15 DECEMBRE 2016

« LA NOUVELLE VIENT DE TOMBER ! »
MONSEIGNEUR JEAN-PIERRE COTTANCEAU, NOUVEL ARCHEVÊQUE DE PAPEETE

La nouvelle vient de tomber ce Jeudi 15 Décembre : après plusieurs années sans évêque en charge, exactement depuis le 31 Mars 2011, notre diocèse a de nouveau un pasteur. Le Saint Père vient en effet de me nommer Archevêque de Papeete. Il me tenait à cœur de vous partager cette bonne nouvelle, car c'est pour vous, pour l'Église et pour tous les habitants du Fenua que j'ai accepté cette mission, cette responsabilité. Les premiers mots qui me vinrent à l'esprit en apprenant cette nomination furent ceux de Marie dans le Magnificat : « *Le Seigneur fit pour moi des merveilles… Il s'est penché sur son humble servante !* »

Peut-être allez-vous vous poser cette question : « *Qu'est-ce que cela va changer ?* » Il ne s'agit plus simplement d'administrer le diocèse, mais de le guider. Plus encore, par l'ordination épiscopale qui lui est conférée, le nouvel évêque devient successeur des apôtres, il reçoit la mission que le Christ a confiée aux Douze. Il est intégré dans le collège des successeurs des Apôtres à qui le Seigneur a confié l'Église pour le salut du monde. Certes, l'évêque guide son diocèse, mais plus encore, il est avec tous les autres évêques en communion avec le Pape, en charge de toute l'Eglise universelle.

L'évêque n'est pas élu au suffrage universel par les fidèles du diocèse comme le sont certains responsables politiques du pays. Il est choisi par celui qui a reçu la charge de succéder à l'apôtre Pierre. Ainsi nous est signifié que les ministres en charge de l'Église sont un don reçu du Seigneur. L'Église ne travaille pas pour elle-même, elle ne doit à aucun moment se refermer sur elle, sa mission ne lui appartient pas, mais sans cesse, elle reçoit cette mission de l'initiative du Christ pour l'assumer, la réaliser dans l'Esprit, à cause de l'amour du Père. Ce qui fonde l'autorité de l'évêque ne doit rien à sa valeur personnelle, ni à son savoir-faire, ni même aux dons spirituels qui donnent force à ses interventions, mais elle le doit au titre du sacrement de l'ordre et de la mission qui lui a été confiée. En recevant le sacrement de l'Ordre épiscopal, le nouvel évêque est consacré à Dieu d'une manière nouvelle, mis à part pour être l'instrument vivant du Christ. C'est dans et par l'ordination que l'évêque trouve le fondement de son agir, et non parce que c'est sa profession, ou son métier. Le Christ n'a pas laissé à son Église des choses à faire ! Il a donné à l'Église des ministres. Ainsi, l'évêque n'est pas l'exécutant de quelques taches qu'on pourrait lui confier, selon les circonstances. Il est celui que le Christ a saisi pour « *être avec lui dans sa mission* ».

Alors, rendons grâces à Dieu qui s'est souvenu de son Église présente dans les îles du Pacifique et qui lui donne un nouveau pasteur. Priez pour moi afin que je reste fidèle au carnet de route que je m'étais fixé il y a plus d'un an, rester « *serviteur de Dieu, de l'Église et des Hommes* », et « *redonner courage, ranimer la Foi dans les cœurs qui faiblissent,*

susciter et réveiller les énergies qui dorment au fond de chacun, renforcer l'unité entre tous et faire en sorte que notre Église ne s'enferme pas dans les sacristies et reste ouverte aux appels des plus pauvres et de tous ceux qui souffrent ! »

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°51 DU 22 DECEMBRE 2016

C'EST NOËL !

Il y a près de 2000 ans naissait à l'humanité le Sauveur du genre humain, le Christ Seigneur. Célébrant son avènement, les anges chantèrent aux bergers : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime !* » Le *Gloria*, que l'Église a tu pendant tout l'Avent afin de creuser le désir d'accueillir le Seigneur, va retentir à nouveau dans toutes les églises.

Chaque année, c'est un moment de communion extraordinaire entre toutes les communautés chrétiennes du monde entier : une belle nuit, une douce nuit, vécue à la lumière des cierges, traversée par tant de chaleur humaine, la fête des enfants, la fête de toute la famille.

Noël est dès lors un beau cadeau que le Ciel nous fait pour raviver la solidarité, la fraternité, le désir de l'entraide, la capacité de s'émouvoir… L'Incarnation du Verbe invite en effet à ne pas nous détourner de la réalité. Aux bergers, les anges annoncent que le signe donné est « *un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire* ».

La tristesse, l'angoisse du lendemain, la misère, la famine, la guerre… frappent tant de familles à travers le monde. Dans certaines régions du Proche-Orient, les chrétiens célèbrent la messe de Noël sous la menace de représailles. Plus près de nous, le décès de Raimanutea, 13 ans, sous les coups semble-t-il d'un garçon du même âge plonge deux familles dans le deuil et le désarroi.

Le monde dans lequel l'enfant Jésus est né n'était pas non plus un monde en paix. Depuis, du chemin a été fait, mais il reste tellement à faire pour construire un monde solidaire. Les chrétiens sont particulièrement concernés par ce défi, avec des communautés plus accueillantes et plus sensibles aux souffrances.

Les anges nous l'ont annoncé déjà : la gloire de Dieu, c'est la paix entre les hommes. Le pape François vient de nous offrir une belle phrase avec laquelle nous pouvons passer Noël : « *L'unique sécurité qui nous sauve est celle de l'espérance en Dieu* ».

À tous, Joyeux Noël et bonnes fêtes de fin d'année !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°52 DU 28 DECEMBRE 2016

LA SAINTE FAMILLE

Quelques jours après Noël, l'Église célèbre la Sainte Famille : Jésus, Marie et Joseph réunis dans un même mystère d'amour accueilli, donné et partagé. Sainte Famille où l'enfant Jésus a pu compter sur une maman et sur un père adoptif pour grandir harmonieusement et prendre sa dimension d'adulte. Sainte Famille où la relation entre époux et épouse se développe dans le respect de chacun, l'attention et le dialogue, la bienveillance et la patience. Sainte Famille où Dieu a sa place, non seulement par la présence de Jésus, mais encore par la prière, la lecture de la Parole, et les temps de célébration avec les gens de Nazareth à la Synagogue. Gardons-nous cependant de considérer cette Sainte Famille comme un idéal inaccessible. Souvenons-nous que la famille de Jésus n'était pas vue comme une famille « *bizarre* », comme un foyer étrange et éloigné du peuple. C'est pour cela même que les gens avaient du mal à reconnaître la sagesse de Jésus et ils disaient : « *D'où cela lui vient-il ? […] Celui-là n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie* » (Mc 6, 2-3). « *Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier ?* » (Mt 13, 55). Cela confirme que c'était une famille simple, proche de tous, normalement intégrée aux gens.

Dans son exhortation apostolique « *Amoris Laetitia* », le Pape François nous ouvre à ce qui peut aider nos familles à devenir aussi de « *saintes familles* », c'est-à-dire des familles où jour après jour, et malgré obstacles et difficultés, le désir d'aimer grandit et porte du fruit.

Il nous invite d'abord à sortir de ce mirage du « *tout, tout de suite* » : « *L'amour a besoin de temps disponible et gratuit, qui fait passer d'autres choses au second plan. Il faut du temps pour dialoguer, pour s'embrasser sans hâte, pour partager des projets, pour s'écouter, pour se regarder, pour se valoriser, pour renforcer la relation. Parfois le problème, c'est le rythme frénétique de la société, ou les horaires* ».

Il insiste sur la qualité des relations, de l'écoute de l'autre lorsqu'il ou elle partage des peines cachées, des souffrances intérieures, des incompréhensions. Problème de la communication qui fait que souvent, on entend, mais on n'écoute pas ! « *Nous partageons uniquement un espace physique mais sans nous prêter attention mutuellement* » nous dit le Pape François. Entre mari et femme, entre parents et enfants, quel cœur à cœur nous relie, pour que chaque membre de la famille grandisse et s'épanouisse ?

Il rappelle également à sa façon ce que déclare le Psaume 127 : **«** *Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs ; si le Seigneur ne garde la ville, en vain la garde veille* ». Ainsi, écrit-il, « *il faut encourager chacun des conjoints à avoir des moments de prière dans la solitude face à Dieu, car chacun a ses croix secrètes. Pourquoi ne pas dire à Dieu ce qui perturbe le cœur, ou lui demander la force de guérir les blessures personnelles, et implorer la lumière nécessaire pour pouvoir répondre à son propre engagement ?* »
Ne nous décourageons pas, et reprenons notre route pour que nos familles soient un peu plus chaque jour de « *saintes familles* ». C'est la grâce que je vous souhaite en ce début d'année.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

****

2017

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°1 DU 4 JANVIER 2017

1ER JANVIER, JOURNÉE DE LA PAIX

Dans son message à l'occasion de la journée pour la Paix, le Pape François nous invite à réfléchir sur la violence et la non-violence. En regardant les infos du monde, cette violence saute aux yeux : conflits armés, guerres, attentats, meurtres etc… Mais point n'est besoin d'aller en Syrie ou au Congo pour toucher du doigt cette violence. Rappelons-nous ce qui s'est passé à Moorea avec ce garçon de 13 ans, et il y a quelques jours encore à Outumaoro… Trop souvent, nos journaux locaux déversent leur lot de violences : violence conjugales, violence engendrée par l'alcool et la drogue, la misère, violence sur la route, violence des forts sur les faibles, sur les enfants, violence sur la nature et l'environnement, non-respect de la vie d'autrui…
Le Saint Père nous rappelle que Jésus aussi a vécu en des temps de violence : massacre des Galiléens par Pilate, et que Jésus évoque en Lc 13, crucifixions, lapidations, massacre des Saints Innocents… Face à cette violence, gardons-nous d'accuser en premier les instances politiques ou les responsables de la société… le Christ nous enseigne en effet que le vrai champ de bataille sur lequel s'affrontent la violence et la paix, c'est le cœur de chacun de nous : « *C'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses…* » Face à cette violence, le Christ offre une réponse opposée à la vengeance, une réponse positive, la seule qui puisse aider au progrès de l'humanité, la seule qui puisse nous aider à grandir à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il a prêché inlassablement l'amour inconditionnel de Dieu qui accueille et pardonne et il a enseigné à ses disciples à aimer leurs ennemis. Lorsqu'il a empêché ceux qui accusaient la femme adultère de la lapider et lorsque, la nuit d'avant sa mort, il a dit à Pierre de remettre son épée au fourreau, Jésus a tracé la voie de la non-violence, qu'il a parcourue jusqu'au bout, jusqu'à la croix, par laquelle il a réalisé la paix et détruit la haine en pardonnant.
Le Saint Père précise les conséquences de cet enseignement du Christ : « *Si l'origine dont émane la violence est le cœur des hommes, il est alors fondamental de parcourir le sentier de la non-violence en premier lieu à l'intérieur de la famille. La famille est le creuset indispensable dans lequel époux, parents et enfants, frères et sœurs apprennent à communiquer et à prendre soin les uns des autres de manière désintéressée, et où les frictions, voire les conflits doivent être surmontés non pas par la force, mais par le dialogue, le respect, la recherche du bien de l'autre, la miséricorde et le pardon. De l'intérieur de la famille, la joie de l'amour se propage dans le monde et rayonne dans toute la société*. » Plus loin, le Pape François nous rappelle qu'il y a incompatibilité totale entre Dieu et la violence : « *La violence est une profanation du nom de Dieu. Ne nous lassons jamais de le répéter : Jamais le nom de Dieu ne peut justifier la violence. Seule la paix est sainte. Seule la paix est sainte, pas la guerre !* ».
Alors, frères et sœurs, que faire et comment faire ? Jésus lui-même nous donne le manuel pour construire la paix : Les béatitudes. Elles tracent le profil de la personne que nous pouvons qualifier d'heureuse, de bonne et d'authentique. Heureux les doux – dit Jésus –, les miséricordieux, les artisans de paix, les cœurs purs, ceux qui ont faim et soif de justice. C'est aussi un programme et un défi pour nous ici en Polynésie, et il est urgent de le prendre au sérieux. Accueillons dans ce sens le vœu formulé par le Saint Père en conclusion de sa lettre : « *En 2017, engageons-nous, par la prière et par l'action, à devenir des personnes qui ont banni de leur cœur, de leurs paroles et de leurs gestes, la violence, et à construire des communautés non-violentes, qui prennent soin de la maison commune. Rien n'est impossible si nous nous adressons à Dieu dans la prière. Tous nous pouvons être des artisans de paix* ». Que Notre Dame de Paix, Maria no te Hau qui veille sur notre fenua nous soit en aide.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°2 DU 11 JANVIER 2017

VŒUX DE NOUVELLE ANNEE AU GOUVERNEMENT DE LA POLYNESIE FRANÇAISE

Lundi dernier, jour de la fête du Baptême du Seigneur, le président du pays, M. Édouard Fritch, et son gouvernement ont assisté à une célébration eucharistique dans le cadre des visites de courtoisie rendues aux différentes confessions religieuses du Fenua au début de chaque nouvelle année.

L'homélie a été l'occasion d'offrir une méditation à partir du thème de la parole. La foi chrétienne repose sur la conviction qu'en Jésus Christ la Parole de Dieu s'est faite chair. Et dans l'évangile de la fête du Baptême du Seigneur, le Père confirme le statut unique parmi les hommes de Jésus en lui adressant cette parole : « *Tu es mon Fils bien-aimé* » (Luc 3,22).
Mais il n'y a pas que dans le domaine de la foi que la parole est importante. Toute la vie en société est fondée sur la confiance dans la parole donnée. Sans elle, les rapports humains se désagrègent dans le mensonge, la calomnie, la corruption… jusqu'à la violence. Le monde dans lequel nous évoluons tombe souvent dans le piège de la consommation, du gain, de la productivité, au mépris des aspirations profondes de l'être humain.
En matière d'exercice de la parole et de développement humain, les personnages politiques – mais aussi tout responsable de communautés tels les pasteurs – portent une grande responsabilité. Le peuple que nous servons nous regarde et attend de nous une hauteur de vue et d'esprit. Au-delà des oppositions d'opinions, il nous revient d'appliquer une parole d'échange, de médiation, de concertation.
En cela, le Christ est un modèle dans la mesure où il savait créer autour de lui un espace de vie et de liberté où chacun se sentait accueilli et entendu. Jésus-Christ avait une claire conscience de la dignité de toute personne. Il savait reconnaître et écouter les désirs profonds de ceux qu'il rencontrait sur sa route.
En demandant le baptême de Jean le baptiste, Jésus manifestait par là sa volonté de porter les espérances de toute l'humanité. Il s'est identifié aux pécheurs et aux exclus tout en leur communiquant une parole de salut, de libération, de guérison. Puisse donc l'Esprit Saint nous aider à mener à bien la mission qui est la nôtre pour que notre parole soit vraie et féconde pour le bien de tous.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°3 DU 18 JANVIER 2017

« NOUS RÉCONCILIER. L'AMOUR DU CHRIST NOUS PRESSE » (cf. 2Co 5,14-20)

L'actualité ecclésiale est marquée par la *Semaine de prière pour l'unité des chrétiens*. L'année 2017 est d'une particulière importance, puisque sera célébré le 500e anniversaire de la Réforme luthérienne. En 1517, Luther exprimait des critiques en publiant « *95 thèses* » contre ce qu'il considérait être des abus dans l'Église de son époque.
Cet événement enclencha la naissance des mouvements réformateurs et marqua la vie de l'Église d'Occident pendant plusieurs siècles. Il s'en suivit une longue période de controverses ponctuées de conflits sanglants. Les blessures furent telles que l'unité entre les chrétiens semblait impossible.
Un chemin de réconciliation a pourtant été initié. Le concile Vatican II a reconnu que les Églises et les communautés chrétiennes non catholiques peuvent produire la vie de grâce et donner accès à la communion du salut. En 1999, la *Déclaration commune sur la doctrine de justification* signée par la Fédération mondiale luthérienne et l'Église catholique a affirmé l'existence d'un consensus sur les vérités fondamentales de la doctrine de justification.
Plus récemment, en 2013, la Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité a rendu un rapport dont le titre illustre bien le chemin parcouru : « *Du conflit à la communion* ». Le document relève notamment la reconnaissance œcuménique de Luther - qui « *n'avait pas l'intention de diviser, mais de réformer l'Église* » - comme « *témoin de l'Évangile* ».
Le thème de cette année « *Nous réconcilier - L'amour du Christ nous y presse* » est tiré d'un passage de la seconde lettre aux Corinthiens où saint Paul souligne que la réconciliation est un don de Dieu pour toute l'humanité (2 Co 5,14-20). Réunis par la foi en Jésus Christ, l'amour du Christ nous donne la force pour reconnaître la douleur causée par les divisions, pour lui demander la grâce nécessaire à la guérison de blessures réciproques et progresser ainsi vers la réconciliation.
En Polynésie, nos Églises et communautés ont connu également un temps de divisions surtout dans la période qui a suivi l'arrivée des missionnaires. Ce temps appartient au passé. Les initiatives prises par Monseigneur Michel Coppenrath et le pasteur Samuel Raapoto, premier président de l'Église évangélique de Polynésie française, à partir des années 60 ont conduit à une estime mutuelle et durable.
À l'approche de l'ordination épiscopale, je souhaite adresser un message de fraternité et de bienveillance aux communautés chrétiennes de notre pays, en particulier à l'Église Protestante Maohi avec qui notre diocèse entretient des liens profonds. Je souhaite poursuivre l'action de mes prédécesseurs, inscrire le temps de mon épiscopat sous le signe du dialogue sincère et de l'amitié dans le respect mutuel.
Que cette *Semaine de prière pour l'unité des chrétiens* renforce donc notre désir ardent de communier ensemble à l'amour du Christ. Que nos pasteurs respectifs et nos fidèles soient des ministres de réconciliation « *pour faire tomber les barrières, construire des ponts, instaurer la paix et ouvrir la voie à de nouvelles manières de vivre au nom de celui qui nous a réconciliés avec Dieu, Jésus Christ* ».

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°4 DU 25 JANVIER 2017

L'HOMME ET LA PLUIE

À l'heure où notre pays vient d'être frappé par de violents épisodes météorologiques jetant un certain nombre de familles hors de leurs maisons, détruisant habitations, ponts et routes, la question revient de savoir comment éviter que pareil désastre se reproduise. Comme si l'Homme pouvait interdire à la pluie de tomber ! Écoutons ce passage de l'Ancien Testament où Dieu invitant Job à l'humilité s'adresse à lui en ces termes : « *[25] Qui perce un canal pour l'averse, fraie la route aux roulements du tonnerre, [26] pour faire pleuvoir sur une terre sans hommes, sur un désert que nul n'habite… [28] La pluie a-t-elle un père, ou qui engendre les gouttes de rosée ? [29] De quel ventre sort la glace, et le givre des cieux, qui l'enfante, [30] quand les eaux se durcissent comme pierre et que devient compacte la surface de l'abîme?... [33] Connais-tu les lois des Cieux, appliques-tu leur charte sur terre ? [34] Ta voix s'élève-t-elle jusqu'aux nuées et la masse des eaux t'obéit-elle ? [35] Sur ton ordre, les éclairs partent-ils, en te disant : "Nous voici ?"… [37] Qui dénombre les nuages avec compétence et incline les outres des cieux, [38] tandis que la poussière s'agglomère et que collent ensemble les mottes de terre ?* » (Job 38)
Rendons à Dieu et aux lois de la nature ce qui leur revient. Mais rendons également à l'Homme ce qui lui revient. Le texte de la Genèse évoquant la création du monde nous révèle que Dieu confia aux Humains le soin de dominer la terre et de la soumettre, le soin de poursuivre son œuvre créatrice. Dans le livre du Siracide, nous trouvons ces paroles : « *Les Humains ont reçu du Seigneur l'usage des cinq sens ; il leur a donné en partage un sixième sens, l'intelligence… Aux Humains il a donné du jugement, une langue, des yeux, des oreilles et un cœur pour réfléchir. Il les a remplis de savoir et d'intelligence… »* (Si 17, 5-7) Si l'Homme ne peut empêcher la pluie de tomber, il peut en limiter les désastreuses conséquences, d'abord par son savoir et son intelligence à percer les secrets de la nature pour en limiter les aspects destructeurs. Autre moyen que nous avons vu à l'œuvre ces derniers jours : les nombreux actes de solidarité, de dévouement, de don de soi, la mobilisation des services de secours, des responsables du pays, depuis les maires jusqu'aux plus hautes autorités, des confessions religieuses et autres organisations d'entraide. De cet épisode, dramatique pour beaucoup, ont surgi la solidarité et l'entraide… Ainsi, de tout mal peut en sortir un bien.
Puissent les événements de ce dernier week-end nous rappeler à l'humilité face à la nature, pour la respecter et la sauvegarder. Comme le dit un proverbe : « *Dieu pardonne toujours, les Hommes parfois, la nature jamais !* ». Puissent ces événements nous ouvrir davantage à la souffrance et au désarroi de ceux qui ont tout perdu, non pour les plaindre mais pour nous faire proches d'eux et les secourir en actes. Puissent enfin ces événements nous aider à comprendre que, habitant tous la même terre, nous sommes solidaires dans une même responsabilité, poursuivre l'achèvement de cette création que Dieu a commencée dans la lumière au matin du monde !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°5 DU 1ER FEVRIER 2017

VIE CONSACRÉE ET PRÉSENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE

La semaine est marquée par la fête de la Présentation du Seigneur au Temple, le 2 février. Outre que la fête commémore le moment où Marie et Joseph consacrent l'enfant Jésus à Dieu comme le prescrit la loi de Moïse, ce jour est aussi celui qui a été choisi par le pape Jean-Paul II depuis 1997 pour célébrer la journée de la vie consacrée.
La simultanéité des deux célébrations ne tient pas du hasard. La présentation de Jésus au Temple annonce sa propre consécration au Père et le don de sa propre vie jusqu'à la Croix par amour pour les hommes. Toute personne consacrée est bouleversée par ce don du Christ au point de tout laisser pour vivre à sa suite.
Ce style de vie est un témoignage qui dépasse les personnes consacrées elles-mêmes. À travers elles, les valeurs du Royaume se diffusent dans le monde : générosité, détachement, esprit de sacrifie, capacité à donner la priorité aux autres, etc. Ce faisant, elles peuvent réveiller un monde endormi et montrer une manière différente de faire des choses, d'agir, de vivre.
Mais à ce que « *quelques-uns* » choisissent de vivre, tous sont appelés et en possèdent les capacités et les charismes nécessaires. Ayons à l'esprit qu'obéir à la volonté de Dieu, respecter la dignité de chaque personne, consacrer les fruits de son travail au service de la mission, tous les chrétiens y sont consacrés par le baptême !
Le contexte actuel révèle toutefois un essoufflement sur le plan des vocations. Dans un discours prononcé le 28 janvier dernier à l'adresse du monde religieux, le pape François a évoqué les grandes fragilités actuelles de la vie consacrée : « *La culture du provisoire, (…) le consumérisme, (…) la routine, la fatigue, le poids de la gestion des structures, les divisions internes, la recherche du pouvoir, une manière mondaine de gouverner les institutions, un service de l'autorité qui parfois devient un autoritarisme ou d'autres fois un laisser-faire* ».
Le pape termine son discours en relevant l'importance de la vie fraternelle en communauté, de la vie de prière, de la fréquentation des sacrements et d'un témoignage de vie authentique. Aux jeunes qui sont en recherche, c'est la *« joie de l'Évangile* » qu'il s'agit avant tout de partager. Toute vocation tire sa force et sa durabilité du « *regard fixé sur le Seigneur* ».
Depuis ses origines, notre diocèse s'est enrichi de la vie consacrée. Et ce style de vie continue encore aujourd'hui d'alimenter notre Église locale de ses dons et charismes à travers nombre d'hommes et de femmes. Nous tenons ici à les remercier pour leur engagement et à les encourager !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°6 DU 8 FEVRIER 2017

« EH BIEN ! MOI JE VOUS DIS… »

Ces semaines-ci, les évangiles du dimanche reproduisent le célèbre « *Sermon sur la Montagne* » en saint Matthieu. Les fameuses « *antithèses* » de Jésus sont au cœur du texte évangélique du dimanche qui vient : « *On vous a dit que… Eh bien ! moi, je vous dis…* » (Mt 5, 17-37).

Dans la langue, le « *on* » est un pronom personnel *indéfini* et désigne des individus dont le nombre et le genre sont inconnus. Terrible « *on* » à vrai dire ! À cause de lui, combien d'histoires, de commérages, de supputations douteuses voire de calomnies se propagent. Les réseaux sociaux fourmillent de ce « *on* » si confortable et pratique qui fait paravent !

Un chemin de conversion consisterait sans doute dans ses prises de paroles à assumer ses propres opinions et à faire usage du « *je* ». Mais cela implique un vrai courage, ce qui semble bien difficile à beaucoup d'entre nous : « *Eh bien ! moi, je vous dis…* ».

Dans la bouche de Jésus, le « *on* » ne renvoie pas tant aux prescriptions de la Loi de Moïse qu'aux opinions très diverses des « *maîtres* » de son époque. Parmi eux, il y a les scribes et les pharisiens vis-à-vis desquels Jésus se prononce sèchement : « *Si votre justice ne dépasse pas celles des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.* »

Les scribes et les pharisiens avaient tendance à se cacher derrière des interprétations et des affirmations qu'ils faisaient passer pour vraies en les recouvrant d'une autorité divine. En réalité, ils liaient les gens par de pesants fardeaux. Et Jésus a fait remarquer qu'ils n'étaient pas toujours capables de porter ces fardeaux eux-mêmes.

En outre, leur manière d'envisager la relation à Dieu était proche d'une logique de rétribution, c'est-à-dire du « *donnant-donnant* » ou du « *permis-défendu* » : « *si tu fais cela, alors Dieu te récompensera* », et inversement ; avec des enchainements malheureux du style « *si Dieu ne te donne pas cela (le bonheur, la richesse, la santé…), c'est que tu n'as pas agi comme il faudrait* ».

À l'inverse, Jésus a révélé au monde un visage de Dieu bien différent : « *je suis doux et humble de cœur* ». Toute la puissance de ce « *je* » réside dans sa légitimité comme Messie et Seigneur, Fils unique du Père et donateur de l'Esprit. Et cet usage du « *je* » - comme s'il pouvait parler à la place de Dieu – lui sera reproché durement. À vrai dire, il en mourra. Jésus pourtant ne s'est pas caché ni derrière un texte ni derrière un savoir (ou un clavier comme cela se fait de nos jours).

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°7 DU 15 FEVRIER 2017

« LA BOUCHE, LES MAINS, LES PIEDS ET L'ÉVANGILE »

Au sein de l'Église, il est d'usage d'affirmer que le royaume de Dieu avance à pas d'hommes. Un chant bien connu y fait penser : « *Ah ! qu'ils sont beaux sur la montagne les pas de ceux qui portent la Bonne Nouvelle et qui annoncent le salut et la paix !* »

Les pasteurs de communautés le savent bien : l'évangélisation n'est ni l'affaire d'une stratégie publicitaire ni d'une conquête géographique. Bien que nous vivions dans un monde hyper connecté où les idées circulent très rapidement, l'expansion de la Bonne Nouvelle dépend avant tout de la réponse personnelle et libre de chaque être humain.

L'annonce du message évangélique et l'adhésion à son contenu s'appuient effectivement sur des « *instruments* » tout simples : la bouche, les mains, les pieds. Affirmation curieuse au premier abord mais, à bien y réfléchir, le corps n'est-il pas un medium incontournable de la vie de foi ?

La bouche proclame et acquiesce le credo, les mains reçoivent l'eucharistie et bénissent, les pieds nous portent vers autrui pour partager le salut et la paix du Christ. Nous avons là aussi une belle image des trois ministères confiés aux chrétiens et aux pasteurs en premier lieu dès le baptême : enseigner la Parole par la bouche, sanctifier par les mains, guider une communauté en traçant un chemin à suivre.

La Bible fourmille de références. Isaïe accepte de devenir le prophète du Seigneur après avoir reçu la purification de ses lèvres (cf. Isaïe 6, 1-8). Saint Paul impose les mains à Timothée pour qu'il devienne le pasteur de sa communauté (cf. 2 Timothée 4,1-8). À la veille de sa mort, Jésus lave les pieds de ses apôtres pour leur montrer ce qu'ils devront faire eux-mêmes en témoignage à donner aux chrétiens : servir, aimer, donner sa vie comme Jésus a fait pour eux (cf. Jn 13,1-17).

Le lecteur apprendra par ailleurs que les textes cités sont ceux qui ont été choisis pour l'ordination épiscopale de ce samedi 18 février. Dans ce même épisode du lavement des pieds, Jésus conclut ses recommandations par l'évocation d'une béatitude : « *Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites* » (Jn 13,17). Que chacun se sente donc encouragé à disposer ses lèvres, ses mains et ses pieds au service de l'avancement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°8 DU 23 FEVRIER 2017

« NE VOUS INQUIETEZ PAS ! »

L'évangile dominical continue de mettre en lumière le Sermon sur la montagne (Mt 6, 24-34). Cette fois, Jésus met en évidence deux attitudes existentielles opposées : l'une fonde la réussite d'une vie sur les réalités de ce monde tandis que l'autre compte sur les biens du « *ciel* ».
Jésus est-il réaliste quand il place la recherche d'un bien-être terrestre au second plan ? Cet idéal d'une vie entièrement dévouée aux biens célestes est-il même supportable à tous ? Il nous faut bien une maison, une voiture, un travail et de l'argent pour avoir de quoi manger, boire, se vêtir. Et tous les croyants ne sont pas destinés à un état de vie qui conduit à l'abandon des soucis matériels.
De fait, dans cette partie du sermon, Jésus s'adresse sans doute à ses premiers disciples qui vivaient avec lui dans une totale dépendance à la charité et à l'hospitalité des personnes rencontrées sur le chemin. Et il y a effectivement lieu de dire que les recommandations de Jésus en faveur d'un dépouillement total vis-à-vis des soucis du monde sont vécues d'une manière spécifique par ceux qui professent les conseils évangéliques de l'obéissance, du célibat dans la chasteté et de l'esprit de pauvreté et de partage.
En réalité, une lecture attentive de l'évangile montre que la précarité matérielle n'en est pas la préoccupation principale. Riches ou pauvres, nous courons tous le même danger de se laisser prendre au piège de l'avoir qui ne finit jamais d'être satisfait. Si bien que nous risquons de passer à côté de la venue du Règne de Dieu dont l'accueil est suspendu à une attitude de confiance en la bienveillance de Dieu.
Il ne s'agit donc pas de renoncer au travail ou à l'argent, ni à la lutte contre la misère sociale. En fait, le choix à faire entre Dieu et l'Argent, entre le ciel et la terre, va traduire la volonté de chacun de placer sa vie soit sous la direction des ambitions terrestres, avec leur potentiel d'enfermement, soit sous celle d'une autorité extérieure à ce monde et à sa logique, Dieu qui libère.
La réussite d'une vie humaine ne se résume pas tant à la quantité de biens amassés qu'à la qualité des relations avec autrui et, pour un croyant, avec Dieu. L'insistance de Jésus à ne pas se laisser accaparer ou troubler par les soucis mondains s'explique. Il ne cherche pas à imposer un style de vie impossible à vivre mais indique un chemin de vie et de liberté. Car tandis que notre choix se porte sur Dieu, la confiance en Lui va aider chacun d'entre nous à mettre de l'ordre dans ses choix concrets.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°9 DU 2 MARS 2017

LE JEÛNE

Depuis ce Mercredi des cendres, nous voici entrés en Carême, ce temps de préparation à la grande fête de Pâques. Le Carême nous invite au jeûne, à l'aumône et à la prière. Arrêtons-nous aujourd'hui sur le jeûne.
Concrètement, le jeûne consiste à se priver de toute nourriture et de toute boisson, éventuellement aussi de télévision, de sucreries, de cigarettes, pendant un ou plusieurs jours. Si aujourd'hui, cette pratique est peu prisée, c'est que son sens et son utilité spirituelle ne sont guère perçus ! Pourtant dans beaucoup de religions, le jeûne revêt une place importante, et pas seulement dans le Christianisme. La Bible sur laquelle repose l'attitude de l'Eglise rejoint sur ce point les autres courants religieux. Mais elle précise le sens du jeûne et en règle la pratique. Avec la prière et l'aumône, le jeûne est un des actes essentiels par lequel le croyant traduit devant Dieu son humilité, son espérance et son amour.
L'Homme est à la fois âme et corps, chair et esprit. Il serait donc incomplet d'imaginer une religion purement spirituelle, dans les nuages. L'âme a besoin des actes et des attitudes du corps. Le jeûne accompagné de prière traduit l'humilité devant Dieu. Jeûner équivaut à humilier son âme. Il ne s'agit pas d'exploit ascétique, ni de trouver par là un état d'exaltation psychologique ou religieuse comme on le trouve parfois dans d'autres religions. Il s'agit par la pratique du jeûne de s'établir avec foi dans une attitude d'humilité pour accueillir l'action de Dieu et se mettre en sa présence.
À la suite des prophètes, Jésus vient dénoncer les risques qui peuvent déformer le sens profond du jeûne :

- Risque de formalisme, ou d'hypocrisie quand on jeûne pour être vu des hommes : « *Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent* » (Mt 6, 16)
- Risque de jeûner sans amour : « *Pourquoi avons-nous jeûné sans que tu le voies ? … C'est …que vous jeûnez pour vous livrer aux querelles et aux disputes, pour frapper du poing méchamment… Est-ce là le jeûne qui me plaît, le jour où l'Homme se mortifie ?... N'est-ce pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère : défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug, renvoyer libres les opprimés et briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ?* » (Is 58, 4-7)

Ainsi, pour plaire à Dieu et nous rapprocher de lui, le jeûne doit-il être uni à l'amour du prochain et comporter une recherche de la vraie justice. Il ne peut donc être séparé de l'aumône ni de la prière. Si l'amour est absent, le jeûne est vain ! L'Eglise nous invite à jeûner de nourriture et nous abstenir de viande les vendredis de Carême ; c'est ensuite à chacun de voir sur quoi portera son jeûne pendant tout le Carême, de quoi il décide de se priver par amour de Dieu pour libérer son cœur et se préparer à accueillir la Bonne Nouvelle de Pâques !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°10 DU 8 MARS 2017

L'AUMÔNE

Depuis ce Mercredi des cendres, nous voici entrés en Carême, ce temps qui nous invite au jeûne, à l'aumône et à la prière. Après avoir évoqué le jeûne la semaine dernière, arrêtons-nous aujourd'hui sur l'aumône.

L'idée d'aumône est très ancienne et figure dans l'Ancien Testament. Dans toute la Bible, l'aumône est un geste de bonté de l'Homme pour son frère, et donc une imitation des gestes de Dieu qui, le premier, a fait preuve de bonté envers l'Homme. En effet, tout ce que possède l'Homme lui a été prêté par le créateur de l'Univers à qui appartient la terre et tout ce qu'elle contient. Par l'aumône, on assure simplement une répartition plus équitable des dons de Dieu à l'humanité. L'acte de charité non seulement vient en aide aux nécessiteux, mais apporte également un bienfait spirituel à celui qui donne : « *Le mendiant fait plus pour le maître de maison que le maître de maison pour le mendiant* » dit un texte Juif. Mais il ne faudrait pas croire que l'aumône s'inspire uniquement de motifs intéressés. Souvent la charité est estimée comme une vertu suprême : « *La charité est égale à toutes les autres prescriptions réunies* ». « *Quiconque pratique la charité et la justice agit comme s'il remplissait le monde entier de bonté et d'amour* ».

L'aumône ne doit pas consister tout juste à donner un secours. Il faut prendre en considération la condition de celui qui le reçoit. Le devoir de charité ne se limite pas à donner, il faut aussi avoir de la considération pour celui à qui l'on donne : « *Si quelqu'un donnait à son prochain toutes les bonnes choses du monde mais avec un air maussade, cela lui serait compté comme s'il n'avait rien donné du tout, mais celui qui reçoit aimablement son prochain, même s'il ne lui donnait rien, cela lui sera compté comme s'il lui avait donné toutes les bonnes choses du monde* ». « *Si tu n'as rien à donner au pauvre, réconforte-le par tes paroles. Dis-lui : « mon âme vient à toi parce que je n'ai rien à te donner* ».

Jésus dans ses paroles sur l'aumône reprend en partie ce que disait déjà l'Ancien Testament : il la compte avec le jeûne et la prière comme l'un des trois piliers de la vie religieuse. Il en souligne le caractère désintéressé et discret, sans attente de récompense en retour, et sans mesure. Mais Jésus va plus loin dans le sens de cette démarche de partage et de solidarité. C'est qu'à travers nos frères dans le besoin, c'est Jésus lui-même à qui l'on vient en aide : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger… Chaque fois que vous l'aurez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'aurez fait !* » (Mt 25, 31-46) Donner aux pauvres, c'est imiter le Christ lui-même qui, « *de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir de sa pauvreté* » (2 Co 8, 9). Enfin, l'aumône ne peut être faite de façon Chrétienne que par référence à l'amour de Dieu manifesté dans la passion et la mort de Jésus Christ. Là est le fondement de la charité, c'est que tous, même et surtout les pauvres sont aimés du Christ qui a donné sa vie.

Dans l'Église, l'aumône est une nécessité pour quiconque veut mettre en œuvre l'amour de Dieu : « *Comment l'amour de Dieu demeurerait-il en celui qui ferme ses entrailles devant son frère nécessiteux ?* » (1 Jn 3, 17) ; « *Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ?* » (Jc 2, 15). Mais la pratique de l'aumône va encore plus loin que le partage avec celui que l'on croise et qui est dans le besoin. Paul évoque dans ses lettres le devoir de partage entre les Églises ; lorsque la communauté de Jérusalem se trouve dans le besoin, il organise une collecte et parle de « service ». Et il donne même aux Corinthiens l'esprit qui doit présider à ce partage : « *Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur, non d'une manière chagrine ou contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie* » (2 Co 9, 6). Puisse cet esprit de partage illuminer et guider notre chemin de Carême !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°11 DU 15 MARS 2017

LA PRIÈRE

Depuis ce Mercredi des cendres, nous voici entrés en Carême, ce temps qui nous invite au jeûne, à l'aumône et à la prière. Après avoir évoqué le jeûne et l'aumône, arrêtons-nous aujourd'hui sur le dernier point qui caractérise de façon particulière notre attitude pendant le Carême : la prière.

La prière est toujours liée directement aux événements de la vie. On prie à partir de ce qui est arrivé, de ce qui arrive, ou pour qu'il arrive quelque chose, pour que le salut de Dieu soit donné à la terre.

C'est le livre des Psaumes qui nous livre les mots que Dieu aime entendre, la vraie dimension de la prière. Jésus lui-même fera sienne cette prière des psaumes, et tout ce que clame le psalmiste, Jésus le reprendra à son compte. Les évangiles, surtout celui de Luc, s'accordent à dire que Jésus priait, et que sa prière était pour lui une nécessité absolue. Il prie souvent sur la montagne, seul, à l'écart, la nuit, et même quand tout le monde le cherche. Jésus prie au moment de son baptême, pendant ses 40 jours dans le désert, avant le choix des Douze, lors de la Transfiguration, avant l'enseignement du « *Notre Père* », lors du dernier repas ; il prie pour ses disciples, pour que leur foi ne défaille pas.

Le « *Notre Père* » est bien le centre de l'enseignement de Jésus sur la prière. Ce qui passe avant tout est la préoccupation du dessein de Dieu : « *Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite* ». Viennent ensuite la demande du pain (qui est le pain du corps, celui de la Parole et enfin celui de l'Eucharistie), celle du pardon et enfin, celle

de la grâce de ne pas succomber à la tentation : non celle de nos vies quotidiennes, mais la grande tentation de nous éloigner de Dieu en ne croyant pas qu'il nous aime et nous sauve.
Jésus souligne également que la prière demande

- une attitude de foi et de confiance : être sûr qu'elle sera exaucée : « *S'il n'hésite pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit va arriver, cela lui sera accordé* » ; (Mc 11, 24) ; « *demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira* ».
- Cette prière ne saurait être un flot de paroles que l'on rabâche, comme font les païens.
- Elle ne doit pas être ostentatoire, mais dans le secret… « *et ton Père qui voit dans le secret te le revaudra* ».
- Elle doit être persévérante et insistante.
- Elle ne saurait nous isoler des autres, comme la prière du Pharisien au Temple : « *Je ne suis pas comme…* » (Lc 18, 11). Elle garde une dimension communautaire, même si je suis seul lorsque je prie.

Une des caractéristiques des premières communautés est que « *tous étaient d'un même cœur, assidus à la prière* » (Ac 1, 14). À tous les grands moments de sa vie, la communauté des disciples est en prière : pour le remplacement de Judas, l'institution des Sept, lorsque Pierre est en prison, pour les premiers baptisés de Samarie. Enfin, l'apôtre Paul nous le rappelle : c'est par l'Esprit que, comme Jésus, nous pouvons nous tourner vers Dieu en l'appelant « *Abba, Père* » : « *Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père* » (Ga 4, 6). C'est donc avec un cœur de Fils que nous adressons nos prières au Père, et c'est donc l'Esprit qui prie en nous et nous permet d'atteindre le Père en toute confiance, avec la certitude d'être entendus.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°12 DU 23 MARS 2017

« *JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE* »

L'évangile du quatrième dimanche de Carême raconte avec force détails la guérison d'un aveugle de naissance. En saint Jean, cet épisode de la vie de Jésus possède une portée symbolique forte : plus que la guérison d'un infirme, la puissance divine qui se manifeste en Jésus annonce la victoire définitive sur les puissances du mal.
Du temps de Jésus, la maladie ou l'infirmité était expliquée traditionnellement par l'existence d'un péché grave commis antérieurement soit par le malade lui-même soit par ses ascendants. Au début de l'évangile, les apôtres interrogent d'ailleurs Jésus en ces termes : « *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* »
La réponse de Jésus éclaire de manière nouvelle la compréhension de la maladie : « *Ni lui, ni ses parents n'ont péché.* » Par cela, Jésus met fin à la croyance selon laquelle la maladie équivaut à une sanction divine pour mauvaise conduite. Il y a là une nouveauté inouïe qui éclaire la nature même de Dieu sous un nouveau jour : Dieu est un Père aimant miséricordieux, et il a créé l'homme pour le bonheur !
Les Évangiles rapportent l'attention de Jésus pour les malades et les infirmes. Des passages évoquent sa profonde compassion envers eux (cf. Mt 20,34). Il va jusqu'à s'identifier aux malades : « *J'ai été malade, et vous m'avez visité* » (Mt 25,36). Pour illustrer le commandement de l'amour du prochain, il donne l'exemple du Bon Samaritain qui prend soin du blessé découvert sur la route. Par sa puissance de guérison, sa compassion, Jésus est le signe éclatant que « *Dieu a visité son peuple* » et que Royaume de Dieu est présent à travers lui.
En revenant à l'évangile dominical, la réponse de Jésus se poursuit de la manière suivante : « *Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.* » Il convient de bien comprendre cette phrase : la maladie n'appartient pas au projet divin, elle ne figure pas parmi les moyens que Dieu aurait créés pour maintenir l'homme sous sa coupe !
En réalité, dans les évangiles, la maladie est traitée sous un angle symbolique pour signifier l'état dans lequel se trouve l'homme pécheur. Spirituellement, le pécheur est aveugle, sourd, paralysé… Et la guérison qui survient à travers Jésus est dès lors une guérison spirituelle avant tout, autrement dit une guérison de la foi et de la confiance en Dieu.
En somme, si Jésus est la lumière, c'est aussi parce qu'il vient nous éclairer sur le plus grand drame qui puisse arriver à l'homme : la rupture de sa relation à Dieu qui le conduit à se méfier de Lui et à penser qu'il puisse être un Dieu punisseur et vengeur. Voilà pourquoi cet évangile de la guérison de l'aveugle-né trouve toute sa place dans le cheminement du Carême. Puisse-t-il donc nous aider passer du doute à la foi, des ombres de mort à la lumière du Christ !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°13 DU 30 MARS 2017

« *LE SEIGNEUR M'A CONSACRÉ PAR L'ONCTION* »

Cette semaine ecclésiale est marquée par la célébration de la messe chrismale jeudi 30 mars au soir à la Cathédrale de Papeete. Cette célébration eucharistique est particulière car les saintes huiles pour le baptême, la confirmation et le sacrement de l'ordre (saint-chrême), pour l'onction des malades et pour les catéchumènes, y reçoivent la bénédiction de l'évêque. Dans l'Ancien Testament, l'huile tirée du fruit de l'olivier avait une valeur symbolique très riche. Elle fait luire le visage, elle parfume, elle assouplit, elle pénètre, elle adoucit les blessures et fortifie. Elle symbolise l'amitié, le bonheur de l'union fraternelle, la joie rayonnante. Répandre l'huile sur la tête de quelqu'un signifiait lui souhaiter joie et bonheur, lui

manifester une marque d'amitié et d'honneur. Pas étonnant que l'onction d'huile ait été le signe de consécration du roi. Sous le nom de saint-chrême, nous retrouvons cette huile dans les sacrements de l'Église.
Au baptême, à la confirmation et dans le sacrement de l'ordre, le saint-chrême marque l'entrée dans une vie nouvelle signifiée par la consécration de la personne à une mission spécifique : prêtre, prophète et roi dans le baptême, témoin du Christ ressuscité et donateur de l'Esprit au milieu du monde dans la confirmation, ministre célébrant le culte, sanctifiant et gouvernant le Peuple de Dieu dans le sacrement de l'ordre.
Le saint-chrême est utilisé également pour la consécration des autels et des églises. À l'image des personnes, autels et églises reçoivent une fonction symbolique nouvelle : l'autel n'est pas une table ordinaire mais le lieu du sacrifice du Christ, l'église n'est pas un bâtiment comme un autre mais le lieu où le peuple de Dieu se rassemble pour célébrer le culte divin.
Pour les malades et les catéchumènes, les huiles symbolisent les dons de réconfort, de paix et de force, de résistance aux tentations du malin. Les dons proviennent de l'Esprit Saint. Ceux-ci en ont besoin respectivement à cause de la situation de détresse que provoque la maladie et du cheminement vers le baptême que constitue le catéchuménat.
Les huiles accompagnent donc le chrétien tout au long de sa vie, depuis ses débuts dans la naissance baptismale jusqu'à ses derniers instants avant le grand passage de cette terre à la maison du Père. Les huiles, frottées, étendues, pénètrent le corps et répandent leur parfum. Chaque chrétien, dans sa situation particulière, est fortifié par l'Esprit. Il vit et témoigne d'une joie, d'une guérison, d'une libération, d'une lumière et d'une consolation divines. Il apporte au monde la bonne odeur du Christ.
À nous qui avons reçu l'onction d'huile dans les sacrements de l'Eglise de faire en sorte que cette huile ne devienne pas rance, mais que, par notre vie et notre foi, elle apporte au monde la lumière, la guérison et le parfum de l'amour, de la miséricorde et de la fidélité du Christ.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°14 DU 6 AVRIL 2017

LA SEMAINE DE TOUS LES DANGERS

Les Églises chrétiennes sont à la veille de vivre les « *jours saints* », dont la portée est si décisive pour elles-mêmes et pour l'histoire de l'humanité. Jésus entre dans la ville de Jérusalem et nous savons déjà qu'il n'en sortira plus. Au fil des heures, les ténèbres vont s'accumuler comme les nuages par mauvais temps au-dessus du Fils de l'homme et la violence humaine parviendra à son terme destructeur.
Depuis 2000 ans que cette histoire s'est produite et qu'elle a été racontée à travers le monde, il n'y a plus vraiment de suspense. Dans le mécanisme de son déroulement, Pâque ne surprend plus. A-t-elle encore seulement de la pertinence pour aujourd'hui ?
La Semaine Sainte est à vivre comme une grande retraite spirituelle. L'invitation est lancée. Toute personne a le choix : se mettre soit dans la peau d'un disciple accompagnant Jésus soit dans la peau d'un membre de la foule qui accueille Jésus à grands cris de louanges aux portes de la ville sainte… et réclamera sa mort devant Ponce Pilate.
Chacun pourra s'inspirer du geste de Marie, la sœur de Lazare et de Marthe, qui verse du parfum sur les pieds de Jésus et les essuie avec ses cheveux, annonçant de manière mystérieuse le sacrifice à venir ; ou s'inspirer des femmes, comme Marie, la mère de Jésus, Marie Madeleine et les autres, qui suivront Jésus portant sa croix, jusqu'au bout ; ou s'inspirer des apôtres qui fuiront par peur, à l'exception toutefois de Jean…
Au fil des jours, chacun peut donc suivre Jésus, de près ou de loin : comme disciple, ami, persécuteur, incroyant jusqu'au bout, comme celui qui trahit. Il y a de la place pour tout le monde. La palette est large : d'une humanité résistant de manière obstinée à une humanité debout au pied de la croix.
Une chose est sûre, un événement s'est produit il y a 2000 ans : la mort d'un homme juif, qui a grandi dans un village du nom de Nazareth, auprès de parents dénommés Marie et Joseph ; qui a proclamé l'avènement du règne de Dieu en sa personne, suscitant de grands espoirs auprès des malades, des exclus, des parias de la société ; qui s'est comporté et a parlé comme un prophète des derniers temps, revendiquant une autorité à l'égale de Dieu qui a provoqué le scandale.
Il est clair que l'annonce chrétienne peine à convaincre : comment croire à un sauveur crucifié ? Hier comme aujourd'hui, les hommes se situent diversement par rapport à Jésus : de l'indifférence la plus plate à l'engagement jusqu'au martyre. Ayons à l'esprit qu'à l'origine du christianisme, il n'y a pas une doctrine théologique ou un ensemble de belles idées éthiques, mais « *la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive* » (Benoît XIV, *Deus caritas est*, n°1).
Que chacun puisse vivre cette rencontre au cours de la Semaine Sainte, voilà ce que nous pouvons souhaiter de mieux. Mais aussi que nos chrétiens pratiquants, nos communautés dispersées entre ici et les îles puissent vivre une véritable générosité dans leur accueil des nouveaux venus, de ceux qui s'interrogent au sujet de Jésus. Qu'ensemble, nous passions de la foule au pied de la croix.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°15 DU 12 AVRIL 2017

À TOUS LES DISCIPLES DE JÉSUS-CHRIST

À tous les disciples de Jésus Christ, et particulièrement à nos frères et sœurs des Iles sous le Vent, des Tuamotu, des Gambier et des Australes, je voudrais redire ce joyeux message qui retentit en ces jours de fête pascale dans nos églises partout dans le monde : Christ est ressuscité, Alleluia ! Alleluia ! Message de Foi qui nous redit la victoire éclatante de la vie sur la mort. Message d'espérance qui ouvre pour nous les portes de la vie éternelle. Message d'amour qui nous révèle jusqu'où va la miséricorde de Dieu pour chacun et chacune, même les plus petits, les plus pauvres. La victoire du crucifié sur la mort nous invite à nous relever de nos peurs, de nos misères, à nous redonner courage pour poursuivre notre route à la suite du Christ, pour nous remplir de confiance, car rien, pas même la mort ne saurait nous séparer de l'amour qui vient du Christ. Dans nos îles, dans nos villages, dans nos communautés paroissiales, dans nos familles et jusque dans nos cœurs, que la lumière de Pâques nous illumine pour qu'à notre tour, nous puissions transmettre cette lumière et cette bonne Nouvelle à ceux et celles qui souffrent ou qui sont dans l'épreuve.
À vous qui vivez loin de Tahiti, à vous qui n'avez pas eu la grâce de la présence d'un prêtre ou d'un diacre en ces jours de Semaine Sainte, je veux vous dire que je pense à vous, à vos communautés. Sachez que vous avez votre place dans mon cœur d'évêque et de pasteur, particulièrement en ces jours de fête pascale. Jésus nous dit : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux !* » Oui, Christ nous invite à quitter les lieux de mort car il vient à notre rencontre sur le chemin de vie et d'espérance, il marche à nos côtés, dans nos vies, dans nos communautés Chrétiennes, dans nos familles, comme il accompagnait les disciples d'Emmaüs. Alors, ouvrons nos yeux pour le reconnaître et laissons le brûler nos cœurs par sa présence. La croix du Christ devient croix de lumière et d'espérance.

Joyeuses fêtes de Pâques à tous.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°16 DU 20 AVRIL 2017

TOUT NE FAIT QUE COMMENCER

La dramaturgie de la Semaine Sainte nous a fait suivre un itinéraire éprouvant, mais à l'issue extraordinaire. Aux heures si sombres et violentes du jugement et de la persécution de Jésus, au désespoir et à la tristesse inondant les cœurs tandis que le corps du Sauveur gît dans le tombeau, la lumière de la résurrection a imposé sa puissance de joie, d'espérance, d'amour.
Devant l'impressionnante et définitive victoire de la Vie sur la mort, d'aucuns penseraient que tout fut accompli, qu'il n'y aurait plus à attendre très longtemps pour que le Règne de Dieu s'établisse définitivement. Les premiers chrétiens, les apôtres eux-mêmes, vivaient effectivement avec cet espoir d'un retour tout imminent du Christ.
À un peu plus de 2000 ans de distance, nous connaissons l'étendue d'une attente qui semble maintenant interminable. En fait, la résurrection a été autant un point culminant qu'un point de départ : l'apogée de la révélation de l'amour du Père et du Fils pour l'humanité, mais aussi le début du déploiement progressif de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans le monde.
L'Église, comme légataire d'une mission confiée par le Christ d'aller dans le monde entier pour proclamer cette Bonne Nouvelle, ne peut faire autrement que comme le Christ a fait : proposer et non imposer, attirer et non tirer de force, accueillir et non tourner le dos, aimer et non ôter la liberté.
Il faut du temps pour mener à bien cette grande œuvre. Le cœur des hommes est un mystère, il ne change pas du jour au lendemain. En saint Jean, lorsque le Christ ressuscité apparaît à ses apôtres, à plusieurs reprises Il leur dit cette parole : « *La paix soit avec vous !* », signe que l'extraordinaire espérance portée par l'événement de la résurrection a besoin d'être accueillie progressivement par les apôtres.
Malgré la distance qui nous sépare de cet événement, nous en sommes toujours les contemporains : le Christ ressuscité, transcendant les obstacles du temps et de l'espace, peut rejoindre toute personne « *ici et maintenant* ». C'est pourquoi la résurrection conserve un dynamisme intact à travers les siècles, à condition toutefois que l'espérance qu'elle représente soit accueillie par les générations.
Voilà donc le défi qui nous attend comme chrétiens : témoigner de l'actualité de la résurrection du Christ et, ce faisant, participer au progrès de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans le monde et dans le cœur des hommes. En cette grande œuvre, que la paix de notre Seigneur soit avec nous tous !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°17 DU 27 AVRIL 2017

À PROPOS DES ÉLECTIONS

En ces jours où l'actualité oriente nos regards vers les élections présidentielles, la conférence des évêques de France propose quelques réflexions susceptibles de nous éclairer. En voici l'essentiel.

« *À la lumière de l'Évangile qui inspire son Enseignement social, l'Église catholique veut éclairer les consciences en donnant des éléments pour le discernement. Ainsi, n'appelle-t-elle pas à voter pour l'un ou l'autre candidat mais, en rappelant les enjeux de l'élection, elle souhaite donner à chacun des éléments pour son discernement propre... Dépositaire du message de l'Évangile qui inspire l'Enseignement Social, l'Église catholique en rappelle certains principes fondateurs comme la recherche du bien commun, la destination universelle des biens, la mise en œuvre de la fraternité, l'attention aux plus fragiles, la dignité de la personne humaine…*

Pour que notre démocratie ne se transforme pas en société de violence, il faut favoriser un véritable débat sans posture, petite phrase, ni ambition personnelle ; un débat favorisé par un rôle ajusté des médias, un débat dans lequel le fait religieux a une place et les religions ont un rôle. Quelle société voulons-nous construire ? À quel projet de société pouvons-nous aspirer ? Nous croyons en une société où l'être humain est plus qu'un élément du processus économique ou technologique. La dignité de notre société se reconnait au respect des plus faibles de ses membres depuis le début de leur vie jusqu'à leur fin naturelle.

C'est par un véritable pacte éducatif que les familles et l'école se rapprocheront alors qu'un climat de concurrence ou de méfiance ne peut que les éloigner. Et c'est en soutenant la famille, tissu nourricier de la société, en respectant les liens de filiation, que l'on fera progresser la cohésion sociale. Une société vivante repose nécessairement sur la recherche du bien commun et la mise en œuvre de moyens de solidarité efficaces.

L'État doit intégrer la solidarité dans la construction du projet de société et mettre en œuvre concrètement sa préoccupation des plus pauvres, des personnes âgées, des personnes handicapées, des chômeurs. Négliger les plus fragiles revient à diviser la société... Aujourd'hui, le risque principal serait de renoncer à lutter pour l'avenir et de céder à la tentation du fatalisme. Notre foi chrétienne nous appelle à l'Espérance : les difficultés que nous rencontrons ne sont pas un appel au renoncement. Au contraire, elles nous invitent à investir toutes nos capacités pour construire une société plus juste, plus fraternelle dans ses diversités et plus respectueuse de chacun. »

Ces éclairages sont valables en tout temps et à toutes les échéances électorales. En les accueillant, puissions-nous, à la suite des pèlerins d'Emmaüs, passer des chemins de désespoir et de fatalisme aux chemins d'espérance où Jésus nous rejoint. N'est-il pas sorti vivant du tombeau ?

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°18 DU 3 MAI 2017

CONFIRMATION

Voici venu pour nombre de communautés chrétiennes le temps des Confirmations pour les jeunes (de 14 à 15 ans en général), mais également pour certains adultes ayant rejoint plus tardivement l'Église Catholique. À ceux et celles qui préparent cette démarche de foi, il est demandé de rédiger une lettre dans laquelle ils se présentent et expriment leurs projets de vie et leur désir d'être confirmés, en expliquant les raisons qui les motivent. Ces lettres sont adressées à l'évêque qui, après lecture, répond à chacun et chacune.

Ce qui est frappant dans les lettres des jeunes est de constater la place qu'ils accordent à la famille. Elle est perçue comme un lieu de première importance qui leur permet de se sentir aimés et protégés et donc de grandir humainement et affectivement. Elle inclut les parents, mais également les frères et sœurs, et parfois l'un ou l'autre grands-parents ou oncle ou tante. Cet attachement se retrouve dans le désir maintes fois exprimé de la part des jeunes de fonder plus tard leur propre famille. Mais dans le même temps, ces jeunes sont réalistes et mesurent les difficultés qu'ils rencontrent parfois dans leurs relations avec leurs parents : difficultés de communication, relations parfois orageuses, incompréhension… C'est pourtant là, dans leurs familles, qu'ils forgent leurs rêves d'avenir professionnel, et qu'ils enracinent leur désir de bien travailler à l'école pour ne pas décevoir leurs parents et faire en sorte qu'ils soient fiers d'eux !... façon délicate pour ces jeunes d'exprimer leur reconnaissance.

Pour prolonger ce constat, citons le Pape François qui, dans son exhortation apostolique « *Amoris Laetitia* » (« *La joie de l'Amour* »), écrit : « *Nous devons nous féliciter du fait que la plupart des gens valorisent les relations familiales qui aspirent à durer dans le temps et qui assurent le respect de l'autre* ». Pour aider à la valorisation de cet esprit de famille si important pour les jeunes, le Pape François ajoute : « *C'est pourquoi on apprécie que l'Église offre des espaces d'accompagnement et d'assistance pour les questions liées à la croissance de l'amour, la résolution des conflits ou l'éducation des enfants. Beaucoup apprécient la force de la grâce qu'ils expérimentent dans la Réconciliation sacramentelle et dans l'Eucharistie, qui leur permet de relever les défis du mariage et de la famille*. »

Un certain nombre d'entre ces jeunes font aussi part dans leurs lettres de leur préoccupation pour ceux qui souffrent dans le monde, et pour la paix. Il n'est pas rare de trouver comme motivation à recevoir l'Esprit Saint le désir de devenir meilleurs et d'apporter plus de joie et de bonheur autour d'eux. Parents, adultes, saurons-nous être suffisamment à l'écoute pour aider les jeunes à ouvrir leur cœur à la puissance de l'Esprit et faire surgir ainsi comme d'une source ce qu'il y a de meilleur en eux-mêmes ?

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°19 DU 11 MAI 2017

MARIE

Ce samedi 13 mai l'Église catholique célèbre le centenaire de la première apparition de la Vierge Marie à Fatima. Dans ce petit village du Portugal, la Vierge Marie est apparue à trois enfants de mai à octobre 1917 tous les 13 du mois. Parmi les messages délivrés, il y a notamment l'exhortation de Marie à prier pour les pécheurs et les âmes du Purgatoire, la dévotion à son Cœur immaculé et la prière du chapelet.

Notons de suite que l'Église catholique n'accorde pas aux apparitions mariales le même degré d'orthodoxie et de vérité que les dogmes de foi. Ces révélations sont dites « *privées* ». Elles constituent une aide pour la foi mais le chrétien est libre d'y accorder un crédit ou non sans remettre en cause son lien à l'Église.

À propos de Fatima, la Congrégation pour la doctrine de la foi a rappelé que « *ces manifestations, qui ne peuvent pas contredire le contenu de la foi, doivent converger vers l'objet central de l'annonce du Christ : l'amour du Père qui suscite chez les hommes la conversion et qui donne la grâce pour s'abandonner à Lui avec une dévotion filiale* ».

Parmi les apparitions mariales répertoriées à travers le monde, quelques-unes recueillent un assentiment de foi plus solide. Tel est le cas bien connu de Lourdes, et aussi de Fatima. L'inscription de la mémoire de Notre-Dame-de-Fatima dans le calendrier liturgique, la présence du pape François à Fatima pour la célébration de l'anniversaire et, dans notre diocèse, l'organisation d'un pèlerinage à la paroisse Maria-no-te-hau ce samedi 13 mai sont des gages supplémentaires.

Si les positions peuvent varier au sujet de ce type de dévotion, l'importance de la Vierge Marie dans l'Église catholique s'explique avant tout par le rôle qu'elle a tenu dans l'histoire du salut. Sur ce plan, les évangiles sont unanimes pour reconnaître à Marie une vocation unique.

Tout a commencé par le « *oui* » qu'elle donne à l'invitation faite par l'Ange du Seigneur de devenir la mère du Sauveur. C'est ce lien maternel qui la relie à Jésus, Fils unique du Père, Verbe de Dieu qui prend chair en elle, qui confère à Marie son statut unique parmi toutes les créatures humaines.

Marie est un modèle de foi, d'espérance et de charité pour tous les chrétiens. Dans sa dernière catéchèse, le pape François souligne la présence de Marie au pied de la Croix puis, après la résurrection et l'ascension de Jésus, au milieu des disciples à la Pentecôte.

Marie est mère de l'espérance car dans les moments les plus douloureux et les plus importants de la vie de son Fils et de son Eglise– comme de nos propres existences –, Marie « *se tient là* », « *debout au pied de la Croix* » ou à genoux à prier et intercéder.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°20 DU 17 MAI 2017

VERS UN SURPLUS DE PRÉSENCE

Le temps de Pâques continue de répandre les bienfaits de la Résurrection du Christ dans nos communautés. Les célébrations eucharistiques avec les lectures dessinent une progression : de la Résurrection du Christ à l'événement de la Pentecôte qui marquent les commencements de l'Église.

Revécu tous les ans, ce mouvement peut nous apparaître évident, ne suscitant qu'un intérêt secondaire par rapport à ce qui se joue réellement. En fait, une écoute attentive des discours d'adieux de Jésus que saint Jean nous a transmis révèle quelque chose qui devrait attirer sérieusement notre attention : la première communauté des disciples est traversée par de profondes angoisses et par de terribles interrogations concernant son avenir.

C'est en cela que les dernières paroles de Jésus ont une valeur éminemment cruciale non seulement pour les disciples mais pour toutes les générations de croyants. En résumé, Jésus va mourir, il va rejoindre son Père et, dès lors, la communauté survivra-t-elle à son départ définitif ?

Au dernier soir de sa vie, Jésus donne à ses disciples toutes les clés qui vont leur permettre de dépasser les angoisses de son absence. Dans ses discours d'adieux, il opère un renversement aux implications à la fois inattendues et extraordinaires.

D'une part, la mort sur la croix ne signifie pas l'échec de sa mission, mais au contraire, le dévoilement total de la révélation divine, l'expression ultime de l'amour du Père et du Fils pour l'humanité. D'autre part, la Croix ne signifie pas la fin de la communauté des disciples. Elle ouvre une période d'abondance, un surplus de présence.

L'évangile de dimanche (Jn 14,15-21) relate le don de l'Esprit de vérité, le Défenseur. Avec l'Esprit, la présence de Dieu transcende les limites d'espace et de temps qui restreignaient l'action du Jésus terrestre. Désormais, la communauté vivra de sa présence partout et toujours.

Tout croyant de toute époque est placé dans la capacité d'accueillir le Jésus pascal et d'en témoigner devant le monde. Connaître le Père par l'action de l'Esprit, garder les commandements du Christ et l'aimer attestent l'authenticité de l'événement pascal et fondent l'unité de foi de la communauté des croyants.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°21 DU 24 MAI 2017

MANCHESTER

Alors que nous nous apprêtons à célébrer ce Dimanche la journée pour la vie, voici que la violence et la mort s'invitent une fois de plus dans l'actualité de notre monde. À Manchester, 22 jeunes, adultes et enfants, venus entre amis, pour chanter, se réjouir ont eu en quelques instants leur vie arrachée, supprimée. D'autres familles sont plongées dans l'inquiétude et l'angoisse, ayant à déplorer un ou plusieurs blessés. Derrière toutes ces personnes, c'est la communauté humaine qui est blessée, menacée, chaque fois que la vie de l'un de ses membres est retranchée. Notre humanité, malgré ses avancées et ses progrès se voit ainsi toujours confrontée à la violence et à son cortège de souffrance et de mort. Face à cette situation, le reflexe est de trouver les responsables, de chercher l'ennemi. La justice doit en effet avoir le dernier mot. Mais il faut être fort pour parler de justice, et faire taire d'abord l'idée de vengeance. Car au départ, ce qui vient tout naturellement quand quelqu'un nous a blessés, c'est le désir de vengeance. Le penchant naturel, c'est de rendre le mal pour le mal. La Bible nous dit qu'au commencement, ce désir de vengeance est illimité : « *J'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. C'est que Caïn est vengé 7 fois, mais Lamek 77 fois* » (Gn 4, 23-24). Entrer dans cette dynamique consistant à combattre la violence par la violence, c'est se préparer à creuser de nouvelles tombes… Faudrait-il donc accepter que triomphe la haine, fille de la vengeance, et que la vie soit ainsi réduite à néant ?

Le Christ nous invite à une autre dynamique, celle de l'amour et du pardon… aussi dur que ce choix puisse paraitre. Car accepter d'entrer dans cette dynamique de l'amour est encore un combat, une lutte qui commence en chacun de nous. C'est en effet en chacun de nous, dans notre cœur que prend naissance cette violence, toujours prête à se manifester pour nous défendre ou défendre nos intérêts et nos points de vue. Cette lutte peut également nous conduire à nous tourner vers Dieu pour lui dire notre révolte, notre souffrance, lorsque nous devenons victimes de la violence et que cette souffrance est trop lourde à porter. Qu'il nous suffise de rappeler les mots que Jésus adresse à son Père alors que, victime lui-même de la violence des hommes, il meurt sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Pourtant, Jésus n'invite pas à la résignation, il invite au combat : il exige le pardon 70 fois 7 fois, il invite à aimer son ennemi et à prier pour ceux qui persécutent… Il résiste à la tentation de la violence. Il va jusqu'à demander à son Père le pardon pour ses bourreaux. Il invite à résister à la violence par l'Esprit d'amour, seul capable d'obtenir la conversion du violent et la réconciliation entre lui et sa victime. Jésus ne se contente pas, face à la violence, d'un abandon passif entre les mains de Dieu, il fait violence au violent en lui pardonnant et en l'appelant à la conversion et à la réconciliation. Il nous rappelle enfin que c'est l'amour qui aura le dernier mot. Jésus est sorti vainqueur du tombeau, la vie a triomphé de la mort.

Ce qui s'est passé à Manchester nous touche et nous interpelle tant il est vrai que ce combat contre la violence et pour le respect de la vie se joue déjà en nous et à nos portes ! Quel sera notre choix ?

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°22 DU 31 MAI 2017

À VIN NOUVEAU, OUTRES NEUVES… À PENTECÔTE NOUVELLE, CŒURS NOUVEAUX…

Alors que nous nous unissons au Saint Père, à tous les fidèles rassemblés à Rome et à toute l'Église pour fêter le jubilé du renouveau charismatiques, nous pouvons nous demander ce que peut signifier pour nous cette nouvelle Pentecôte. Comme l'Esprit Saint mettait au cœur des apôtres le feu qui allait embraser le monde, il continue aujourd'hui de raviver en chacun de nous ce feu qui purifie, réchauffe et éclaire…

- Pour vivre joyeusement notre Foi malgré les difficultés, pour que notre attachement au Christ soit source de bonheur et que nous ayons vraiment des visages de ressuscités enthousiastes, grâce à l'Esprit de fête qui brille dans nos cœurs. Ainsi pourrons nous chanter avec Marie : « *Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon sauveur* ».
- Pour travailler sans cesse à la construction de l'unité dans nos communautés pour que nous soyons un comme le Père et le Fils ne font qu'un, grâce à l'Esprit d'unité qui nous rassemble en un seul corps
- Pour vivre dans nos familles, entre époux et épouse, entre parents et enfants cet amour qui est don, accueil, respect, fidélité, et qui prend sa source dans l'amour qui unit le Père et le Fils et qui se nomme l'Esprit d'amour.
- Pour combattre sans cesse ce qui porte atteinte à l'image et à la ressemblance de Dieu inscrite en chaque personne, tous ces fléaux qui se nomment intolérance, injustice, violence, non-respect de l'autre, misère… Rappelons-nous les paroles du prophète Isaïe reprises par Jésus dans la synagogue de Nazareth : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur.* » (Lc 4, 18)

Que viennent les jours où l'Esprit nous ouvrira davantage encore à la connaissance du Christ Jésus, où tous serons prophètes en laissant agir en nous l'Esprit : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous* » (Ez 36, 26)

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°23 DU 7 JUIN 2017

FIN DE L'ANNÉE ACADÉMIQUE DU GRAND SÉMINAIRE

Le Grand Séminaire vient de célébrer la messe de clôture de l'année académique 2016-2017. L'occasion est donnée d'attirer l'attention sur une institution qui compte beaucoup pour notre diocèse et l'avenir de notre Église locale.
Rappelons tout d'abord que le Séminaire a ouvert en 1984 et depuis il a contribué à la formation de tous nos prêtres diocésains et religieux, également des prêtres du diocèse des Marquises, de Wallis et Futuna. Des religieux, des religieuses, des laïcs comme auditeurs libres ont aussi pu bénéficier des cours donnés par l'institution.
Il convient de rendre grâce au Seigneur pour tous ceux et celles qui ont accepté de participer à cette œuvre de formation : des laïcs, des prêtres, des religieux. Notre diocèse leur doit à tous une grande reconnaissance.
Malgré tout, le Grand Séminaire est une institution fragile dans la mesure où son existence dépend d'abord du nombre de séminaristes. Nous avons terminé l'année avec 5 séminaristes et une entrée est annoncée pour l'année prochaine. Ce chiffre est relativement bon en le rapportant au nombre de catholiques que compte notre pays. Il est même meilleur que celui de nombreux diocèses métropolitains.
Nous ne pouvons toutefois diminuer nos efforts pour susciter de nouvelles vocations. L'une de nos inquiétudes concerne par exemple l'avenir du corps professoral. Nous ne pouvons pratiquement plus compter sur un apport extérieur. Les futurs formateurs se trouvent parmi les séminaristes.
Nous rendons un hommage particulier au père Claude Jouneau, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, qui a été supérieur du Grand Séminaire de 2004 à 2013, puis professeur en diverses disciplines. Il prend sa retraite cette année et continuera de servir notre diocèse en paroisse.
L'appel est à nouveau lancé à toutes nos communautés chrétiennes et nos familles catholiques. Chaque fidèle, chaque communauté est responsable de l'avenir de l'Église. Le diocèse fait bien des efforts de son côté en mettant en place des retraites vocationnelles régulièrement par le biais du Service Diocésain des Vocations. Contrairement aux idées reçues, les vocations ne tombent pas du ciel !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°24 DU 15 JUIN 2017

DE L'ASCENSION AU SAINT SACREMENT

La fête du Saint-Sacrement que nous célébrons ce dimanche continue de faire résonner le mystère de Pâques dans nos célébrations liturgiques. Le pain eucharistique que nous mangeons et contemplons réalise la promesse de la dernière Cène : « *Faites ceci en mémoire de moi* », et perpétue la présence réelle du Christ – Emmanuel, Dieu-avec-nous – dans le monde.
En lisant saint Jean, la perspective de l'ascension définitive du Christ auprès de son Père a engendré de profondes inquiétudes parmi les disciples. C'est pourquoi le don de l'Esprit a un caractère si essentiel : c'est par Lui que l'absence visible du Christ est comblée par une présence réelle grâce à la proclamation de la Parole et la célébration des sacrements.
De fait, lorsque le célébrant invoque l'Esprit Saint dans la célébration des sacrements, en particulier dans l'eucharistie, les espèces du pain et du vin « *deviennent pour nous le Corps et le Sang de Jésus Christ notre Seigneur* ». En ceux-ci, le Christ se donne à nouveau à chacun : « *Sa chair nourrit, son sang abreuve, mais le Christ tout entier demeure sous chacune des espèces* », proclame la séquence de la messe du Saint-Sacrement.
La puissance du « *faites ceci en mémoire de moi* » ne réside pas cependant dans la répétition d'un rite. Aussi pieux que nous puissions être, Jésus Christ n'a pas voulu être adoré mais écouté et accueilli réellement. Ce qu'il s'agit de reproduire dans nos existences est le don que le Christ a fait de lui-même sur la Croix par amour pour l'humanité.
Et s'il est vrai que nous n'avons pas forcément à passer par les épreuves sanglantes de la passion à l'instar du Christ, il reste que le choix de vivre comme lui conduit à la mise en croix de nos égoïsmes, nos violences, nos ambitions désordonnées.
Si l'Eucharistie est « *action de grâce* », c'est précisément parce que nos propres vies, aussi imparfaites soient-elles, peuvent manifester la vie même du Christ : « *Chrétiens, deviens ce que tu contemples, contemple ce que tu reçois, reçois ce que tu es : le Corps du Christ* » (cf. saint Augustin) !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°25 DU 23 JUIN 2017

L'ECOLE DIACONALE SE PORTE BIEN

Après le Grand Séminaire, l'école diaconale vient, elle aussi, de terminer son année académique. Avec un peu plus de trente étudiants, l'école se porte bien, signe que le diaconat permanent engendre de l'intérêt parmi les fidèles.
L'année a fini sur des admissions parmi les candidats au diaconat ainsi que des investitures (lectorat, acolytat). Il devrait

donc y avoir de nouvelles ordinations dans les mois qui viennent. Nous nous réjouissons de cela et nous tenons à remercier l'ensemble des formateurs qui se dévouent.
Le diaconat manifeste ce qui fait l'essence de tous les ministères ecclésiaux, ordonnés ou non : le service de la communauté. Le diacre est l'incarnation sacramentelle du Christ qui s'est fait le serviteur de tous, jusqu'à s'abaisser devant les apôtres pour leur laver les pieds et donner sa vie sur la Croix.
Il est capital que les candidats au ministère diaconal conservent à l'esprit l'identité propre de ce ministère. Il ne s'agit pas de s'arroger un titre qui apportera une reconnaissance sociale. Le diacre n'est pas non plus à considérer seulement comme un auxiliaire du prêtre qui pourra tant bien que mal palier son absence. En outre, dans notre diocèse, le diaconat s'est surtout épanoui dans le service de la Parole, de la liturgie et de la préparation aux sacrements.
Mais la mission du diacre compte aussi depuis ses origines le service des pauvres et des exclus. De ce point de vue, le diacre est moins un homme de l'autel qu'un homme placé à la porte d'entrée de l'église : qui accueille chaque fidèle, repère les plus démunis, regarde au loin ceux et celles qui n'osent plus prendre le chemin de l'église, puis interpelle la communauté et encourage l'esprit de charité et d'évangélisation.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°26 DU 29 JUIN 2017

« *… UN FILS DE TAHITI MONTER À L'AUTEL DU SEIGNEUR* »

L'actualité de notre Église locale est marquée par un événement joyeux en l'honneur de Monseigneur Hubert Coppenrath, archevêque émérite. Il y a 60 ans, le 27 juin 1957, Mgr Hubert recevait l'ordination presbytérale à Poitiers.
Deux ans plus tard, lors de la première messe de père Hubert à Tahiti, Monseigneur Mazé montra son enthousiasme en commençant l'homélie par ces mots : « *Dieu soit béni, de nous donner la joie de voir aujourd'hui à Papeete, un fils de Tahiti monter à l'autel du Seigneur* ».
Depuis ce moment, père Hubert a parcouru un long et beau chemin qui l'a conduit jusqu'à l'épiscopat. Il y a sans doute eu des hauts et des bas, comme il l'a confié lui-même dans son homélie de dimanche dernier à l'église Maria no te Hau. Mais père Hubert n'a pas dévié et aujourd'hui encore, il continue de monter à l'autel pour célébrer et bénir les fidèles.
À travers lui, c'est aussi tout le ministère presbytéral qui est particulièrement honoré. Comme il l'a dit dans cette même homélie : « *la prêtrise est le plus beau métier au monde… parce qu'il implique de conduire les hommes vers Dieu* ».
Et de poursuivre en relevant que c'est aussi un métier difficile, non pas en raison des renoncements à faire, contrairement à ce que pensent la plupart des gens, mais précisément parce que le fait de conduire les hommes à Dieu n'est pas une tâche aisée. Les tentations sont grandes et les hommes se laissent détournés par des appétits contraires à ce que demande l'Évangile.
Mgr Hubert s'est-il pour autant découragé ? Absolument pas ! Il est resté fidèle à ses engagements et il œuvre encore au sein de la paroisse qu'il a servie durant presque toute sa vie de prêtre. En cela, il est un exemple pour tous, non seulement pour les prêtres, mais tous les fidèles, en particulier les séminaristes.
Que le Seigneur soit béni pour toutes les messes, baptêmes, mariages, confirmations, onctions des malades célébrés par Mgr Hubert durant toutes ces années, pour la Parole de Dieu proclamée, pour les réconciliations, les encouragements, les réconforts, les consolations, les joies apportées à travers lui, tout cela par amour pour Jésus Christ !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°28 DU 13 JUILLET 2017

PORTER DU FRUIT PENDANT LES VACANCES ?

Les grandes vacances sont maintenant bien installées. Les écoliers profitent des beaux jours. Sur l'île de Tahiti, le Ciel est plutôt bon avec nous. Malgré un peu de chaleur en journée, les soirées sont fraîches et agréables. Des bruits de gorges enrouées accusent toutefois des nuits froides. Le *Mara'amu* fait son œuvre…
Que faire de ses vacances ? Grosse question, elle revient chaque année, sempiternel casse-tête pour les parents. Des premiers jours remplis par la télévision, par les petits travaux de la maison, par un peu de mer ou de rivière, peut-être par quelques révisions scolaires… mais assez vite, avouons-le, le tour est fait !
Beaucoup de nos enfants, sans doute pas la majorité, ont la chance de pouvoir voyager : dans nos îles pour retrouver de la famille, pour suivre une colonie, à l'étranger pour les plus chanceux, en famille ou dans des familles d'accueil pour apprendre une langue étrangère.
Les vacances riment en tout cas avec loisirs, détente, farniente, retrouvailles entre amis… jours regrettés quand sonnera le retour en classe. En fait, les vacances sont bonnes à condition qu'elles soient idéalement remplies, sinon c'est l'ennui, l'oisiveté, les bêtises loin du regard des parents.
Et pourquoi pas envisager de mener quelques activités spirituelles ? Notre diocèse vit au rythme des écoles de la foi et, dans les jours qui viennent, elles vivront chacune leur temps de retraite spirituelle. Des groupes de jeunes profitent des vacances pour se retrouver dans leur paroisse, pour vivre des temps de prières, animer des messes, faire des sorties…
Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus propose une réflexion sur notre capacité à porter des fruits spirituels (Mt 13,1-23). Les

parents pourraient s'y arrêter au regard de ce qu'ils pourraient prévoir pour leurs enfants.
Jésus sème des paroles dans les cœurs comme le semeur fait avec les graines. Elles peuvent tomber dans des pierres et des ronces et avoir peu de chances de germer. Elles peuvent aussi tomber dans de la bonne terre et donner du fruit.

Bonnes vacances à tous !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°27 DU 6 JUILLET 2017

C'EST LA RENTRÉE

Les écoles de la foi du mois de juillet ont débuté cette semaine. Comme chaque année, des jeunes et des adultes choisissent de passer un mois dédié normalement aux vacances et aux loisirs à se former aux vérités de la foi et à l'enseignement de l'Église.
Antioche (pour une initiation à la vie chrétienne et en Église), Emmaüs et le Ha'api'ira'a Katekita (pour la formation à des ministères investis), Nazareth (pour la formation des catéchistes) et l'école de la catéchèse en langue tahitienne, les classes de Reo Maohi (pour la maîtrise de la langue), le Ha'api'ira'a Nota (pour la conduite du chant), Sykar (pour les jeunes) : nos écoles sont une vraie bénédiction pour notre diocèse !
En scrutant l'évangile de ce dimanche (Mt 11,25-30), les paroles de Jésus offrent une belle indication quant à l'esprit qui devrait régner dans nos écoles et dans le cœur des participants : accueillir la révélation donnée par Jésus Christ et connaître le Père, venir à Jésus Christ et porter son joug fait de douceur et d'humilité et, de cette manière, obtenir le repos de l'âme.
Cela dit aussi le caractère spécifique de nos lieux de formation. La rencontre avec le Christ, la volonté de servir, l'acquisition des aptitudes requises pour pouvoir exercer un ministère, nous avons là les traits essentiels nécessaires à l'accomplissement de la mission donnée par le Seigneur.
Le succès de la formation dépend donc à la fois de la capacité des formateurs à susciter le goût de faire ce chemin et des participants eux-mêmes à y entrer. Si bien que le mois de formation peut être envisagé avant tout comme un temps de ressourcement sinon une grande retraite spirituelle au cours de laquelle devrait s'opérer une conversion du cœur.
De ce point de vue, chaque école devient une école de spiritualité. La plupart porte d'ailleurs des noms qui renvoient à un style de cheminement spécifique : Antioche et l'évangélisation des régions païennes, Emmaüs et l'ouverture des cœurs aux Écritures, Nazareth et la croissance en humanité et en foi, Sykar et la rencontre avec Jésus qui enclenche la reconnaissance du Messie Sauveur du monde.

À tous, bon chemin !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°29 DU 19 JUILLET 2017

HEIVA

Depuis plusieurs jours, si peu que l'on se promène à Papeete du côté du front de mer en soirée, résonnent à nos oreilles les chants et les danses du Heiva. Pour ceux et celles qui ne disposent pas de places, les chaines de TV permettent de communier à l'évènement que constitue chaque prestation. Mais quel que soit l'endroit où nous pouvons suivre le Heiva, que ce temps fort de la culture Maohi soit pour nous l'occasion de remercier Dieu pour tant de beauté et de grâce qui se déploient sous nos yeux. Me vient à l'esprit cette phrase du livre de la Genèse : « *Et Dieu vit que cela était bon* ». Remercier Dieu aussi pour cette harmonie entre nature et culture qui permet aux chanteurs et danseurs de tirer le meilleur parti des trésors que réserve la nature à ceux qui la respectent. Le Heiva est également l'occasion de réveiller et de garder vivante par la richesse de la chorégraphie, par les chants, la richesse d'une tradition culturelle unique. Quand ce patrimoine rassemble les personnes – Tahitiens et visiteurs de passage, les attire vers ce qu'il y a de plus beau et de meilleur, il contribue à faire grandir l'humanité. Croyons que l'Esprit Saint, à l'œuvre au cœur de toute personne comme le rappelle le Concile Vatican II, n'est pas étranger à cette croissance et qu'il nous précède. Voilà qui pourra nous aider à nous réjouir de ce Heiva, tant il est vrai que le beau peut contribuer à nous attirer vers Dieu !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°30 DU 26 JUILLET 2017

LAÏCS DANS L'ÉGLISE

Au moment où s'achèvent les « *écoles de Juillet* » par la célébration au cours de laquelle seront investis plusieurs laïcs pour servir l'Église, il n'est pas inutile de rappeler dans quel état d'esprit chaque baptisé est appelé à accomplir sa vocation et sa mission dans la fidélité à Jésus Christ. Comme pour nous prévenir du danger de focaliser notre mission autour de l'autel et des sacristies, l'exhortation apostolique « *La joie de l'Évangile* » du Pape François nous invite à « *faire peuple* », que nous

soyons Chrétiens ordinaires ou agents pastoraux, ordonnés ou pas. Cela implique d'abord d'être citoyens. Le citoyen se sait responsable de la marche et du sort de son pays et pour cela il participe à la vie de la société. Il ne s'agit pas de s'esquiver, sous prétexte que la tâche de l'Église serait d'ordre religieux et non politique. Le Pape François invite ensuite à faire peuple en vivant auprès des gens. La passion pour Jésus éveille forcément chez le disciple la passion pour les gens, parce que « *le regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple* ».
Deux catégories de pastorales reflètent l'originalité même de l'Évangile et peuvent également nous servir de directives pour évaluer notre manière de vivre ecclésialement notre mission de disciples : **la proximité et la rencontre**. Aucune des deux n'est nouvelle, les deux nous disent comment Dieu s'est révélé dans l'histoire. C'est le « *Dieu proche de son peuple* », proximité qui atteint son maximum dans l'Incarnation. C'est le Dieu qui sort à la rencontre de son peuple. Il y a des pastorales planifiées avec des attitudes de distance qui empêchent toute rencontre : rencontre avec Jésus Christ, rencontre avec les frères. Ce type de pastorale pourrait, au mieux, prétendre faire du prosélytisme, mais ne parviendra jamais à une insertion en Église, ni à son appartenance. Il y a des pastorales « *lointaines* », des pastorales disciplinaires qui privilégient les principes, les conduites, les procédures d'organisation... mais hélas, sans proximité, sans tendresse, sans toucher. On y ignore la « ***révolution de la tendresse*** » qui a conduit à l'incarnation du Verbe.
Puissent nos communautés Chrétiennes et ceux et celles qui les servent à un titre ou à un autre vivre cette proximité et cette rencontre dans la manière d'exercer nos responsabilités. Faire peuple, rejoindre nos frères, nous sentir solidaires, participer à l'édification de notre société, et célébrer avec foi celui qui nous guide et nous éclaire, celui qui nous a choisis et nous envoie en mission !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°31 DU 2 AOUT 2017

C'EST LA RENTRÉE !

Dans les jours à venir, nous allons nous trouver en période de « *rentrée* ». Rentrée scolaire, bien sûr, mais aussi rentrée pour nos communautés paroissiales, avec tout ce que cela comporte : rentrée des catéchismes, nouveau départ pour les groupes qui composent nos paroisses. Certes, organisation, timing, horaires, partage des responsabilités ont leur importance. Mais derrière les questions d'organisation, n'oublions pas l'essentiel : où voulons-nous aller ? Que voulons-nous construire ou faire grandir dans nos communautés, et comment avancer en fidélité à l'Évangile et à la mission de l'Église ? Le risque n'est jamais loin de voir nos paroisses comme des entreprises à faire marcher, et de cantonner les personnes en charge au rôle de « *managers* ».
Le « *manager* » administre, contrôle que le système fonctionne bien selon les règles. Il demande « *comment* » et « *quand* » les choses doivent être faites. Il mesure les rendements et s'intéresse aux statistiques, indice essentiel de réussite à ses yeux. Il veille au bon déroulement des plannings et s'assure que les plans sont respectés. Il veille à ce que la machine soit « *bien huilée* ».
Cependant, notre Église n'est pas une entreprise à faire marcher mais un peuple à faire vivre et avancer. Plus que de « *managers* », c'est de « *leaders* » que nos communautés ont besoin. Le leader innove, donne du souffle et de la vie, développe. Dans l'Église, il est celui qui ouvre au souffle de cet Esprit « *qui renouvelle la face de la terre* ». Il met en premier non pas les structures ou le système, mais les personnes et les dons qu'elles ont reçus de Dieu. Il ne contrôle pas, mais inspire confiance. Il demande « *Que faire ?* » et « *Pourquoi le faire ?* » en fidélité à l'Évangile. Il entraine à la suite du Christ ceux qui veulent prendre l'Évangile au sérieux et dans le cadre de sa mission, est capable d'ouvrir des chemins nouveaux. Il fait naître au cœur de ceux qu'il rencontre le désir de servir, de se dépasser, de se donner à fond.
Certes, le curé doit être le premier leader de sa communauté. Mais chaque responsable dans sa charge, et chaque baptisé dans sa famille peut être également leader en vivant et insufflant l'Esprit de l'Évangile autour de lui et dans tout ce qu'il vit. Ne serait-ce pas cela, « *être prophète* » ? Souvenons-nous du vœu de Moïse au livre des Nombres 11, 29 : « *Ah ! Puisse tout le peuple de Yahvé être prophète, Yahvé leur donnant son Esprit !* » En ce début d'année, ce vœu est aussi le mien pour tous les fidèles de notre diocèse !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°32 DU 9 AOUT 2017

DIACRES, SERVITEURS

Ce samedi 12 Août aura lieu à Moorea la rencontre annuelle des diacres permanents du Diocèse de Papeete, pour célébrer la fête de St Laurent, Patron des diacres, qui tombe le 10 de ce mois. C'est l'occasion de rappeler la place importante des diacres dans la vie de notre Église locale puisqu'ils sont au nombre de 45. Le Concile Vatican II en sa constitution dogmatique « *Lumen Gentium (LG)* » au n°25 nous dit : « *Le ministère ecclésial divinement institué est exercé à différents degrés par ceux qui, depuis les temps anciens, ont été appelés évêques, prêtres et diacres* ». La doctrine Catholique, exprimée dans la liturgie, le Magistère et la pratique constante de l'Église reconnaissent qu'il y a deux degrés dans la participation ministérielle au sacerdoce du Christ, l'épiscopat et le presbytérat. Le diaconat a été voulu pour les aider et les

servir. Pour cette raison, le terme « *Sacerdoce* » dans son usage courant s'applique aux évêques et aux prêtres, mais non aux diacres. Cependant, la doctrine catholique enseigne que les degrés de participation au sacerdoce (épiscopat et presbytérat) et le degré de service (diaconat) sont tous les trois conférés par un acte sacramentel appelé « *ordination* ». « *Que chacun honore les diacres comme Jésus Christ, les évêques comme une image du Père, et les prêtres comme le sénat de Dieu et comme l'assemblée des apôtres. Car sans eux, on ne peut pas parler de l'Eglise* » (St Ignace d'Antioche)
« *Au premier niveau de la hiérarchie se trouvent les diacres qui reçoivent l'imposition des mains, non pour un sacerdoce mais pour un ministère* » (LG 29). Lors de l'ordination d'un diacre, seul l'évêque étend les mains sur le candidat, ce qui signifie le lien particulier entre le diacre et l'évêque dans la charge de ce service de la « *diakonie* » (service).
Les diacres partagent la mission et la grâce du Christ de façon particulière (LG 29). Le sacrement de l'ordination les marque d'un caractère qui ne peut être enlevé et qui les configure au Christ qui s'est fait lui-même « *diacre* » ou serviteur de tous (Mc 10,45 ; Lc 22,27). Au nombre de leurs taches figurent celle d'assister l'évêque et les prêtres dans la célébration des mystères divins, surtout l'Eucharistie, celle de distribuer la sainte communion, celle de bénir les mariages, de célébrer les baptêmes, celle de proclamer l'Évangile et de prêcher, de présider les funérailles et celle de se donner eux-mêmes aux différents services de la charité. (LG 29)
Mariés et exerçant une activité professionnelle, les diacres permanents doivent relever le défi de prendre soin de leur famille avec attention, d'exercer leur profession de manière irréprochable, et de mener à bien leur service dans la communauté à laquelle ils sont rattachés, en communion avec leur évêque. Très souvent, les diacres permanents se voient également attribuer une responsabilité dans les communautés des îles éloignées (Tuamotu, Gambier, Australes). Ils assurent ainsi en lien avec les prêtres en charge de ces paroisses une part de la vie et de la communion qui doit unir ces communautés à l'ensemble du diocèse, et ils le font avec le meilleur d'eux-mêmes et avec une foi profonde. Qu'ils soient ici remerciés pour leur contribution appréciable au service de notre Eglise locale. Ne les oublions pas dans nos prières !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°33 DU 16 AOUT 2017

« *J'ÉTAIS UN ÉTRANGER ET VOUS M'AVEZ ACCUEILLI* »

St Joseph de Tubuaï, ce Mardi 15 Août : la célébration de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie fut pour la communauté paroissiale l'occasion d'inviter les autorités locales et les responsables des différentes confessions religieuses présentes sur l'île. Belle occasion de bâtir des ponts, d'ouvrir des fenêtres sur ce petit monde local où nous vivons… Mais ce fut aussi l'occasion d'accueillir de nouveaux professeurs et enseignants du collège et du SMA qui, fraichement arrivés commencent en ces lieux une nouvelle page de leur carrière. Belle façon également de redire l'importance pour chacune de nos communautés chrétiennes d'être attentifs à ceux et celles qui viennent rejoindre leur communauté humaine. Le Christ nous rappelle en Mt 25, 35 : **«** *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* ». Pas besoin de préciser que ces « *étrangers* » sont d'abord des frères et des sœurs et qu'il est de notre devoir de leur faire bon accueil. Une façon de faire serait d'attendre qu'ils viennent jusqu'à nous, mais une meilleure façon serait d'aller vers eux grâce aux contacts personnels, grâce à l'information qui pourrait leur être fournie sur la vie de la paroisse, grâce à des invitations formelles pour une rencontre avec la communauté lors d'une célébration ou d'un repas partagé… J'ai vu combien certains de ces « *nouveaux venus* » étaient heureux d'avoir été invités, accueillis, combien certains étaient prêts à participer à la vie de la paroisse selon leurs possibilités. J'ai vu combien des paroissiens avaient à cœur de bien accueillir ces personnes, donnant ainsi un beau témoignage de vie Chrétienne en action !
Que chaque communauté paroissiale garde donc ce souci de l'ouverture et de l'accueil de ces personnes que le Seigneur nous envoie. En leur ouvrant les bras, c'est le Christ que nous accueillons. En cette période de début d'année scolaire, mais aussi durant toute l'année, que le Seigneur nous donne un regard attentif et une imagination créative pour trouver le moyen d'aider ces « *nouveaux venus* », nouvellement installés, à trouver le chemin de nos communautés chrétiennes pour célébrer ensemble, pour partager ensemble, pour nous enrichir mutuellement. N'est-ce pas là une belle façon de construire l'Église et de nous redire que dans cette Église voulue par le Christ, chacun a sa place. N'en sommes-nous pas les pierres vivantes ?

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°34 DU 23 AOUT 2017

BARCELONE

Une nouvelle fois de trop, la violence a frappé… La double attaque terroriste qui a touché l'Espagne, jeudi dernier, a fait 15 morts et 126 blessés. Parmi les victimes, Julian, un petit garçon de 7 ans. Cette violence meurtrière, hélas, ne se limite pas à Barcelone. Dans certains pays du monde, des innocents paient de leur vie le prix de conflits qui semblent ne jamais finir et réclament chaque jour leur lot de victimes. Dans d'autres pays, la violence aveugle frappe dans les rues et sur les trottoirs des hommes, des femmes, des enfants qui ne demandaient qu'à vivre en paix. Cette présence de la violence qui frappe là où on ne l'attend pas aurait légitimement de quoi nous faire peur et pourrait même susciter en nous un désir de

vengeance, nous entrainant du coup dans une spirale infernale. Disons-le clairement, la violence doit être dénoncée sous toutes ses formes, car elle est une force de la nuit, elle est aveugle et elle rend aveugle. La violence est aveugle parce qu'elle veut tout dominer par la force. Le violent refuse à l'autre d'exister différent, et pour cela, n'hésite pas à utiliser la force pour le soumettre ou le faire disparaitre. Le violent ne se sent exister que dans le plaisir de fréquenter et de donner la mort. Dans le meurtre, la violence nie le principe selon lequel tout vivant a droit à la vie du seul fait qu'elle lui est donnée. Cette présence de la violence dans le monde ne date pas d'aujourd'hui. Dès les premiers chapitres du livre de la Genèse, la Bible nous rapporte le meurtre d'Abel par son frère Caïn. À croire que la violence s'est installée à demeure dès le départ dans le cœur de l'Homme, dans sa propre communauté et entre sa communauté et les autres. C'est bien pourquoi pour nous mettre en garde, le commandement de Dieu nous dit : « *Tu ne tueras pas !* ». Bien plus tard, le Christ Jésus, entré dans l'Histoire des hommes, une histoire violente, sera lui-même confronté à la violence. Il en mourra ! Le groupe même des apôtres n'est pas à l'abri de cette violence : lorsque Jacques et Jean demandent à faire tomber le feu du ciel sur le village samaritain qui a refusé de les accueillir, lorsque les apôtres se disputent pour avoir les premières places dans le royaume, lorsque Pierre dégaine son épée à Gethsémani alors que Jésus vient d'être arrêté Pourtant, le Christ Jésus témoigne tout au long de sa vie qu'il ne saurait se satisfaire de cette situation qui semble devoir durer à jamais.
Dans l'Évangile, Jésus dénonce la loi du Talion : « *œil pour œil, dent pour dent* ». Il s'agit pour lui d'attirer l'attention sur le fait que chercher à rendre le mal pour le mal sous couvert de la loi ne résout rien. Le choix qu'il nous propose est entre plus de violence ou plus de pardon, plus de mort ou plus de vie.
Pourtant, face à cette violence qui dans l'Évangile prend le nom et la forme de Satan, ou du dragon dans le livre de l'Apocalypse, Jésus se présente comme le guerrier vainqueur de cet ennemi. Mt 11,12 nous rapporte ces paroles de Jésus affirmant : « *Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent le Royaume des Cieux souffre violence, et des violents s'en emparent*. » Et, en Mt 10,34 : « *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* ». Si Jésus emprunte le langage et les images de son temps, c'est pour nous dire le caractère insondable du mal, et le caractère impitoyable de ce combat contre Satan, mais aussi pour nous entrainer à sa suite dans cette lutte pour la vie, la miséricorde, la justice et le pardon. Cependant, rappelons-nous que la violence de Jésus est la violence de l'amour. Au terme de sa passion, et du haut de la croix d'où il pardonne à ses bourreaux, il est celui qui a déjà remporté la victoire sur le mal. La résurrection au matin de Pâques en est le signe évident. Par sa vie, ses choix et son enseignement, le Christ nous délivre ainsi de la peur et de la résignation devant la violence. Si la victoire du Christ est déjà acquise, le combat contre la violence et le mal sont toujours d'actualité et comme disciples, il nous appartient de poursuivre ce combat avec les armes du pardon et de la miséricorde !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°35 DU 30 AOUT 2017

« *NE L'EN EMPÊCHEZ PAS* »

Vendredi 25 Août : sur les marches de l'archevêché sont disposés cartons de nourriture, boites de conserve, sacs de riz… une partie symbolique du don alimentaire de 850 000 frs offert par les membres de l'église des Saints des derniers jours à ceux qui œuvrent au « *Truck de la Miséricorde* », cette camionnette qui, partant du presbytère de la cathédrale et grâce à des bénévoles, parcourt chaque mardi en soirée les rues du « *grand Papeete* » pour livrer des repas chauds à plus de 70 personnes, adultes et enfants, et offrir chaque nuit du Vendredi entre Mahina et Paea un dépistage santé aux sans-abris.
Cette remise du don fut effectuée en présence de hauts responsables de l'Eglise des Saints des derniers jours venus pour la circonstance, du P. Christophe et de Mgr Cottanceau. S'il est vrai que dans un passé quelque peu lointain, un tel événement eut été inimaginable, nous avons tout lieu de nous réjouir de ce qu'il soit devenu non seulement possible, mais réel. C'est ainsi que peu à peu, des ponts se construisent et des fenêtres s'ouvrent, qui rapprochent hommes et femmes de bonne volonté, unis dans un même combat contre tout ce qui défigure l'image de Dieu présente chez les plus misérables. Comment ne pas penser à ce passage de l'évangile de Marc en 9, 38-39 : « *Jean dit au Seigneur : "Maître, nous avons vu quelqu'un expulser des démons en ton nom, quelqu'un qui ne nous suit pas, et nous voulions l'empêcher, parce qu'il ne nous suivait pas." Mais Jésus dit : "Ne l'en empêchez pas, car il n'est personne qui puisse faire un miracle en invoquant mon nom et sitôt après parler mal de moi"* ».
Aurons-nous assez de foi en la puissance de l'Esprit Saint et assez de courage pour éloigner définitivement de nos esprits ce danger de ne retenir de l'autre que ce qui divise, ce qui oppose et pour accueillir de lui ce qui unit, ce qui rapproche, ce qui rassemble ? Le combat contre la misère ne mérite-t-il pas de faire taire nos différences pour lutter plus efficacement au nom de celui qui du haut de la croix, a voulu rassembler tous les enfants de Dieu dispersés ?

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°36 DU 6 SEPTEMBRE 2017

« *S'IL T'ÉCOUTE, TU GAGNERAS TON FRÈRE* »

Cette semaine, l'actualité invite à reconnaître des liens entre le déplacement du pape François en Colombie (à partir de

mercredi) et l'évangile de dimanche. Gagner son frère, tout faire pour le réconcilier et le ramener dans la communauté, voilà la belle mission que soutient Jésus dans l'Évangile dominical (Mt 18,15-20).
Nous connaissons bien l'énergie que déploie Jésus tout au long de son ministère pour aller chercher les exclus de son temps. Précédemment dans l'Évangile de Matthieu, il a raconté l'histoire de la brebis égarée dont la conclusion révèle que ses intentions sont aussi celles de son Père : « *Votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu* » (v. 14).
Ici toutefois, la situation est un peu différente : il s'agit du cas où l'individu persiste dans son péché, il refuse de reconnaître son tort auquel cas il pourrait réintégrer la communauté. Il ne s'agit donc pas d'un égarement passager, mais d'un comportement qui brise le lien de l'unité, conduit au repli sur soi et le sépare des autres.
Comment gagner à nouveau ce frère qui s'éloigne délibérément ? Les propositions données par Jésus dans l'Évangile éclairent à nouveau sa sollicitude pour les pécheurs : d'abord rencontrer son frère seul à seul pour lui signifier le danger qu'il court ; ensuite, si ce n'est pas suffisant, recourir au renfort de deux ou trois personnes ; enfin, l'ultime étape consiste à faire à intervenir la communauté tout entière.
En Colombie, le pape François doit gagner ses frères à l'œuvre de réconciliation dont le pays a tant besoin pour son avenir. Malgré un accord de paix historique entre le gouvernement et les Farc (Forces Armées Révolutionnaires Colombiennes) l'année passée, le pays demeure profondément divisé. Et l'Église colombienne n'est pas épargnée.
Dans l'Évangile dominical, Jésus termine son discours par une révélation qui confère une puissance inouïe à toute œuvre de réconciliation : d'un côté, le pouvoir de lier et de délier est remis à chaque disciple ; de l'autre, l'accord entre deux ou trois disciples dans la prière fait que Dieu donne volontiers sa grâce, et même que Jésus est « *là, au milieu d'eux* ».
Ainsi, si le pécheur s'exclut lui-même de la communion, devenant « *un pharisien, un publicain* » ; il n'est pas pour autant exclu du mouvement de réconciliation. Il reste à jamais un frère pour lequel Jésus a déclaré de manière solennelle : « *Je ne suis pas venu pour les bien-portants mais pour les malades.* »

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°37 DU 13 SEPTEMBRE 2017

« *IRMA* »

« *Irma* » ! Nous connaissions « *Irma la douce* », comédie musicale française créée en 1956, mais l'actualité de ces jours derniers nous a dévoilé sous ce même nom un épisode météorologique fait de fureur, de dévastation et de destruction. Selon les derniers bilans, 27 personnes ont trouvé la mort dans les Caraïbes, sans compter les disparus, les blessés, les familles ayant tout perdu, et les dégâts considérables causés par le passage de ce cyclone. Comme par réflexe, nous sommes tentés de trouver un responsable, et c'est alors que spontanément, beaucoup pointent leur doigt accusateur vers Dieu : « *Comment Dieu peut-il permettre cela ?* » Soyons clairs. La grande nouveauté apportée par le message biblique nous invite à considérer la nature et son fonctionnement comme autonomes, c'est-à-dire fonctionnant selon des lois et des règles qui leur sont propres, sans que Dieu ne vienne sans cesse brouiller les cartes. Les lois de la nature ne sont donc pas soumises aux caprices d'un créateur qui, du ciel, modifierait à son gré leur déroulement. Cette nouvelle façon de voir l'univers est d'une grande importance car elle permet à l'Homme de s'ouvrir à la pensée scientifique et d'entreprendre l'étude des mécanismes de l'univers qui nous entoure sans offenser Dieu pour autant. Une fois que le créateur a fixé les règles du jeu, la création se déroule selon ces règles sans que Dieu ne vienne perturber le déroulement de la partie. Il revient donc à l'Homme de faire fonctionner son intelligence pour comprendre les mécanismes de la nature en sachant que les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Dieu ne lui a-t-il pas confié la mission de poursuivre l'œuvre créatrice en prenant soin de la terre et en œuvrant dans la lumière ?
Si donc l'Homme a reçu cette responsabilité, il lui revient de chercher comment maitriser les mécanismes qui régissent l'univers et de reconnaitre la part qui lui revient quand ces mécanismes se trouvent perturbés. C'est ainsi que, dans sa lettre encyclique « *Laudato si* », le Pape François écrit : « *Le climat est un bien commun, de tous et pour tous. Au niveau global, c'est un système complexe en relation avec beaucoup de conditions essentielles pour la vie humaine. Il existe un consensus scientifique très solide qui indique que nous sommes en présence d'un réchauffement préoccupant du système climatique. Au cours des dernières décennies, ce réchauffement a été accompagné de l'élévation constante du niveau de la mer, et il est en outre difficile de ne pas le mettre en relation avec l'augmentation d'événements météorologiques extrêmes, indépendamment du fait qu'on ne peut pas attribuer une cause scientifiquement déterminable à chaque phénomène particulier. L'humanité est appelée à prendre conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation, pour combattre ce réchauffement ou, tout au moins, les causes humaines qui le provoquent ou l'accentuent. Il y a, certes, d'autres facteurs (comme le volcanisme, les variations de l'orbite et de l'axe de la terre, le cycle solaire), mais de nombreuses études scientifiques signalent que la plus grande partie du réchauffement global des dernières décennies est due à la grande concentration de gaz à effet de serre (dioxyde de carbone, méthane, oxyde de nitrogène et autres) émis surtout à cause de l'activité humaine* ».
Ainsi, avant d'accuser Dieu, ayons le courage de reconnaitre la part de responsabilité qui nous revient…Habitant tous la même terre, nous sommes solidaires dans une même responsabilité, poursuivre l'achèvement de cette création que Dieu a commencée dans la lumière au matin du monde !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°38 DU 20 SEPTEMBRE 2017

« *ET NE NOUS LAISSE PAS ENTRER EN TENTATION* »

À partir du 1er Dimanche de l'Avent, Dimanche 3 Décembre 2017 aura lieu un changement dans le texte de la prière du « *Notre Père* ». Ce changement concerne tous les pays où l'on prie en langue française. Il faudra remplacer « ***… et ne nous soumets pas à la tentation*** », par : « ***…et ne nous laisse pas entrer en tentation…*** »

Pour nous expliquer le pourquoi de ce changement, voici l'extrait d'un article du P. Colomban paru dans le bulletin « Eglise en Nouvelle Calédonie » de Juillet 2017 :

« *Le terme "tentation" risque fort de prêter à confusion car il n'a pas le même sens dans le contexte de la Bible et dans le vocabulaire religieux moderne.*

Dans notre langage actuel, la tentation désigne une sollicitation au péché ; dans le Nouveau Testament, le terme ne vise pas l'attrait intérieur que l'on éprouve pour quelque chose de mauvais ou de défendu, mais "l'épreuve dans laquelle Satan cherche à perdre celui qu'elle atteint" (TOB), donc une attaque du Tentateur qui vise à détruire la foi dans le cœur des croyants.

Dans le Nouveau Testament, une première remarque s'impose : il n'est jamais affirmé que Dieu éprouve ou tente quelqu'un. Ceci doit nous rendre vigilants en face du vocabulaire que nous employons parfois et de certains propos tels que : "C'est Dieu qui t'éprouve" ou bien "Dieu t'envoie cette épreuve pour…" Ces formules ne correspondent en rien à la théologie du Nouveau Testament. Les épreuves (souffrance, maladie, deuils etc…) que nous rencontrons peuvent certes être considérées comme des occasions pour grandir dans la foi, mais nulle part le Nouveau Testament n'en attribue l'origine à Dieu.

Dans cette requête, nous demandons à Dieu non pas de ne pas être tentés, mais qu'il nous évite des épreuves que nous risquons de ne pas pouvoir supporter. Devant le risque grave que constitue la tentation, nous prions donc de ne pas nous exposer à une telle épreuve (…) où nous serions tentés de l'abandonner parce que sa présence ne nous parait plus sensible (…) Cf l'expérience de Job, celle de Jésus sur la croix.

On peut aussi interpréter cette requête dans le sens suivant : "Préserve-nous d'entrer dans les vues du Tentateur". Dans ce cas, nous demandons à Dieu (…) de nous aider à ne pas y consentir, et également à en sortir, donc de nous protéger dans ces moments d'épreuve (Lc 22, 31-32)

Ce dont nous demandons en définitive à Dieu de nous protéger, ce n'est pas d'abord de nos petites tentations quotidiennes – encore qu'elles ne soient sans doute pas exclues – mais bien plutôt de cette grande épreuve susceptible de provoquer l'apostasie : la défection de ceux qui ne sont pas "fermes dans la foi" (1 P 5, 9) ».

Dans la suite de cet article, le passage du livre de la Genèse 3, 1-5 rapportant le dialogue entre Eve et le serpent illustre clairement le sens de cette tentation. Le serpent (le plus rusé de tous les animaux) sème le doute dans l'esprit de Eve en lui faisant croire que Dieu est jaloux, qu'il ment, et au bout du compte, que son amour pour sa créature n'est qu'illusion. Cette tentation demeure aujourd'hui bien réelle, de croire que Dieu ne nous aime pas, qu'il nous ment, qu'il nous trompe, qu'il ne cherche qu'à nous « *coincer* » et à punir ! Alors oui, il est bon de lui demander de nous aider à croire en la puissance de son amour et « *qu'il ne nous laisse pas entrer en tentation* »

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°39 DU 27 SEPTEMBRE 2017

FOI ET ÉCOLOGIE

La prise de conscience de l'importance de la sauvegarde et de la protection de la nature et de l'environnement, l'ouverture à la nécessité de nouveaux comportements « *écologiques* » dans la vie quotidienne témoignant d'un respect plus grand pour la création dans laquelle nous vivons pourraient sembler des préoccupations encore éloignées pour beaucoup, ou réservées à un petit nombre de responsables « *acquis à la cause* ». Cependant, même si, comme dit le proverbe, « *une hirondelle ne fait pas le printemps* », l'actualité montre que l'idée fait son chemin. Réactions au projet de carrière dans la vallée de la Papenoo, journée de l'environnement au collège et CED de Rikitea devant permettre aux élèves de prendre conscience de la fragilité de la nature qui les entoure et du respect dû à cette nature, opérations de nettoyage des rivages de la mer par des volontaires… L'Église n'est pas en reste comme le montre cette initiative de la Conférence des évêques de France et de la Fédération protestante de France. Elles ont lancé, samedi 16 septembre à Paris, un label « *Église verte* » visant « *la conversion écologique* » des paroisses dans un esprit œcuménique. Répondant à cette invitation, la paroisse St Gabriel dans le XX° arrondissement a vu se créer un groupe de laïcs qui, sous l'impulsion de leur curé, ont créé un jardin potager autour de l'église. Des bacs pour recycler les déchets organiques ont également été installés ainsi qu'un bac de récupération pour les plastics. Des infos régulières sont données sur les moyens d'éviter le gaspillage dans la vie courante. Des sorties en fermes biologiques sont parfois organisées pour les enfants de la catéchèse de la paroisse, et dans les homélies, les prières universelles, les chants, une attention particulière est portée aux textes

bibliques évoquant la création, la nature et son peuplement. Dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Croix à Ménilmontant, des ruches ont été installées à flanc d'église. À Lyon, au Grand Temple de l'Église protestante unie, une « *cellule verte* » a été mise en place il y a un an. Au programme des actions concrètes : prédications sur la création, parcours botanique et vaisselle lavable sont de rigueur.

Aux fidèles qui auraient du mal à comprendre ce lien entre Foi et respect de la nature, le Pape François, dans sa lettre encyclique « *Laudato si* » (« *Loué sois-tu* ») explique longuement les racines d'un tel lien. Il écrit au n°66 : « *Les récits de la création dans le livre de la Genèse… suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché. L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées...* » Évoquant la responsabilité de chacun vis-à-vis de cette terre où nous vivons, il écrit au n°68 : « *Cette responsabilité vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu implique que l'être humain, doué d'intelligence, respecte les lois de la nature et les délicats équilibres entre les êtres de ce monde, parce que "lui commanda, eux furent créés, il les posa pour toujours et à jamais sous une loi qui jamais ne passera" (Ps 148, 5b-6). C'est pourquoi la législation biblique s'attarde à proposer à l'être humain diverses normes, non seulement en relation avec ses semblables, mais aussi en relation avec les autres êtres vivants : "Si tu vois tomber en chemin l'âne ou le bœuf de ton frère, tu ne te déroberas pas (…) Si tu rencontres en chemin un nid avec des oisillons ou des œufs, sur un arbre ou par terre, et que la mère soit posée sur les oisillons ou les œufs, tu ne prendras pas la mère sur les petits" (Dt 22, 4.6) »*

Il nous revient, en tant que Chrétiens, mais surtout en tant qu'humains habitant cette terre de nous réveiller pour nous mettre en route sans tarder. Ne nous faisons pas d'illusion, ce choix n'est pas à option !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°40 DU 4 OCTOBRE 2017

« *EN LUI ÉTAIT LA VIE, ET LA VIE ÉTAIT LA LUMIÈRE DES HOMMES…* »

Deux jeunes femmes assassinées à Marseille, plus de 55 morts lors d'une fusillade à Las Vegas… La liste des atteintes à la vie, sous quelque forme que ce soit n'en finit pas de s'allonger semaine après semaine… Serait-il possible que nous, les Humains, ayons oublié à ce point le respect dû à la vie, la nôtre et celle des autres ? Son prix serait-il donc tellement dévalué qu'elle ne vaut même plus les 30 pièces d'argent versées à Judas pour prix de sa trahison ? (Mt 26, 15)

Le problème n'est pas nouveau ! Souvenons-nous que dès les premiers chapitres du livre de la Genèse (Gn 4), la première chose que fait l'Homme lorsqu'il commence son aventure après avoir été écarté du jardin d'Eden, c'est un meurtre. Caïn tue son frère Abel, dont le nom signifie « buée, fumée » chose de si peu d'importance qu'un souffle suffit à la faire disparaître ! Mais en tuant son frère, en utilisant la violence, Caïn devient incapable de produire la vie. Marqué par la mort, il porte la mort en lui, il produit la mort, au point qu'il a peur d'être tué à son tour et doit s'enfuir.

Les conflits sont inévitables, ils sont caractéristiques de toute existence, ils font partie de la vie. Ce qui compte, c'est la façon de les aborder, de les résoudre. Est-ce que je vais résoudre le problème en supprimant celui avec qui je suis en conflit, comme Caïn avait supprimé son frère Abel, ou comme les scribes voulaient éliminer Jésus ? Si je fais disparaître l'autre différent en face de moi, comment saurai-je qui je suis ? Et qui me dira qui je suis ? Ma vocation d'homme ou de femme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu n'est pas de tuer l'autre mais de le rencontrer ; sa différence est pour moi non une menace mais une richesse. Et si moi, j'ai été capable de tuer l'autre, qui me dit que l'autre ne sera pas capable de me tuer à son tour ? Même si nous ne manions ni le couteau, ni la mitraillette ni l'explosif, l'histoire de Caïn, c'est un peu la nôtre tant il est vrai que nous avons tous nos « Abel », ceux dont nous envions la situation, les dons, les privilèges, les talents, la beauté, la richesse, ceux dont nous sommes envieux, ceux que nous considérons comme une menace insupportable ou comme des concurrents plus favorisés que nous … ceux que, en pensée, nous aimerions voir disparaître. Le commandement de Dieu est clair : « Tu ne tueras pas ! ». Le Christ Jésus va encore plus loin : « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : tu ne commettras pas de meurtre…Moi, je vous dis : tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu » (Mt 5, 21-22). Le respect de la vie dont Dieu est la source s'enracine dans l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus Christ. Ainsi, il ne nous reste, pour échapper au pouvoir de la mort et pour ouvrir un chemin d'avenir et de vie que le commandement de l'amour qui passe avant tout. Si cette perspective nous semble utopique ou irréalisable, n'hésitons pas à nous tourner vers le Dieu de Jésus Christ, le Dieu de l'espérance. Il provoque en nous la capacité de croire et d'espérer. Tournons-nous vers le Christ : « En lui était la vie, et la vie était la lumière des Hommes… » (Jn 1, 4)

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°41 DU 11 OCTOBRE 2017

TOUS MISSIONNAIRES

Du 15 au 22 Octobre a lieu la semaine missionnaire mondiale pendant laquelle l'Église nous invite à redécouvrir l'importance de la mission au cœur de nos vies et de la vie de l'Église. Pendant longtemps, l'idée de mission était liée aux « *missionnaires* », ces prêtres, religieux et religieuses qui franchissaient les mers pour porter la Bonne Nouvelle aux peuples qui ne la connaissaient pas encore. Et c'est bien ainsi que par les missionnaires protestants et catholiques, l'Évangile s'est implanté en Polynésie. Cet élan missionnaire s'enracine dans la Parole de Dieu depuis les Prophètes comme Jérémie « *Écoutez, nations, la Parole du Seigneur, annoncez dans les îles lointaines* », jusqu'au Christ demandant à ses apôtres d'aller faire des disciples dans toutes les nations.
Mais la mission n'est pas réservée aux prêtres, religieux et religieuses. Dans son « *Message pour la journée mondiale des missions 2017* », le pape François nous rappelle en introduction que « *l'Église est missionnaire par nature. Si ce n'était pas le cas, elle ne serait plus l'Eglise du Christ mais une association parmi tant d'autres qui, bien vite, finirait par épuiser son but et disparaître. C'est pourquoi nous sommes invités à nous poser un certain nombre de questions qui touchent notre identité chrétienne même et nos responsabilités de croyants dans un monde confus par tant d'illusions, blessé par de grandes frustrations et lacéré par de nombreuses guerres fratricides qui frappent injustement les innocents en particulier* ».
Tous missionnaires ! Nous le sommes ou nous sommes appelés à le devenir chaque jour davantage. Par notre Baptême, par notre Confirmation, nous sommes envoyés pour partager ce que nous avons découvert et témoigner du Christ et de son amour, en nous laissant guider par l'Esprit qui nous pousse vers nos frères et sœurs. Cela exige de notre part de quitter notre tranquillité, nos certitudes paralysantes. Le Saint Père nous le rappelle : « *Il s'agit de « sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Evangile* » *(Exhortation apostolique Evangelii gaudium, n.20). La mission de l'Église stimule une attitude de pèlerinage continuel à travers les différents déserts de la vie, à travers les diverses expériences de faim et de soif de vérité et de justice.* » (Message §7)
Qu'en est-il maintenant de ces « *pays de mission* » ? Plus besoin de franchir des mers ou de traverser des continents, ces « *îles lointaines* » sont tout près de nous : le monde des exclus qui vivent sous les ponts et dans les recoins sombres, et que nous côtoyons sans les voir, le monde des jeunes avec leur langage, leurs rites, leurs réseaux, un monde souvent si difficile à comprendre pour les parents, les adultes, le monde des personnes âgées, seules, le monde de ceux qui, désorientés, cherchent un sens à leur vie etc… Être missionnaire, c'est porter, proposer le Christ à ceux qui sont à nos portes, comme le rappelle le Pape François : « *Le monde a essentiellement besoin de l'Evangile de Jésus Christ. Au travers de l'Eglise, il continue sa mission de Bon Samaritain, en soignant les blessures sanglantes de l'humanité, et de Bon Pasteur, en cherchant sans relâche celui qui s'est égaré sur des chemins tortueux et sans but* ». (Message §5)
Le Saint Père n'oublie pas les jeunes : « *Les jeunes représentent l'espérance de la mission. La personne de Jésus et la Bonne Nouvelle qu'il proclame continuent à fasciner de nombreux jeunes. Ils cherchent des parcours au travers desquels mettre en œuvre le courage et les élans du cœur au service de l'humanité* » (Message §9). Ces jeunes de nos paroisses, de nos groupes et de nos mouvements se retrouvent ce Samedi 14 pour préparer le synode des Evêques sur le thème « *Les jeunes, la Foi et le discernement vocationnel* ». Belle occasion pour eux de prendre au sérieux la dimension missionnaire qui leur revient dans l'Église. Puissions-nous leur emboiter le pas pour chercher comment être missionnaires dans notre vie Chrétienne de tous les jours.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°43 DU 25 OCTOBRE 2017

WALLIS

Du 15 au 19 Octobre se tenait dans les locaux de l'évêché de Wallis et Futuna la rencontre annuelle de la commission de l'Enseignement Catholique des diocèses francophones de la conférence des évêques du Pacifique : Nouméa, Port Vila, Wallis et Futuna, Taiohae et Papeete. Aux côtés des évêques étaient présents les directeurs diocésains de l'enseignement Catholique de chacun de ces diocèses, ainsi qu'un délégué du secrétariat de l'Enseignement Catholique de France.
Cette rencontre permet de partager les réalités diverses, les avancées, les difficultés, les perspectives d'avenir que vit chaque diocèse dans cette mission d'éducation et de formation que l'Église confie à l'Enseignement Catholique. Voici, parmi les questions qui furent objet de discussion pendant cette session, quelques thèmes susceptibles d'interpeler tous les partenaires œuvrant dans nos établissements de l'Enseignement Catholique pour un meilleur service des jeunes :

- Les moyens mis ou à mettre en place pour une meilleure protection des enfants et des jeunes pouvant être victimes de comportements relevant de la pédophilie, mais aussi d'actes de maltraitance. Premier objectif : prendre en compte, grâce à un accompagnement sérieux, la souffrance des victimes et les conséquences que ces actes peuvent avoir dans leur vie. Second objectif : informer l'autorité judiciaire qui jugera de la suite à donner pour les auteurs de ces comportements, mais aussi pour ceux qui, ayant eu connaissance de ces faits, n'ont rien dit.
- La réflexion sur le rôle et la place des langues vernaculaires présentes dans chacun de nos diocèses : comment articuler l'usage de ces langues pour une meilleure transmission du savoir, avec les langues « *officielles* » (français ou anglais) ? Comment articuler la nécessité de ces langues vernaculaires indispensables à la construction d'une identité propre avec le besoin d'une langue facilitant la communication à un niveau plus large à l'heure de la mondialisation ?

- Comment penser une éducation confrontée à la mondialisation, sachant que l'éducation est un moyen de développement, qu'elle draine des enjeux économiques énormes (certaines ONG développent aujourd'hui des propositions d'éducation à bas prix), qu'elle véhicule des enjeux idéologiques qui ne peuvent être ignorés.
- L'ouverture à la solidarité, en harmonie avec la doctrine sociale de l'Église, pour permettre à nos établissements de passer d'une école de la compétition à une école de la collaboration/coopération… Comment accompagner des jeunes en échec scolaire, des jeunes manifestant des troubles de comportement en société quand des mesures d'exclusion ont été prononcées à leur encontre ?
- Comment faire davantage percevoir et comprendre que l'Enseignement Catholique n'est pas une école pour les catholiques seulement, fermée qu'elle serait dans un replis identitaire, mais une école voulue par l'Église conformément à sa mission, ouverte à tous, où les valeurs de l'Évangile orientent la façon d'éduquer et de faire grandir les jeunes ? (Citons par exemple le cas qui nous a été rapporté d'établissements d'Enseignement Catholique au Maroc, en Turquie, fréquentés à 90 voire 100% de musulmans !)

Il est bon, de temps en temps, que nos institutions s'interrogent, s'enrichissent de leurs expériences et se laissent interpeler pour permettre à l'Esprit Saint d'irriguer davantage leur pratique, leurs modes de fonctionnement, leurs choix, et les conduise ainsi à approfondir sans cesse avec courage et lucidité leur raison d'être.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°47 DU 23 NOVEMBRE 2017

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES

Début septembre avait lieu près de Suva (Iles Fidji) l'assemblée de la conférence des évêques du Pacifique dont fait partie le diocèse de Papeete. Et début novembre se tenait à Lourdes l'assemblée des évêques de France métropolitaine à laquelle sont invités les évêques de la France d'Outre-mer. Ces assemblées sont l'occasion pour les évêques d'exercer leur collégialité épiscopale. En effet, l'évangélisation est l'horizon de l'Église, et les évêques sont appelés à porter ensemble cette mission. Chaque évêque a charge de son diocèse, mais il est aussi coresponsable de l'Église universelle en lien avec le Saint Père. Les conférences épiscopales sont donc un moyen pour permettre aux Évêques d'une même nation ou d'un même espace géographique de se concerter et de se donner les moyens nécessaires pour le bon exercice de la charge de chacun. Rappelons que les défis de la mission ne sont pas limités aux frontières de chaque diocèse. Ils les débordent de toutes parts. Ainsi, chaque conférence s'inscrit dans des réalités culturelles, sociétales et ecclésiales communes et permet de se donner les moyens d'expertise et les moyens pastoraux que chacun ne peut trouver localement. Cette réflexion et ce travail en commun permettent à chaque évêque de prendre sa part dans la vie de l'Église, une Église qui dépasse son propre diocèse. A la racine de ce travail en commun se trouvent l'humilité, l'ouverture aux autres, la collaboration, la complémentarité, l'écoute commune de ce que l'Esprit dit aux Églises.
Parmi les thèmes concrets abordés, et en rapport avec l'actualité, la douloureuse question de la pédophilie qui fut l'objet principal de la réflexion des évêques du Pacifique. Quelle façon de former les futurs prêtres dans l'Église pour leur apprendre à se situer eux-mêmes face à leur sexualité et à faire face aux situations douloureuses qu'ils peuvent rencontrer ? Comment accompagner les victimes, et signaler les auteurs ? Comment mettre en œuvre les procédures juridiques dans le respect des personnes… Autre point abordé, la formation des futurs prêtres dans les séminaires. Le Vatican a publié cette année de nouvelles lignes directrices pour la formation des futurs prêtres, et a demandé à chaque conférence épiscopale de s'approprier ces nouvelles orientations. À l'ordre du jour également la préparation du futur synode sur « *Les jeunes, la Foi et le discernement vocationnel* » qui débutera en octobre 2018. Des jeunes divers, entre 16 et 29 ans… une opportunité pour nos églises diocésaines de se mettre à leur écoute, de chercher comment faciliter leur participation à la vie des communautés chrétiennes, de les accompagner dans leur recherche spirituelle et dans la construction d'une vie affective stable.
Lors de l'assemblée des évêques de France, l'intervention de Mgr MIRKIS, archevêque de Kirkouk (Irak) et celle des évêques de rite oriental (Arménie, Liban, Ukraine) a permis d'aborder le sort des populations obligées de fuir leur pays, et des chrétiens persécutés, mais aussi des minorités religieuses non chrétiennes également persécutées. Le témoignage de Foi de ces frères chrétiens, les choix crucifiants qu'ils doivent faire témoignent de la profondeur de leur attachement au Christ et au message de l'Évangile. Ils interpellent nos communautés sur la défense de la vie, sur la qualité de notre lien de famille, sur les tentations de replis identitaire et sur les choix que nous avons à faire…
Oui, ces assemblées d'évêques témoignent du souci que l'Église doit porter en tout lieu d'annoncer l'Évangile pour que les hommes aient la vie. Elles ouvrent les horizons et font éclater les frontières, elles unissent tous les pasteurs dans une même mission et dans le respect des différences qui donnent à notre humanité sa si grande richesse.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°46 DU 30 NOVEMBRE 2017

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES

À partir du 1er Dimanche de l'Avent, l'Église invite les fidèles à mettre en pratique une nouvelle traduction du « *Notre Père* » en langue française qui concerne la sixième demande : « *Et ne nous soumets pas à la tentation* » qui devient « *Et ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Ce changement est l'occasion pour nous de redécouvrir le sens de cette demande.

Dans un premier temps, rappelons-nous que Jésus lui-même fut confronté à la tentation : après son baptême, il fut conduit au désert et par trois fois, fut tenté par Satan. Il fut également tenté au jardin de Gethsémani peu avant son arrestation : « *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe* ». Et à chacune de ces tentations, Jésus fait face avec courage en manifestant une fidélité sans faille à son Père, mettant ainsi en échecs les manœuvres du diable qui cherchait à l'éloigner de la volonté de son Père. La manœuvre du Satan n'était pas nouvelle. Dès la création d'Adam et Eve, celui-ci ne les avait-il pas séduits en les détournant du projet de Dieu et en leur faisant miroiter qu'ils pouvaient devenir des dieux, affirmant que Dieu leur mentait et les empêchait d'être heureux ! Le passage du livre de la Genèse 3,1-5 rapportant le dialogue entre Eve et le serpent illustre clairement le sens de cette tentation. Le serpent (le plus rusé de tous les animaux) sème le doute dans l'esprit de Eve en lui faisant croire que Dieu est jaloux, qu'il ment, et au bout du compte, que son amour pour sa créature n'est qu'illusion. Cette tentation demeure aujourd'hui bien réelle, de croire que Dieu ne nous aime pas, qu'il nous ment, qu'il nous trompe, qu'il ne cherche qu'à nous « coincer » et à punir ! Alors oui, il est bon de lui demander de nous aider à croire en la puissance de son amour et « *qu'il ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Si Adam et Eve succombent, Jésus, lui, résiste en refusant d'entrer dans les perspectives du malin. Il repousse la tentation, il se nourrit de la Parole de son Père, il s'en remet totalement à lui pour son salut, il refuse à la haine d'envahir son cœur et porte un regard de miséricorde sur ceux qui le persécutent. Cette fidélité à son Père et ce refus de céder à la tentation conduit le Christ à sa victoire sur la croix, ce qu'expriment ces mots de l'apôtre Paul parlant de Jésus « *obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix* » (Ph 2,8).

La réalité de la tentation fait partie de notre vie. Elle trouve son origine chez le Satan, l'adversaire, qui cherche à nous séparer de Dieu. Le mot « *diable* » qui désigne aussi Satan signifie « *celui qui divise* », c'est-à-dire celui qui nous éloigne de Dieu, qui cherche à briser notre amitié avec Dieu. Ainsi, il est clair que Dieu ne saurait en aucun cas être celui qui nous tente ou qui chercherait à nous éloigner de lui. Être tenté n'est pas un péché, c'est une réalité. Tout va donc se jouer sur notre réaction face à la tentation : consentir ou refuser. Le diable prend un malin plaisir à nous séduire en faisant miroiter à nos imaginations, à notre intelligence des choix, des objets trompeurs qui éveillent notre désir et nous conduisent loin du chemin que Dieu nous propose. Cependant, souvenons-nous que nous sommes maîtres de notre volonté et de l'intimité de ce que nous sommes. La décision nous revient de consentir ou de refuser, et là, Satan ne peut rien !

Mais Jésus connait bien la réalité humaine, il sait de quoi nous sommes faits. Aussi, dans la prière à son Père qu'il enseigne aux disciples, figure cette demande : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* », c'est-à-dire « *donne-nous de pouvoir dire non et de résister aux ruses du malin qui cherche à nous séparer de toi* ». Au moment de sa Passion, il dira à ses disciples : « *Priez pour ne pas entrer en tentation* » (Lc 22, 40) Quand la tentation se présente, Jésus invite à prendre le chemin de l'union à Dieu, le chemin de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

Il convient ici de distinguer la tentation de l'épreuve. L'épreuve permet de mettre à jour et de révéler la réalité profonde d'une personne, au-delà des apparences incertaines. Ainsi dit-on que Dieu éprouve l'homme pour connaître le fond de son cœur, « *comme l'or est vérifié au feu* ». Que l'on se souvienne d'Abraham à qui Dieu demande d'offrir son fils Isaac pour vérifier sa foi et sa confiance… de l'Exode au cours duquel Dieu met son peuple à l'épreuve de la faim et de la soif… Mais lorsque l'épreuve vient du Satan, elle devient tentation. L'épreuve reste ordonnée à la vie, car elle rapproche de Dieu ; la tentation enfante la mort. Car elle éloigne de Dieu. L'épreuve est un don de grâce, la tentation une invitation au péché. L'épreuve permet la croissance dans la foi, la fidélité, l'espérance et la liberté, elle ajuste l'Homme au mystère de Dieu. Elle nous unit et nous fait entrer plus avant dans le mystère de la mort résurrection du Christ. Saint Paul s'adressant aux Corinthiens leur dit : « *Dieu est fidèle : il ne permettra pas que soyez éprouvés au-delà de vos forces. Mais avec l'épreuve, il donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter* » (1Co 10,13) La tentation venant du Satan détourne le croyant de sa relation à Dieu, elle sert ce désir toujours présent chez l'homme de se prendre pour Dieu, de prendre sa place, elle pousse l'homme à renier l'alliance que Dieu a conclue avec lui par son Fils Jésus Christ.

Reprenant les mots du P. Colomban parus dans le bulletin « *Église en Nouvelle Calédonie* » de Juillet 2017 demandons à notre Père des Cieux « *non pas de ne pas être tentés, mais qu'il nous évite des épreuves que nous risquons de ne pas pouvoir supporter. Devant le risque grave que constitue la tentation, nous prions donc de ne pas nous exposer à une telle épreuve (…) où nous serions tentés de l'abandonner parce que sa présence ne nous parait plus sensible*. » Nous lui demandons de nous préserver d'entrer dans les vues du tentateur et de nous aider à ne pas y consentir. Enfin, n'omettons pas le fait que cette demande, comme les autres demandes du « *Notre Père* », est formulée par un « *NOUS* ». Le combat contre la tentation demande une décision personnelle que nul ne pourra prendre à notre place, certes, mais c'est ensemble et en Église que nous serons plus forts pour résister. Ne l'oublions pas ! Le « Nous » nous conduit à mener ensemble le combat contre le mal.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°49 DU 6 DECEMBRE 2017

AVENT, TEMPS DE L'ATTENTE

« *Venez, divin Messie…* » Le temps de l'Avent qui commence l'année liturgique nous invite à un prodigieux regard sur l'Humanité et sur l'histoire du salut. Nous voici sur un sommet d'où nous pouvons contempler le passé, le présent et le futur :

- La contemplation du passé où s'enracine et prend naissance l'histoire d'une promesse de salut faite à nos Pères dans la Foi, Abraham, Moïse, David.
- Le regard vers le futur où ce salut parviendra à son achèvement lors du retour en gloire de notre Seigneur Jésus Christ à la fin des temps.
- La description du présent, de notre attente, de notre fidélité dans la Foi, de notre conversion pour nous préparer à ce retour du Christ.

C'est donc le moment de nous redire : « *Le Seigneur vient !* »… Non pas parce que nous le méritons. Non parce que tout à coup, notre comportement serait devenu positif, justifiant ainsi ce salut, mais parce que le Seigneur est déjà venu parmi les Hommes, parce qu'il l'a promis et parce que la détresse présente de l'Homme ne peut laisser Dieu indifférent.

L'Avent est donc le moment de nous redire « *le Seigneur vient* », et de nous mettre en attente. Non une attente passive, les bras croisés, une attente subie, mais une attente dynamique, qui fait agir, comme Marie qui se met en route vers la demeure de sa cousine Elizabeth, une attente qui mobilise le cœur et toutes les énergies vers ce qu'on attend. Le temps de l'Avent nous situe donc au moment où l'on peut proclamer : « *Il est venu, il vient, il reviendra !* »

Le 1er dimanche nous rappelle que si nous attendons le retour du Seigneur, cette attitude n'est en rien de la passivité, ni une attitude de démission par rapport au monde. Il s'agit pour nous d'aller avec courage sur les chemins de la justice à sa rencontre. « *Veillez !* ».

Le 2ème dimanche laisse éclater à nos oreilles cette étonnante nouvelle du prophète Isaïe : « *Voici votre Dieu, voici le Seigneur Dieu. Il vient !* », nouvelle reprise par Jean Baptiste : « *Voici venir derrière moi celui qui est plus grand que moi* ». Nous prenons conscience que le Seigneur est proche. C'est l'espérance de la joie de Noël qui éclate et qui en fait doit nous accompagner tout au long de notre vie. Ainsi nous est dit que la préparation à la venue du Christ n'est pas réservée au temps de l'Avent mais qu'elle doit guider chaque jour de notre vie.

Le 3ème dimanche nous invite à nous ouvrir à l'inattendu de Dieu. Oui, il vient, mais comme « celui que nous ne connaissons pas » selon les paroles de Jean Baptiste. Notre regard sur Jésus doit lui aussi être converti. Le risque que dénonce Jean est toujours actuel : chercher celui qui vient là où il n'est pas. Notre connaissance du Christ demande à être sans cesse approfondie, éclairée, guidée. Entre l'idée que nous nous faisons du Christ et ce qu'il est en vérité, il y a toute la place pour une conversion en profondeur.

Le 4ème dimanche voit se détacher la figure de Marie. Elle incarne l'attente des siècles. Elle incarne les humbles et les pauvres qui, avec confiance, attendent de Dieu leur salut. Elle est celle par qui la promesse s'est réalisée, la Vierge qui devait enfanter, la fille de Sion qui se réjouit, l'humble servante du Seigneur. En Marie et avec elle, l'Eglise proclame sa foi en l'incarnation du Fils de Dieu. Et cette incarnation ne peut être séparée de la rédemption, car si Jésus vient, c'est bien pour nous sauver, comme Dieu l'a promis, et nous donner accès à la Vie.

Alors, frères et sœurs, préparons-nous en tenant nos cœurs éveillés, car le Seigneur vient !

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°50 DU 13 DECEMBRE 2017

C'EST NOËL CHAQUE JOUR

Glané dans le journal « *la Dépêche* » du lundi 11 décembre : venue à l'hôpital du Taaone des musiciens du Conservatoire pour un concert de Noël destiné à permettre aux malades d'oublier un moment leur souffrance et leur donner ainsi un peu de bonheur… Noël pour les enfants défavorisés dans les jardins de Paofai avec remise de cadeaux, avec le concours d'entreprises privées et d'institutions… sans parler du Téléthon qui mobilisa entre autre marcheurs, associations philanthropiques, écoles de voile, jeunes sapeurs-pompiers et bien d'autres bénévoles… sans parler des nombreux sapins de Noël à venir, organisés ici ou là sur le territoire, en faveur des enfants et des plus défavorisés… Alors que l'actualité charrie chaque jour son lot d'événements incitant à la morosité ou au pessimisme, sachons reconnaître ces signes de partage et de solidarité qui nous invitent à croire en ce qu'il y a de plus beau et de plus noble dans le cœur de la personne humaine. N'est-ce pas ce à quoi nous invite l'esprit de Noël qui nous rappelle que si parfois, nous doutons de l'humanité, Dieu nous invite à croire en nous ! Pour preuve, il nous donne son Fils pour nous dire combien il aime ce monde malgré ses faiblesses… et quelle dignité il accorde aux Hommes puisque son Fils devient l'un d'eux ! Celui dont nous allons bientôt fêter la naissance vient comme un nouveau-né réveiller en chacun ce qu'il a de meilleur, car sa faiblesse et sa vulnérabilité de nouveau-né ne peuvent que susciter en nous des pensées d'amour et de tendresse, parfois tellement enfouies dans notre cœur que nous n'osons même pas en soupçonner la présence ou imaginer.

Cette lumière qui luit dans les ténèbres, il nous appartient de l'entretenir, de la célébrer, certes, mais aussi de la partager. Le temps de l'Avent nous invite ainsi à retrousser nos manches, à raviver notre désir d'accueillir celui qui vient, en réveillant le meilleur de nous-mêmes, en partageant avec nos frères et sœurs qui ont besoin d'aide et de soutien, de partage, d'accueil et d'écoute. Ce sera une belle façon de nous préparer à accueillir l'enfant de Noël. Car, comme le dit un chant de Noël : « *C'est Noël chaque jour… car Noël, c'est l'amour* »

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°51 DU 20 DECEMBRE 2017

JEUNESSE ET JOIE DE LA NATIVITÉ

Le week-end dernier, le Comité Diocésain de la Pastorale des Jeunes (CDPJ) a organisé un « *forum des jeunes* » auquel était convié les coopérateurs pastoraux du diocèse qui travaillent au service de la pastorale des jeunes à la paroisse sainte-Thérèse. Le but était de réfléchir aux actions à mener au cours de l'année à venir.

Cette année, le CDPJ a choisi le thème de la prévention. Nous savons combien notre jeunesse est exposée à nombre de dangers contre lesquels il est important de les prévenir et protéger : drogue, alcool, violences familiales, phénomène de bandes, bagarres de rues, échec scolaire, désœuvrement lié à la précarité de l'emploi, etc.

Il y a bien des raisons d'envisager des solutions pour aider la jeune génération. Cette période de la vie est faite avant tout de projets, de rêves et d'espoirs. Mais leur réalisation dépend en grande partie des circonstances historiques et sociales qui doivent être en mesure d'offrir des conditions minimales.

Pensons par exemple au marché de l'emploi qui est en crise. La période florissante inaugurée par l'installation du CEP est tarie depuis la fin des années 90. Les jeunes ont bien du mal à s'insérer durablement dans le monde du travail. Or, nous savons que le fait d'avoir un métier sociabilise l'individu et le responsabilise.

La pression qui pèse sur la génération issue des années 2000 est forte. Les jeunes doivent faire de plus longues études. Ils doivent quitter le pays pour plusieurs années sans même avoir la certitude de trouver un emploi à leur retour. Pour beaucoup, la vie se fera certainement à l'extérieur du pays. Les générations précédentes, qui ont profité du boum économique de la seconde moitié du 20e siècle, devraient en prendre conscience.

Cela fait voir la nécessité d'une solidarité intergénérationnelle qui ne soit pas seulement celle des parents avec leurs enfants mais à l'échelle de toute la société. La jeune génération a grand besoin d'être sécurisée et rassurée face à un avenir plein d'incertitudes qui génèrent beaucoup d'inquiétude. Nous avons tous un futur, nous avons droit aussi à un avenir commun.

Durant l'Avent, la figure de Jean le baptiste a été proposée comme un témoin authentique de la présence divine : il prévient le peuple contre les dangers engendrés par le manque de charité et de miséricorde, crie la volonté de Dieu au monde et la vérité à la face des puissants, désigne le Sauveur déjà présent au milieu des hommes. Que chacun y trouve une source d'inspiration, particulièrement ceux et celles qui agissent au service de la jeunesse.

Quant à la fête de la Nativité de Jésus, tout proche, elle ouvre une période de douceur, de joie, d'espérance. Gageons que cette solennité ne soit pas de l'ordre d'un placebo mais que chacun puisse réellement y trouver force et courage pour surmonter les défis de la vie. Dieu est avec nous, assurément.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

COMMUNIQUE DIOCESAIN N°52 DU 27 DECEMBRE 2017

« *GAGNE SUR L'INDIFFÉRENCE ET REMPORTE LA PAIX* »

En ce premier jour de l'année, le Pape François nous invite à célébrer la journée mondiale de la Paix. À l'heure où tant de conflits ensanglantent notre monde et où le terrorisme pousse bien des pays à prendre des mesures de sécurité qui font naître en beaucoup la peur du spectre de la guerre, cette invitation du Pape n'est pas un luxe ! C'est un acte de Foi et d'Espérance. Encore faut-il bien comprendre de quoi nous parlons lorsque nous parlons de paix. Entre la « *paix des cimetières* » (car tout le monde est mort !) et la paix du soir, entre « *Fichez-moi la paix !* » et « *La paix soit avec vous* », il y a plus que des nuances, et c'est bien pourquoi il est toujours bon de rappeler de quelle paix nous parle notre Saint Père, de quelle paix nous parle Jésus Christ.

Dans la Bible, le mot hébreu « *Shalôm* » que l'on traduit par « *paix* » désigne une situation de bien-être de l'existence quotidienne, l'état de celui qui vit en harmonie avec la nature, avec lui-même et avec Dieu. Ce n'est donc pas simplement une absence de guerre ou de conflit, c'est une bénédiction, une harmonie qui rend possible la vie et sa croissance.

La paix est également sécurité et concorde dans la vie fraternelle. Mon familier, mon ami, c'est « *l'homme de ma paix* ». Elle est confiance mutuelle.

La paix est ce qui est bien par opposition à ce qui est mal : « *Point de paix pour les méchants* » (Pr 12, 20) et « *Voyez l'homme juste : il y a une postérité pour l'homme de paix* » (Ps 37, 37). La paix découle de la justice : avoir un lieu pour vivre, de quoi manger, vivre en sécurité, dormir sans crainte, en un mot, plénitude de bonheur !

Face à un monde où tant de personnes ne bénéficient pas d'une telle situation, le Pape François dans sa lettre pour la journée mondiale de la paix de 2016 insistait fortement sur l'un des plus graves dangers qui menace cette paix, l'indifférence ! « *L'indifférence envers le prochain prend différents visages. Il y a celui qui est bien informé, écoute la radio, lit les journaux ou assiste aux programmes télévisés, mais il le fait de manière tiède, presque dans une condition d'accoutumance : ces personnes connaissent vaguement les drames qui affligent l'humanité mais elles ne se sentent pas impliquées, elles ne vivent pas la compassion*. »

Face à ce danger de l'indifférence qui nous guette, et ce d'autant plus que nous vivons loin de ces théâtres d'affrontements, et si nous voulons devenir des artisans de paix dans l'esprit des Béatitudes, le Pape François nous invite à promouvoir une culture de solidarité et de miséricorde car, nous rappelle-t-il, la paix ne peut être que le fruit d'une culture de solidarité, de miséricorde et de compassion… Que Notre Dame de Paix, Maria no te Hau qui veille sur notre fenua nous soit en aide pour devenir chacun artisans de paix, dans le regard que nous portons sur nous-mêmes, dans nos familles et dans notre pays.

+ Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

****

TABLE DES MATIERES

Communiqué diocésain n°35 du 2 septembre 2015 1
« *CARNET DE ROUTE* » 1
Communiqué diocésain n°36 du 9 septembre 2015 1
LA SIMPLIFICATION DES PROCÉDURES D'INVALIDITE DU MARIAGE 1
Communiqué diocésain n°37 du 16 septembre 2015 2
« *NON A LA VIOLENCE !* » 2
Communiqué diocésain n°38 du 23 septembre 2015 2
« *DE CUBA AUX ÉTATS-UNIS : LE VOYAGE DE LA RECONCILIATION* » 2
Communiqué diocésain n°39 du 30 septembre 2015 3
« *PARENTS, NOUS CROYONS EN VOUS !* » 3
Communiqué diocésain n°40 du 7 octobre 2015 3
DIACRES ET PRÊTRES AU SERVICE DE L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE 3
Communiqué diocésain n°41 du 14 octobre 2015 4
« *DANS LA MISÉRICORDE, VIVONS LE PARTAGE POUR LA VIE DE L'ÉGLISE* » 4
Communiqué diocésain n°42 du 21 octobre 2015 4
« *COMMENT ANNONCER JÉSUS-CHRIST AUJOURD'HUI ?* » 4
Communiqué diocésain n°43 du 28 octobre 2015 4
« *L'ÉGLISE NE SE CACHE PAS LA TÊTE DANS LE SABLE* » 5
Communiqué diocésain n°44 du 4 novembre 2015 5
ASSEMBLEE DES ÉVÊQUES DE FRANCE 5
Communiqué diocésain n°45 du 11 novembre 2015 5
« *LE CIEL ET LA TERRE PASSERONT, MES PAROLES DE PASSERONT PAS* » 5
Communiqué diocésain n°46 du 18 novembre 2015 6
MESSAGE DU R.P. JEAN PIERRE COTTANCEAU, ... 6
Communiqué diocésain n°47 du 25 novembre 2015 6
NOËL : LE JOUR « *J* » APPROCHE 6
Communiqué diocésain n°48 du 2 décembre 2015 6
EN CHEMIN AVEC LA MISÉRICORDE DIVINE 6
Communiqué diocésain n°49 du 9 décembre 2015 7
L'ACTIVITÉ MISSIONNAIRE DE L'ÉGLISE 7
Communiqué diocésain n°50 du 16 décembre 2015 7
DIEU AIME LE MONDE ! 8
Communiqué diocésain n°51 du 23 décembre 2015 8
VŒUX DE L'ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE 8
Communiqué diocésain n°52 du 30 décembre 2015 8
« *GAGNE SUR L'INDIFFÉRENCE ET REMPORTE LA PAIX* » 8
Communiqué diocésain n°01 du 6 janvier 2016 9
« *LE REFUS DE LA VIOLENCE EST AU CŒUR DE NOTRE FOI* » 9
Communiqué diocésain n°02 du 13 janvier 2016 9
RETOUR AU TEMPS ORDINAIRE 9
Communiqué diocésain n°03 du 20 janvier 2016 10
« *APPELÉS A PROCLAMER LES HAUTS FAITS DU SEIGNEUR* » 10
Communiqué diocésain n°04 du 27 janvier 2016 10
« *POUR LE PRÉCIPITER EN BAS* » 10
Communiqué diocésain n°05 du 3 février 2016 11
LA VIE CONSACRÉE DANS TOUS SES ÉTATS 11
Communiqué diocésain n°06 du 10 février 2016 11
LES INTENTIONS LUMINEUSES DU SEIGNEUR 11
Communiqué diocésain n°07 du 17 février 2016 12
INVITATION… 12
Communiqué diocésain n°08 du 24 février 2016 12
UNE ÉCLAIRCIE EST ATTENDUE 12
Communiqué diocésain n°09 du 2 mars 2016 13
MISE AU POINT 13
Communiqué diocésain n°10 du 9 mars 2016 14
« *LE PRÊTRE, SA MISSION* » 14

Communiqué diocésain n°11 du 16 mars 2016 15
« *REVENONS A L'ESSENTIEL !* » 15
Communiqué diocésain n°12 du 23 mars 2016 15
LA GRANDE ŒUVRE DE MISERICORDE 15
Communiqué diocésain n°13 du 30 mars 2016 15
« SA MISERICORDE S'ETEND D'AGE EN AGE » 15
Communiqué diocésain n°14 du 7 avril 2016 16
« *LA JOIE DE L'AMOUR* » 16
Communiqué diocésain n°15 du 15 avril 2016 16
« *ES-TU LE MESSIE* » 16
Communiqué diocésain n°16 du 22 avril 2016 17
« *VOCATION ET MISÉRICORDE* » 17
Communiqué diocésain n°17 du 29 avril 2016 17
« *L'ASSEMBLÉE DES PIERRES VIVANTES* » 17
Communiqué diocésain n°18 du 4 mai 2016 17
« *POURQUOI RESTEZ-VOUS LÀ À REGARDER LE CIEL ?* » 17
Communiqué diocésain n°19 du 11 mai 2016 18
« *ACCUEILLIR LES PREMICES D'UN NOUVEL AGE* » 18
Communiqué diocésain n°20 du 20 mai 2016 19
LES DÉLICES DE L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE DANS LA SIMPLICITÉ DU TEMPS ORDINAIRE 19
Communiqué diocésain n°21 du 26 mai 2016 19
DE L'ADORATION À LA MISSION 19
Communiqué diocésain n°22 du 2 juin 2016 19
VISITATION ET SANCTIFICATION 19
Communiqué diocésain n°23 du 8 juin 2016 20
DÉCROCHAGE SCOLAIRE 20
Communiqué diocésain n°24 du 16 juin 2016 20
« *APÔTRE DES APÔTRES* » 20
Communiqué diocésain n°25 du 22 juin 2016 21
L'ARCHIDIOCÈSE DE PAPEETE FÊTE SES 50 ANS 21
Communiqué diocésain n°26 du 30 juin 2016 21
RETOUR SUR UNE VISITE 21
Communiqué diocésain n°27 du 7 juillet 2016 22
LE BON SAMARITAIN 22
Communiqué diocésain n°28 du 13 juillet 2016 22
« *GARDEZ COURAGE ET PRIEZ* » 22
Communiqué diocésain n°29 du 21 juillet 2016 23
« *RESPECT DE LA VIE* » 23
Communiqué diocésain n°30 du 27 juillet 2016 23
« *FAIRE PEUPLE* » 23
Communiqué diocésain n°31 du 3 août 2016 24
« *QU'ILS AIENT EN EUX MA JOIE* » 24
Communiqué diocésain n°32 du 10 août 2016 24
JEUX OLYMPIQUES 24
Communiqué diocésain n°33 du 17 août 2016 25
RENTRÉE DES CLASSES 25
Communiqué diocésain n°34 du 25 août 2016 25
JÉSUS, UN INVITÉ QUI DÉRANGE 25
Communiqué diocésain n°35 du 31 août 2016 26
PRIER ET AGIR POUR LA SAUVEGARDE DE LA PLANÈTE 26
Communiqué diocésain n°36 du 8 septembre 2016 26
ATTENTION À LA MISÉRICORDE BON MARCHÉ 26
Communiqué diocésain n°37 du 16 septembre 2016 27
POUR UNE SPIRITUALITÉ DE L'ARGENT 27
Communiqué diocésain n°38 du 22 septembre 2016 28
LE GRAND SÉMINAIRE FAIT SA RENTRÉE 28
Communiqué diocésain n°39 du 29 septembre 2016 28
LE JUSTE VIVRA PAR LA FIDÉLITÉ 28

Communiqué diocésain n°40 du 5 octobre 2016 28
LE SERVICE DIOCÉSAIN DES VOCATIONS COMPTE SUR VOTRE SOUTIEN ! 28
Communiqué diocésain n°41 du 12 octobre 2016 29
ESPRIT SAINT ET COMMUNION ECCLESIALE 29
Communiqué diocésain n°42 du 20 octobre 2016 29
PRIÈRE ET JUSTIFICATION 29
Communiqué diocésain n°46 du 16 novembre 2016 30
LOURDES, ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES 30
Communiqué diocésain n°47 du 23 novembre 2016 30
REGARD SUR L'ANNÉE JUBILAIRE 30
Communiqué diocésain n°48 du 1er décembre 2016 31
LES ATTITUDES DE L'AVENT 31
Communiqué diocésain n°49 du 8 décembre 2016 31
JEAN LE BAPTISTE ET LE ROYAUME DES CIEUX 32
Communiqué diocésain n°50 du 15 décembre 2016 32
« LA NOUVELLE VIENT DE TOMBER ! » 32
MONSEIGNEUR JEAN-PIERRE COTTANCEAU, NOUVEL ARCHEVÊQUE DE PAPEETE 32
Communiqué diocésain n°51 du 22 décembre 2016 33
C'EST NOËL ! 33
Communiqué diocésain n°52 du 28 décembre 2016 33
LA SAINTE FAMILLE 33
Communiqué diocésain n°1 du 4 janvier 2017 34
1ER JANVIER, JOURNÉE DE LA PAIX 34
Communiqué diocésain n°2 du 11 janvier 2017 34
VŒUX DE NOUVELLE ANNEE AU GOUVERNEMENT DE LA POLYNESIE FRANÇAISE 34
Communiqué diocésain n°3 du 18 janvier 2017 35
« NOUS RÉCONCILIER. L'AMOUR DU CHRIST NOUS PRESSE » (cf. 2Co 5,14-20) 35
Communiqué diocésain n°4 du 25 janvier 2017 35
L'HOMME ET LA PLUIE 35
Communiqué diocésain n°5 du 1er février 2017 36
VIE CONSACRÉE ET PRÉSENTATION DU SEIGNEUR AU TEMPLE 36
Communiqué diocésain n°6 du 8 février 2017 37
« EH BIEN ! MOI JE VOUS DIS… » 37
Communiqué diocésain n°7 du 15 février 2017 37
« LA BOUCHE, LES MAINS, LES PIEDS ET L'ÉVANGILE » 37
Communiqué diocésain n°8 du 23 février 2017 37
« NE VOUS INQUIETEZ PAS ! » 37
Communiqué diocésain n°9 du 2 mars 2017 38
LE JEÛNE 38
Communiqué diocésain n°10 du 8 mars 2017 39
L'AUMÔNE 39
Communiqué diocésain n°11 du 15 mars 2017 39
LA PRIÈRE 39
Communiqué diocésain n°12 du 23 mars 2017 40
« *JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE* » 40
Communiqué diocésain n°13 du 30 mars 2017 40
« *LE SEIGNEUR M'A CONSACRÉ PAR L'ONCTION* » 40
Communiqué diocésain n°14 du 6 avril 2017 41
LA SEMAINE DE TOUS LES DANGERS 41
Communiqué diocésain n°15 du 12 avril 2017 41
À TOUS LES DISCIPLES DE JÉSUS-CHRIST 42
Communiqué diocésain n°16 du 20 avril 2017 42
TOUT NE FAIT QUE COMMENCER 42
Communiqué diocésain n°17 du 27 avril 2017 42
À PROPOS DES ÉLECTIONS 42
Communiqué diocésain n°18 du 3 mai 2017 43
CONFIRMATION 43
Communiqué diocésain n°19 du 11 mai 2017 44

MARIE 44
Communiqué diocésain n°20 du 17 mai 2017 44
VERS UN SURPLUS DE PRÉSENCE 44
Communiqué diocésain n°21 du 24 mai 2017 45
MANCHESTER 45
Communiqué diocésain n°22 du 31 mai 2017 45
À VIN NOUVEAU, OUTRES NEUVES… À PENTECÔTE NOUVELLE, CŒURS NOUVEAUX… 45
Communiqué diocésain n°23 du 7 juin 2017 46
FIN DE L'ANNÉE ACADÉMIQUE DU GRAND SÉMINAIRE 46
Communiqué diocésain n°24 du 15 juin 2017 46
DE L'ASCENSION AU SAINT SACREMENT 46
Communiqué diocésain n°25 du 23 juin 2017 46
L'ECOLE DIACONALE SE PORTE BIEN 46
Communiqué diocésain n°26 du 29 juin 2017 47
« *… UN FILS DE TAHITI MONTER À L'AUTEL DU SEIGNEUR* » 47
Communiqué diocésain n°28 du 13 juillet 2017 47
PORTER DU FRUIT PENDANT LES VACANCES ? 47
Communiqué diocésain n°27 du 6 juillet 2017 48
C'EST LA RENTRÉE 48
Communiqué diocésain n°29 du 19 juillet 2017 48
HEIVA 48
Communiqué diocésain n°30 du 26 juillet 2017 48
LAÏCS DANS L'ÉGLISE 48
Communiqué diocésain n°31 du 2 août 2017 49
C'EST LA RENTRÉE ! 49
Communiqué diocésain n°32 du 9 août 2017 49
DIACRES, SERVITEURS 49
Communiqué diocésain n°33 du 16 août 2017 50
« *J'ÉTAIS UN ÉTRANGER ET VOUS M'AVEZ ACCUEILLI* » 50
Communiqué diocésain n°34 du 23 août 2017 50
BARCELONE 50
Communiqué diocésain n°35 du 30 août 2017 51
« *NE L'EN EMPÊCHEZ PAS* » 51
Communiqué diocésain n°36 du 6 septembre 2017 51
« *S'IL T'ÉCOUTE, TU GAGNERAS TON FRÈRE* » 51
Communiqué diocésain n°37 du 13 septembre 2017 52
« *IRMA* » 52
Communiqué diocésain n°38 du 20 septembre 2017 53
« *ET NE NOUS LAISSE PAS ENTRER EN TENTATION* » 53
Communiqué diocésain n°39 du 27 septembre 2017 53
FOI ET ÉCOLOGIE 53
Communiqué diocésain n°40 du 4 octobre 2017 54
« *EN LUI ÉTAIT LA VIE, ET LA VIE ÉTAIT LA LUMIÈRE DES HOMMES…* » 54
Communiqué diocésain n°41 du 11 octobre 2017 54
TOUS MISSIONNAIRES 54
Communiqué diocésain n°43 du 25 octobre 2017 55
WALLIS 55
Communiqué diocésain n°47 du 23 novembre 2017 56
ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES 56
Communiqué diocésain n°46 du 30 novembre 2017 56
ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES 56
Communiqué diocésain n°49 du 6 décembre 2017 57
AVENT, TEMPS DE L'ATTENTE 57
Communiqué diocésain n°50 du 13 décembre 2017 58
C'EST NOËL CHAQUE JOUR 58
Communiqué diocésain n°51 du 20 décembre 2017 59
JEUNESSE ET JOIE DE LA NATIVITÉ 59
Communiqué diocésain n°52 du 27 décembre 2017 59

« *GAGNE SUR L'INDIFFÉRENCE ET REMPORTE LA PAIX* »..... 59